

JUNKPAGE

ON ACHÈVE BIEN LES JOURNAUX



Numéro 18
DÉCEMBRE 2014
Gratuit

Du 15 novembre au 31 décembre 2014

boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

C'est Noël aussi
pour les artistes !

-45%

Incroyable !

49€

~~89,00€~~

TTC

**CHEVALET
ACADEMIQUE 137**

En hêtre, réglage
hauteur par crémaillère
Hauteur max. de la toile :
130 cm
Dimensions : max. 179 cm
Poids : env. 6,0 kg
Réf. : AN137

Découvrez toute notre sélection Noël dans votre magasin Boesner de Bordeaux
ou sur Boesner.fr


BOESNER Bordeaux
2100m²

Galerie Taty - 170 cours du Médoc - 33300 Bordeaux
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr

www.boesner.fr

Du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 18h
Parking gratuit et couvert.

Retrouvez tout Boesner sur boesner.fr

 Retrouvez toutes nos actualités sur www.facebook.com

Sommaire

4 EN VRAC

8 SONO TONNE

FANDOR

JAY MASCIS

MARS RED SKY

FOREVER PAVOT

THE AMAZING SNAKEHEADS

18 EXHIB

ROGER BISSIÈRE

MARIE AUDIN & ALBERT LOUDEN

POLA

22 SUR LES PLANCHES

FRÉDÉRIC MARAGNANI

LIONEL CORSINI

TEATRO NECESSARIO

26 CLAP

30 LIBER

LE FESTIN

34 DÉAMBULATION

« TOUT EST LOGICIEL »

36 BUILDING DIALOGUE

LEUR LOGIS ÉVOLUTIF

38 NATURE URBAINE

40 CUISINES ET DÉPENDANCES

VIVIEN DURAND

44 CONVERSATION

SEAN BOUCHARD

46 TRIBU

Prochain numéro le 30 décembre 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°18

« Once upon a time », Myriam Tirlor et Olivia Creed, jusqu'au samedi 20 décembre, espace Act'Image.

www.act-image.fr. Lire aussi page 19.

© Myriam Tirlor et Olivia Creed

Suivez **JUNKPAGE** en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com. Tirage : 25 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet**, vincent.filet@junkpage.fr / Rédaction en chef : **Marc A. Bertin**, redac.chef@junkpage.fr 05 35 38 37 84 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Lucie Babaud**, **Lisa Beljen**, **Sandrine Boucher**, **Marc Camille**, **Olivier Chadoin**, **Hubert Chaperon** (en association avec **Chahuts**), **Arnaud d'Armagnac**, **France Debès**, **Tiphaine Deraison**, **Elsa Gribinski**, **Guillaume Gwardath**, **Sébastien Jounel**, **Stanislas Kazal**, **Guillaume Laidain**, **Alex Masson**, **Sophie Poirier**, **Joël Raffier**, **Aurélien Ramos**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé**, **Pégase Yltar**. Correction : **Laurence Cénédèse**, laurence.cenedese@sfr.fr / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Clémence Blochet**, **Alain Lawless**, **Serge Damidoff**, **Vincent Filet** et **Franck Tallon** / Publicité : **Valérie Bonnafoux** et **Vincent Filet**, publicite@junkpage.fr 06 43 92 21 93 / Administration : administration@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), roulartaprinting.be. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



D.R.

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

BORDEAUX'S BURNING?

« *This is your hometown / This is your hometown...* » Le Boss chante là le lien entre sa ville, les relations entre les Noirs et les Blancs... Sa chanson en est le tableau sonore.

Les villes ont toujours, à des degrés divers et plus ou moins heureusement, accouché de sons. Lieux de concentration, de jeunesse, de contestation, elles offrent un terrain idéal. Bien avant l'apparition de l'étrange terme d'« esthétique urbaine », la banlieue de Liverpool enfanta des Fab Four et du « working class hero » cher à John Lennon. Detroit, ville ouvrière de l'automobile triomphante, aujourd'hui réduite à l'état d'ectoplasme urbain, fut le terroir du « Raw Power », du garage et de la Tamla Motown. Côté hexagonal, Le Havre, ville portuaire laborieuse, fut le bastion de l'indéboulonnable Little Bob Story. Bordeaux n'a pas été en reste : Strychnine, Kid Pharaon, Gamine et Noir Désir... Résistent encore l'Auvergne et « Michelin-Ville », qui s'est vu décerner il y a peu le titre symbolique de capitale du rock français. 1977, *London's Burning*. Années 1980, année des squats et de la ville désindustrialisée... À Bordeaux, les quais hésitent encore. Ne subsistent de la peine industrielle que l'abandon et la suie déposée comme le nuage persistant de l'effort. Métal Urbain, Boucherie Production... On cherche, on hésite : musette, contestation sauce sud-américaine, néo-réalisme... Une bande de keupons torse nu, guitares douteuses sur un son de boîte à rythme... rugueux violent, imparfait... impeccable : « *La jeunesse emmerde le Front national, la jeunesse emmerde le Front national...* », dicit Bérurier Noir, à répéter à l'envi chaque matin en se rasant...

Année 1990, des deux côtés du mur abattu, à Berlin, s'impose une techno au beat minimaliste. Une solution pour unifier. Pour ne pas jouer l'opposition, neutraliser, dépolitiser. Entre-temps, le hip hop, le rap - gangsta ou pas - cherchent à exister. Akhenaton chante la volonté pour sa ville, MC Solaar réconcilie l'éducation nationale avec cette expression nouvelle, NTM tente encore, et surjoue, l'affrontement... Keny Arkana poursuivra l'entreprise sur le mode altermondialiste...

Années 2000, Bilbao devient modèle. La culture sauvera les ruines urbaines polluées. « *Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* », disait Gramsci. Reste bien sûr des survivants, mais la contestation sauvage se réduit souvent à la pause, au jeu de références. Simulacre, dirait Baudrillard. Mutins de Panurge, dirait le discutable Murray. La bande-son des villes semble désormais moins en réaction qu'en accompagnement. Longtemps réponse critique à la ville de l'économie industrielle, la production culturelle devient actrice de la ville et d'une économie devenue savante et créative. L'énergie sonore est-elle encore capable de négativité, de résistance ? Est-elle soluble dans l'attractivité nocturne affichée dans le programme créatif des métropoles ?

Peut-être est-ce la ville, la jeunesse et ses conditions matérielles de vie qui ont changé... ? La ville accueille-t-elle encore des jeunesses ou une jeunesse ? Le hipster, mammifère barbu déguisé en bûcheron des villes à bicyclette, à la recherche de distinction et de rareté culturelle, en est-il devenu le modèle dominant ? Sa consommation musicale est en effet aussi exigeante que l'engagement des coffee bars qu'il fréquente. Il est devenu un emblème de la branchitude métropolitaine et forme humaine du front pionnier de la gentrification. Écolo bien sûr, skater souvent, un brin créatif mais pas vraiment artiste, il est comme l'incarnation de la confusion contemporaine du business et de la création qui se mêlent au point qu'on ne peut plus les différencier clairement, à l'instar de ces fameux clusters écocréatifs où l'on « cowork » et déjeune « écoresponsable »...

Sommes-nous, sur le registre de l'expression musicale, également condamnés au funeste Tina (« *There Is No Alternative* ») thatchérien ? Un monde urbain sans opposition est-il vraiment générateur de nouvelles esthétiques ? Un contremodèle existe-t-il ? Les métropoles sont-elles encore des lieux d'émergence, de réaction, productrices de sons énergiques et de revendications ? Quel est le son de la métropole ?

Et c'est ainsi que la métropole est SONIQUE !



© Joan Bardeletti

SOCIOLOGIE

Associant art et recherche, l'exposition « Les classes moyennes africaines – Sciences sociales et photographie » propose un voyage au cœur de ce qu'on qualifie désormais de « classes moyennes » en Afrique, ces « ni riches ni pauvres » estimés à 350 millions sur le continent. À travers les photographies de Joan Bardeletti, on découvre ces individus, leur histoire, leurs trajectoires fragiles, leur vie au quotidien, leurs espoirs et leurs frustrations. Loin de former un groupe homogène, ils connaissent des situations économiques et sociales plus ou moins prospères.

« **Les classes moyennes africaines – Sciences sociales et photographie** », Joan Bardeletti, jusqu'au dimanche 22 février 2015, musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



D.R.

DÉBAT

Du 5 au 6 décembre, la compagnie Acteurs du monde, créée en 2001 à Bordeaux, organise pour la troisième année la manifestation L'art d'être ensemble, dédiée aux arts vivants et aux sciences humaines, dont la thématique retenue est : « Femmes-hommes : comment penser l'égalité ? ». Ces rencontres feront l'objet de tables rondes, de lectures, de discussions et de petites formes au TnBA comme au musée d'Aquitaine. L'art d'être ensemble est un événement entièrement gratuit. Il se propose d'être un espace d'émancipation et de liberté.

« **Femmes-hommes : comment penser l'égalité ?** », du vendredi 5 au samedi 6 décembre, TnBA et musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.acteursdumonde.fr



© Les Frères Marco

MICKEYS

La galerie éphémère Sup de Pub ouvre son espace à la bande dessinée pour les frères Marco. Jean-Louis, bédéiste, et Victor, illustrateur, y présentent en avant-première les planches de Big G. Créateurs du fanzine *Anus Horribilis*, fondateurs du groupe Kiss Kiss Karaté, chacun évolue dans des univers toujours en lien avec l'image : réalisation de BD pour Jean-Louis, notamment la trilogie de *Rosco le Rouge* ; graphisme et illustration de pochettes et de flyers dans le milieu du rock (pour Victor) ; création du jeu de société *Les Morts aux trousses* (par les deux).

Big G, les frères Marco, du jeudi 11 au vendredi 12 décembre, galerie éphémère Sup de Pub, Bordeaux, vernissage le 11, à 19 h.



D.R.

AU GALOP

Le premier PMU City bordelais a ouvert ses portes le 15 novembre dernier. Situé place Gambetta, ce lieu dédié aux paris hippiques est destiné à servir une clientèle urbaine et turfiste. Les PMU City sont des boutiques dédiées aux paris hippiques dans des centres-villes, 365 jours par an, 7 jours / 7 jours. Les soirs de semi-nocturnes et de nocturnes, ils sont ouverts sans interruption jusqu'à la fin des programmes de la journée. Dans un style moderne et épuré, l'univers des courses hippiques se déploie sur 80 m² pour offrir le meilleur des courses.

www.pmu.fr



© Stéphane Ortega

TOLÉRANCE

À l'occasion de la Journée internationale des personnes handicapées, le 3 décembre, le projet *Écriture blanche* de Stéphane Ortega s'installe dans divers lieux de l'agglomération bordelaise. Les mots en braille lisse de l'artiste, apposés au sol ou sur les murs des halls d'accueil, placeront les publics voyants, malvoyants et non voyants au même niveau de lecture. Simultanément, l'artiste a choisi de contaminer l'espace en diffusant, sous forme de stickers, un abécédaire en braille lisse de chacune des lettres de l'alphabet.

« **Écriture blanche** », Stéphane Ortega, du lundi 1^{er} au dimanche 7 décembre, divers lieux. www.bordeaux.fr



D.R.

ADJUGER

LoisirsEnchères.com est un site bordelais proposant des services insolites aux enchères à partir de 1 euro ! Nuits dans un hôtel de charme, séances de spa, tickets de théâtre, croisières œnologiques en bateau... Un seul point commun : la mise de départ, et enchérir est totalement gratuit. Fort de 30 000 utilisateurs mensuels et de 150 000 contacts, la structure, installée au sein de la pépinière écocreative des Chartrons, compte déjà une soixantaine de partenaires (Canauxrama, Stade français, Le Spa dans le noir, Opéra de Paris, Bordeaux River Cruise, les thermes de Luchon).

www.loisirsencheres.com



Fauteuil Lasat © Alki

DESIGN

Parce que le « réflexe » design doit encore s'affirmer, le département Prospective design d'Aquitaine développement innovation a choisi de placer la quatrième édition des Escales du design sous le thème « Le design, accélérateur de business ». L'occasion de se recentrer sur la finalité du design stratégique pour les entreprises : gagner en compétitivité. Au programme : conférences, débats, ateliers et remise des labels Trophées aquitains de design industriel en présence du président Alain Rousset, lancement officiel du Club design & entrepreneurs.

4^e Escales du design, jeudi 4 décembre, École nationale supérieure de cognitive, Talence. www.aquitaine-developpement-innovation.com



SOLIDARITÉ

Depuis 2005, Du cœur à la rue est un événement pluriculturel populaire né d'une fête de quartier initié par l'association La Tribale Démarche. L'idée : transformer les rues Monthyon, Beaufleury et Malescaut en un théâtre d'aventure musicale et pluridisciplinaire, tisser des liens intergénérationnels et interculturels, jouer avec le dedans et le dehors, faire entendre et voir des œuvres artistiques inédites dans des lieux improbables, installer des dispositifs de prises de parole, d'écritures et de lectures de textes pour un festival populaire insolite et singulier.

« **Le père Noël fait son jazz !** », rues Malescaut et Monthyon, Bordeaux, samedi 13 et dimanche 14 décembre. www.tribalpoursuite.fr



Baptiste Amann © Laurent Teysier

LAURÉAT

Après un appel national à projets lancé en mai dernier et près de 65 candidatures, la compagnie du Soleil bleu et Le Glob Théâtre ont reçu en entretien quatre équipes artistiques. À la suite de ces rencontres, le projet *Des territoires* de Baptiste Amann a été retenu pour être accompagné par la Pépinière. Au service de ce projet, la Pépinière met à disposition son savoir-faire, son équipe et des temps longs de résidence afin d'aborder les questions artistiques de plateau et d'approfondir l'accompagnement dans ses aspects techniques et logistiques.

www.globtheatre.net



D.R.

2.0

Face à l'évolution des usages, l'université Bordeaux-Montaigne a développé un site responsive ou adaptatif offrant le même confort visuel et de navigation quel que soit le terminal utilisé. Du plus petit au plus grand écran, il a été repensé en priorisant l'usage accru des terminaux mobiles. Entièrement rénové, de l'habillage graphique en passant par les principes de navigation et la réécriture des contenus, il s'adresse à une multiplicité d'internautes avec des accès spécifiques par profil. Six rubriques principales, un agenda et davantage d'interactions avec les réseaux sociaux investis par la communauté universitaire. www.u-bordeaux-montaigne.fr



D.R.

JOGGING

Trois mois seulement après l'annonce officielle, le Marathon de Bordeaux-Métropole compte déjà plus de 13 000 inscrits ! Forts de ce succès de participation d'ores et déjà garanti, les organisateurs vont limiter le nombre de dossards disponibles à 16 000. En effet, proposer le meilleur accueil possible et faire vivre à chaque participant une expérience en course unique demeurent la première préoccupation pour l'édition inaugurale. Une information spécifique sera diffusée lorsque, pour chaque catégorie, il ne restera plus que cent dossards disponibles.

www.marathondebordeauxmetropole.com



D.R.

SANTÉ !

Alchimie heureuse, conviviale, studieuse et citoyenne provoquée par la rencontre de l'art, de la fête et de la pensée, les Apéros d'origines contrôlées accompagnent de grands sujets traversant la société. Au menu de l'édition 2014 : « Les belles histoires de l'immigration », « Parole à celles qui agissent ! », « À vos fourchettes... citoyens ! », « Priorité jeunesse ? », « Laïcité : de quoi parle-t-on ? », « Roms, des Européens pas comme les autres ». De Lomè à Bordeaux, d'ateliers en spectacles, de bistrot en salles culturelles, chacun est chaleureusement invité à partager un verre.

7^e Apéros d'origines contrôlées, jusqu'au samedi 13 décembre. www.aocegalite.fr

Ecriture blanche



Ensemble, faisons le point !

Un projet artistique de sensibilisation au handicap

Du 1^{er} au 7 décembre 2014, le projet **Écriture blanche** de Stéphane Ortega (<http://stephaneortega.fr/>) s'installe dans l'agglomération bordelaise et au-delà. Venez découvrir ses mots en *braille lisse* et participer aux rendez-vous des partenaires de l'événement.]

Projet collaboratif initié par la Bibliothèque municipale de Bordeaux, conçu par Stéphane Ortega et porté activement par :

- > le réseau des 11 Bibliothèques de Bordeaux /
- la mission handicap de la Ville de Bordeaux /
- le musée d'Aquitaine /
- le service de l'État Civil de la Ville de Bordeaux /
- la Direction des Parcs / des Jardins et des Rives de la Ville de Bordeaux /
- les mairies de quartiers /
- la maison de quartier Saint-Augustin /
- le Pôle senior /
- la maison éco-citoyenne /
- le jardin botanique /
- le CAPC musée d'art contemporain /
- les centres médico-sociaux de la Ville de Bordeaux /
- le Conservatoire Jacques Thibaud /
- le Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine /
- l'association Infertude /
- le musée national des Douanes /
- les centres d'animation de Bordeaux /
- l'Opéra National de Bordeaux /
- Cap sciences /
- la SMAC de l'agglomération bordelaise avec le Krakaton /
- le Rocher de Palmer /
- Rock & Chanson et
- la Rock School Barbey /
- la Manufacture Atlantique /
- le GHP Aquitaine /
- l'UNADEV /
- l'association Education & Parentalité /
- l'association Handiparentalité /
- le centre Papillon /
- l'I.R.S.A. (Institut Régional des Sourds et des Ayeugles) et CSES Alfred Peyrelongue /
- la Maison de Nolan et des Familles /
- la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) /
- le GAA (Groupement des Intellectuels Aveugles ou Amblyopes) /
- le CLIA /
- l'Université de Bordeaux /
- l'Université Montaigne /
- le CROUS /
- l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux - ensaBx /
- la société EyeKerd /
- Soblo Le Haillan /
- l'Iboat /
- l'IREM /
- le Bootleg /
- Rézéchassée lieu d'intention artistique /
- la Fabrique POLA /
- l'ABUL (Association Bordelaise des Bibliophiles de Logiciels libres /
- le Labix /
- la société Rykéo /
- Yoyovidéo /
- la Communauté Urbaine de Bordeaux /
- la Bibliothèque François Mitterrand - Ambarès-et-Lagrave /
- la Médiathèque Gabrielle-Mistral - Artigues-près-Bordeaux /
- la Médiathèque François Mitterrand - Bassens /
- la Médiathèque Assia Djebar - Blanquefort /
- la Bibliothèque municipale de Bouliac /
- la Médiathèque municipale de Carbon-Blanc /
- la Médiathèque Jacques Rivière - Cenon /
- la Médiathèque Jean Dequill - Eysines /
- la Médiathèque de Gradignan /
- la Médiathèque municipale de Taillan-Médoc /
- la Médiathèque municipale de Mérignac /
- la Médiathèque Jacques Ellul - Pessac /
- la Médiathèque de Saint-Médard-en-Jalles /
- la Médiathèque d'Ormonville /
- la Médiathèque municipale de Boussac /
- la Bibliothèque Lucie Aubrac - Martignas-sur-Jalles



EN VRAC



D.R.



© Pierre Planchenaut



D.R.

WEIRD

Née en 1971 à Gettysburg, Pennsylvanie, Martha Colburn est une artiste débordant d'activité : dessin, peinture, découpage, collage, sculpture et même musique au sein du duo Dramatics avec Jason Willett. Depuis 1994, elle a réalisé plus d'une quarantaine de courts métrages en Super 8 et en 16 mm. Found footage, pantins, poupées, bestiaire hybride, sur fond de musiques déglinguées (Jad Fair, 99 Hooker, Jac Berrocal) : son travail n'est pas réductible à un milieu lofi tendance art brut. La revoici à Bordeaux après ses deux précédentes visites, en 2000 au Zoo Bizarre, puis en 2002 au TNT-Manufacture de chaussures.

Martha Colburn + Ruhland, samedi 20 décembre, 19 h, N'à qu'un œil, Bordeaux.

<http://monoquini.net>



© Studio Mumbai

BALANCE

Fondé en 2005 par Bijoy Jain, architecte indien ayant fait ses études aux États-Unis, Studio Mumbai développe un travail inspiré par une double culture indienne et occidentale. L'exposition « Mumbai : between the sun & the moon » met en avant une démarche unique. Au sein de son agence, installée dans cette mégapole, il crée une architecture consciencieuse et exigeante dans le détail, comme la relation à la nature et à l'homme. La particularité de la pratique de Bijoy Jain réside notamment dans un savant mélange de tradition et de modernité.

« Mumbai : between the sun & the moon », Studio Mumbai Architectes, du jeudi 18 décembre au dimanche 1^{er} juin 2015, grande galerie, arc en rêve - centre d'architecture, Bordeaux.

arcenreuve.com



D.R.

ONDAS

Le 14 novembre 1924 naissait la radio en Espagne. La speakerine María Sabater s'adressait pour la première fois, depuis l'hôtel Colón de la place de Catalogne, aux auditeurs pour leur annoncer l'inauguration de Radio Barcelona. L'évolution de ce média, mais aussi des auditeurs, a été vertigineuse en quatre-vingt-dix ans. Néanmoins, son essence demeure et reste vivante malgré des rumeurs qui annonçaient sa disparition, d'abord face à la télévision, puis face à Internet. Finalement, la radio s'adapte au mode de vie des habitants de chaque pays, dont elle est le reflet.

« 90 ans de radio en Espagne », jusqu'au vendredi 23 janvier 2015, Institut Cervantès, Bordeaux.

<http://burdeos.cervantes.es>



ANIMA © OIPLAN et La Cub

URBIS

La cérémonie de remise des 6^e Trophées du logement et des territoires (TLT), organisée le 5 novembre à Paris par Immoweb, média des professionnels de l'immobilier, a distingué la ville de Bordeaux et son maire, M. Alain Juppé, qui ont reçu le trophée du « Territoire de l'année ». Cette récompense salue notamment le projet d'aménagement du secteur des Bassins-à-Flot et la manière dont il est actuellement mené. 2 000 votants, professionnels de l'immobilier, ont participé en donnant, à près de 90 %, leur suffrage au projet bordelais. L'ambition de « faire la ville autrement » ?

LEÇON

Chorégraphe bordelais, Gilles Baron élabore un travail au croisement des arts entre théâtre, cirque et danse. Dans sa dernière création, *Rois*, il mêle la danse et l'acrobatie pour interroger notre rapport au sacré. Sur scène, huit danseurs, huit monarques déchus, portés par la puissance charnelle du *Requiem* de Fauré, s'engagent avec force dans une bataille pour la dépossession. En parallèle, l'Espace culturel Treulon propose une master class de danse animée par le chorégraphe. Un stage réservé aux personnes assistant à la représentation.

Rois, chorégraphie de Gilles Baron, samedi 13 décembre, 20 h 30, Espace culturel Treulon, Bruges.

www.espacetreulon.fr



© Eva Le Bou

UNE FOIS

Dans le cadre de la série « [Re]nouveaux - Plaisirs d'architecture », Le 308-Maison de l'architecture d'Aquitaine présente « Dythyrambes », panorama de l'architecture émergente en Belgique francophone. Fruit d'une démarche conjointe de la faculté d'architecture avec le Centre international pour la ville et le ministère de la Communauté française, initiée en 2004, cette exposition constitue une réflexion sur la médiation en architecture et la valorisation de la production locale à travers le travail foisonnant de neuf jeunes bureaux.

« Dythyrambes », du jeudi 4 décembre au vendredi 20 février 2015, le 308-Maison de l'architecture d'Aquitaine, Bordeaux.

www.le308.com

MIAM

Voilà deux ans qu'Upper Burger s'est installé à Bordeaux, soit l'équivalent de 100 000 steaks et 50 tonnes de pommes de terre à découper. Pour fêter dignement sa réussite, l'enseigne voit plus haut en proposant un burger spécial au caviar d'Aquitaine, sauce au champagne et œuf poché, selon une recette élaborée par le Master Burger. Les festivités de fin d'année commencent le 19 décembre : pendant dix jours, un burger exclusif au steak haché de canard, pêches au sauternes et saint-nectaire. Enfin, possibilité de réserver son déjeuner (25 €) du 31 décembre.

www.upperburger.com



TROPHÉE

Mercredi 12 novembre, à 13 h, Axelle Lemaire, secrétaire d'État chargée du Numérique, annonçait les neuf écosystèmes labellisés « French Tech », dont Bordeaux Métropole Numérique. Ce label est le résultat du travail et de la mobilisation continue de tous les acteurs de l'innovation numérique sur le territoire : entrepreneurs, salariés, indépendants, membres des associations professionnelles, étudiants, enseignants, université, centres de recherche, consulaires, élus, représentants des autorités publiques, agents des collectivités qui y ont travaillé depuis dix-huit mois.

<http://frenchtechbordeaux.tumblr.com>

LIONEL CORSINI aka DJ OIL [TROUBLEMAKERS]

+

invités /

Magic Malik, Anthony Joseph, Nicolas Baby,
Bernard Menu & Hubert Motteau

BLACK NOTES EXPERIENCE
en concert (création)

SAM 13 DECEMBRE

20h30 - Théâtre Jean Vilar / Le Plateau

EYSINES
SAISON CULTURELLE

eyssines-culture.fr
05 56 16 18 10



14-23
déc. 2014

Pessac

13^e festival **0-15 ANS**
jeune public
et famille



www.surunpetitnuage.net
05 57 93 65 40



**Sur un
petit
nuage**



Illustration: Thierry Grégoire - 3 7029746, 2 10029735, 1 10029742, 1 10029743, 1 10029744, 1 10029745 - composit



© Vitali Gelwicht

En dix ans d'activité, Fritz Kalkbrenner s'est fait un prénom à côté de celui de son frère Paul sur la foi de sa techno minimale tendance introspective. *Ways over Water*, publié cet automne, déploie une énergie toujours plus joyeuse, festive et solaire.

TANZMUSIK

Avec son physique débonnaire, plus proche du vendeur de döner kebab que des errances transformistes de Skrillex, le Berlinoise pèse désormais lourd sur le marché des producteurs à caractère électronique. Une réputation qui a largement dépassé les frontières allemandes et européennes. Faut-elle la mettre au crédit de ses talents de chanteur ? Qui sait ? Après tout, c'est grâce à son organe que sa carrière a pris une solide ampleur avec *Sky and Sand*, hymne définitif du culte générationnel *Berlin Calling*. Un talent jadis mis au service de son compatriote Sascha Funke sur Bravo. Tout comme ses prédécesseurs (*Here Today Gone Tomorrow* en 2010 et *Sick Travellin'* en 2012), *Ways over Water*, livraison de saison, a été produit dans les studios Suol, son label, situés dans le quartier de Kreuzberg, où il est né en 1981. Brouillant les repères (pop ? soul ? deep house ?), l'album dévoile une belle appétence pour la matière organique, notamment les cuivres, même si l'intéressé reconnaît avoir beaucoup épuré au mixage. Autre curiosité, une espèce de réminiscence afrobeat, distillée avec parcimonie mais franchement irrésistible et loin d'être hors sujet. Toutefois, que le fan club se rassure : l'ancien journaliste reste fidèle à sa marque de fabrique, en témoigne le single *Back Home* ; une jeunesse passée à s'étourdir entre WMF, Tresor et Suicide Circus forge indubitablement le goût. Quoi qu'il en soit, Fritz Kalkbrenner apparaît plus que jamais en digne héritier de Joe Smooth. *Promised Land* ? Genau. **Marc A. Bertin**

Fritz Kalkbrenner, jeudi 11 décembre, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



© Pierre Wézel

La Smac d'agglomération lance un pass qui permet d'assister à plusieurs concerts dans plusieurs salles de la métropole. Une initiative louable répondant à de nombreuses problématiques dont l'un des buts et non des moindres est d'accompagner le grand public dans ses choix avec une politique tarifaire avantageuse.

CONCERT GLOBAL

Regroupant le Krakatoa, la Rock School Barbey, Le Rocher de Palmer et l'Arema Rock et Chanson, la Smac d'agglomération permet un travail groupé, depuis sa mise en place fin 2012, aussi bien dans l'organisation de concerts que dans la structuration pédagogique autour des musiques actuelles. Pour le grand public, le travail de l'ombre derrière la scène musicale est parfois opaque. Une... Smac !? « C'est un label national qui signifie Scène de musiques actuelles, créé en 1998 par l'État. Il est attribué à un certain nombre de structures qui regroupent les missions d'intérêt général : des concerts, bien sûr, mais aussi de l'accompagnement artistique, de l'action culturelle ou du travail dans les zones prioritaires », explique Marie Le Moal, coordinatrice du projet. En gros, des salles subventionnées. Mais voilà, Bordeaux a une situation inédite en France puisqu'il existe quatre Smac sur La Cub. Quatre salles sur quatre communes : des projets nés dans des époques et des logiques différentes. La problématique nouvelle vient du fait que si le label a été créé en 1998, le cahier des charges précis ne date que de 2010, et le ministère a alors exigé qu'il n'y ait qu'une seule Smac. « Il n'était pas question de faire un seul dispositif, pas question non plus d'une action commune dans des décors différents, mais que chacun soit mobilisé sur ses propres compétences. Une vraie complémentarité et donc un enjeu de concurrence au final assez mince dans la collaboration entre les quatre salles. Le premier éclat

visible pour le grand public est donc ce pass. »

Trois salles, deux pass, trois concerts à 33 euros. Plus qu'une billetterie collective, il s'agit d'un parcours culturel entre les structures. Encourager concrètement la curiosité du public. Toucher un public plus large en simplifiant la lisibilité des événements. Et même s'il s'agit d'un premier jet, l'objectif est – lui – définitif : remettre le seul public au centre du projet. « Le chantier de la billetterie était prioritaire. Les multinationales ont trusté le secteur en faisant un marché très lucratif (Ticketnet, Digitick), et il était temps de reprendre la maîtrise raisonnée des tickets au niveau local. »

Le but est aussi de s'adapter aux nouvelles pratiques du public, avec un manque d'anticipation observé dans nos sorties à tous et une philosophie récurrente du dernier moment. Le pass peut projeter les sorties avec des packs thématiques. Il peut forcer les gens à ne pas aller voir qu'un seul concert, mais trois ou quatre qui pourraient leur plaire et dont ils auraient pu manquer l'annonce. Surtout, il permet d'impliquer le public au-delà d'un simple achat de ticket. Un genre de militantisme culturel bipartite. C'est pourquoi le pass affiche un coût très modéré, un différentiel amorti par les salles elles-mêmes. Ces tickets sont trouvables sur le site Internet de la Smac d'agglomération, ainsi que sur le site de chaque salle concernée. **Arnaud d'Armagnac**

www.smacdagglobx.org



Forever Pavot © Greg Desecot

Roi de l'underground (une poignée de EP pour le compte de La Ogue, Frantic City et The Sound Of Salvation) au passé de réalisateur vidéo réputé, Émile Sornin, alias Forever Pavot, illumine le famélique continent pop hexagonal.

GLISSEMENTS PROGRESSIFS

C'est à se demander si les vigies n'ont réellement rien vu venir, et, pourtant, avec son allure soignée typiquement début 70 – également cultivée par l'ultra-doué Rob –, ses faits de guerre multiples, ses amitiés avec le canal Aquaserge et ses états de service loufoques dans le Landerneau du clip, le brun moustachu aux longs cheveux de jais n'a pas de quoi passer inaperçu. Pas assez d'entregent ? De coups d'éclat ? Passons, l'essentiel étant ailleurs : son accomplissement de musicien, repéré par l'œil acéré de JB Wizz, daron de l'écurie Born Bad Records. Après l'apéritif printanier, *Le Passeur d'armes*, au format 45 tours, l'éminent membre de la formation Arun Tazieff vient de publier l'impressionnant *Rhapsode*, affolante somme d'une éducation croisant Ennio Morricone circa 1966, arrangements sophistiqués façon Jean-Claude Vannier, réminiscences d'un certain psychédéisme aux motifs baroques (The Zombies, The Left Banke) et quelques déviances d'ici (Dashiell Hedayat). Dans son antre parisien, loin des modes puériles, l'homme orchestre construit patiemment son univers analogique, entre huit pistes et synthétiseurs millésimés. Mais que l'on ne s'y trompe pas : même marqué à vie par la culture giallo, l'oiseau (au plumage de cristal) figure parmi les plus fins mélodistes de récente mémoire (l'éponyme *Rhapsode*, 1'53" en apesanteur ouatée sur tapis de clavecins). À vrai dire, et sans méprise possible, le Rochelais essaie modestement mais sincèrement de faire fructifier le legs de Robert Wyatt. Noble vocation. **MAB**

Get Wet Party : Feu! Chatterton + Forever Pavot + DJ Set Total Heaven Martial Jesus, samedi 6 décembre, 21 h, Heretic Club.



The Amazing Snakeheads © Gavin Watson

Frisson d'outre-Manche offrant plus qu'il n'en faut de sang, de sueur et de larmes, The Amazing Snakeheads osent avec un bel aplomb ressusciter le rock'n'roll primitif dans un pays peu enclin au garage. Pourtant, coup de boule se dit « Glasgow kiss ».

BUCKFAST

Formé en 2010 sur les rives de la Clyde, ce trio, arborant chemises lamées et cheveux gominés, suit avec application le chemin emprunté par Gallon Drunk et The Jim Jones Revue – notables exceptions dans un Royaume-Uni a priori plus versé dans la délicatesse pop ou la dance music. De toute manière, vu l'obstination de Dale Barclay, guitariste, chanteur et tailleur de pierres dans le civil, il aurait fallu plus d'un Everest pour freiner l'ascension d'un groupe immédiatement comparé à The Birthday Party ou The Gun Club. Certes, comparaison n'est pas raison, mais l'humeur furieuse du groupe, musardant en territoire gothique, swamp et bluesy, incite franchement au rapprochement ainsi qu'à un certain cousinage avec The Jon Spencer Blues Explosion, Black Lips et Reigning Sound. Sans oublier la nature déviante des paroles, peu portées sur les vertus comparées du Jura et du Talisker... Autant d'atouts dans leur manche ayant certainement convaincu la maison indépendante de référence Domino Records de signer ces jeunes Turcs des Lowlands. Premier exploit : *Testifying Time*, 45 tours en 66 secondes chrono ! Suivi au printemps dernier par le bien nommé *Amphetamine Ballads*, 50 minutes de montagnes russes, avec saxophone strident en renfort et couverture explicite en python. Transformant chaque club en juke joint poisson, ces héritiers d'Hasil Adkins possèdent l'étincelle essentielle au genre, loin du pastiche paresseux ou de la pose pour campagnes publicitaires. *Eat haggis and ceilidh on !* **MAB**

The Amazing Snakeheads + The Wytches, mercredi 10 décembre, 19 h 30, I.Boat. www.iboat.eu



© Frank Lortion

Il y a un petit côté Peggy Lee période Fever évident chez Mélanie de Biasio. Cette voix posée sur les plumes d'une rythmique en apparence (seulement) fragile. C'est tout cet équilibre incertain qui captive chez cette chanteuse belge à l'ancienne.

SANS COMPROMIS

À la sortie de *No Deal*, son deuxième album, les comparaisons fusent. Billie Holiday, Nina Simone, Abbey Lincoln... Les références jazz se multiplient, avec la photo sur la jaquette du disque reprenant la typographie du cultissime *Kind of Blue* de Miles Davis. Autant d'indices probants. Car Mélanie est diplômée du Conservatoire royal de Bruxelles. Pour autant, cette voix qui vous hante vite possède une animalité peu compatible avec l'académisme enseigné dans ces instances. Et l'univers qu'elle déploie autour d'elle, cet imaginaire où les notes de sa flûte traversent l'espace des percussions, signale une artiste singulière. Alors jazz, sans doute, mais ce sera un classement par défaut. Ce *No Deal* ramassé autour d'à peine une demi-heure de musique concentre toute la force de la dame. Ses silences en constituent même une part appréciable de la matière sonore. Autant dire que la chanteuse a privilégié l'intensité apportée par les caresses trompeuses, balais, cymbales, trois notes de piano, une infime trame de synthés. Et la flûte qui passe en vol plané. Moins c'est mieux, semble dire au long de ces compositions évanescences la native de Charleroi. La frugalité se conçoit aussi dans la musique. Comme elle le reconnaît : « *Le disque n'est qu'une version des chansons.* » Nous avons hâte de découvrir celle de la scène, alors. **José Ruiz**

Mélanie de Biasio, mercredi 17 décembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

| 4 | 0 | 5 | 2 | 0 | 1 | 5 |

×



DANSE
RENCONTRES HORS JEU/EN JEU
MARDI 2 DÉCEMBRE | 20H45
Borderline | Cie Sébastien Ramirez*

JEUNE PUBLIC
SAMEDI 13 DÉCEMBRE | 19H
Le Courier des enfants | Théâtre du tilleul
À partir de 7 ans

MUSIQUE
JEUDI 18 DÉCEMBRE | 20H | AVEC PRÉLUDE
Marc-Antoine Charpentier
Sébastien Daucé & Ensemble Correspondances
En prélude, Léa Trommenschlager {soprano},
et Thomas Besnard {piano}.

JEUNE PUBLIC | DANSE & CHANT
MARDI 13 & MERCREDI 14 JANVIER | 19H
Pépé | Perrine Fifadji
À partir de 18 mois

ÉQUILIBRE
FESTIVAL 30'30"
SAMEDI 24 JANVIER | 19H
Fall Fell Fallen | Cie Lonely Circus
Chute libre | Pierre Meunier
Une soirée de deux spectacles

MUSIQUE
JEUDI 29 JANVIER | 20H | AVEC PRÉLUDE
Arcangelo Corelli
Amandine Beyer & Ensemble Gli Incogniti
En prélude, L'Ensemble orchestral de musique contemporaine, UN.

| Théâtre des Quatre Saisons |
www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



ville de gradignan





La musique tzigane des Balkans du XXI^e siècle porte désormais un nom : Mahala Rai Banda. Mêlant les capiteuses mélodies locales à des rythmiques reggae, le groupe roumain favori de Borat poursuit et prolonge l'œuvre du légendaire Taraf de Haïdouks.

LE TEMPS DES GITANS

La peu probable musique soul comme le tout aussi inattendu dub sont bel et bien parmi les ingrédients constitutifs de la musique du Mahala Rai Banda. Et ce n'est pas un hasard si leur premier album, publié en 2005, fut produit par le même Stéphane Karo qui signa également les riches heures du Taraf et du Kočani Orkestar. La filiation vient des ghettos roms (mahalas) de la banlieue de Bucarest dont sont issus ces extraordinaires musiciens. C'est là que se sont forgées des rencontres décisives entre violons et accordéons typiquement roumains et cuivres d'obédience plus « militaire », originaires de Moldavie, avec notamment la célèbre Fanfare Ciocărlia. Expressives, joyeuses, vivantes, les chansons du MRB emballent au quart de tour. En comprendre les mots n'est pas forcément nécessaire tant est communicative cette jubilation dans le jeu, entre ces rythmiques rappelant autant les défilés ou les bandas du Sud-Ouest que la musique de cirque et les chansons livrées avec trémolo, le cœur sur la main. Des chansons qui s'étirent entre l'Orient tout proche et l'ambiance jamaïcaine de certaines compositions. Le swing qui se libère alors des cymbaloms a des accents inconnus qui se font vite familiers. Désormais entre les mains de DJs qui en remixent les contours, la musique du Mahala Rai Banda a traversé vingt-cinq pays.

JR

Mahala Rai Banda, samedi 13 décembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



Mercenaires et gangsters bordelais ne sont pas sans connaître les deux mystérieux compères cachés derrière le nom de Smokey Joe & The Kid. Tandem, couvé par le label Banzai Lab, qui publie un EP enregistré cet été de l'autre côté de l'Atlantique.

LET'S PLAY THE GAME

Parti sur les routes californiennes, le duo s'est senti d'humeur dangereuse, sableuse et surtout joueuse pour enregistrer *The Game*. Rythmé par des rencontres incongrues, ce rap-road-trip a été l'occasion pour les deux acolytes de pimenter avec véhémence leur fusion electro swing hip hop. Et c'est du côté des racines de la musique afro-américaine, le blues et ses guitares résonnantes, qu'ils se sont tournés. À l'image de *Stay Awake* accueillant ni plus ni moins Gift of Gab (Blackalicious, label Quannum Projects) qui pose son flow sur le groove et les scratches du Kid. Un an après l'album *Nasty Tricks*, Smokey Joe & The Kid réservent, avec ce retour en force, une belle surprise à la mère patrie. La paire a su également s'entourer de quelques complices pour affûter ces titres mordants, avec notamment les légendaires The Procuissions. De quoi compléter un beau podium : The Puppetmastaz, Youthstar de Chinese Man ou Sugaray. Habitué à s'aventurer habituellement dans un univers mixant swing des années 1930, electro et groove tout en distillant remixes et compositions hip hop aux beats énergiques, le combo, fort de ce nouvel effort, promet un résultat live proche du voyage dans le temps. Avec *The Game*, les lascars vont encore plus loin et, comme le balance Non Genetic sur *Gifted Child* : « *We do it for the love of the game, not the love of the fame.* »

Tiphaine Deraison

Smokey Joe & The Kid + Everydayz, samedi 19 décembre, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Du trash metal au duo de guitares acoustiques, Rodrigo y Gabriela ont inventé une musique aux antipodes du crossover que suggère cette trajectoire inédite. Treize ans après ses débuts, le couple mexicain rend aujourd'hui hommage à neuf figures mythiques.

DEMASIADO CORAZÓN

Ce n'est pas juste un exploit technique, ni une performance de virtuosité musicale que réalisent depuis 2001 Rodrigo y Gabriela. Ils entraînent pour de bon l'auditeur aux confins d'un territoire dans lequel chaque pas révèle une surprise. Pourtant, seules leurs mains sur leurs deux guitares (des instruments classiques) sont à l'œuvre, apportant tension et apaisement dans la construction de cet édifice musical unique. Et si les origines du duo sont bien latines (ils ont débuté dans une formation plutôt extrême à Mexico), et leur son identifié comme tel, la ferveur qui s'en dégage abolit les frontières de genres. De leur approche personnelle du rythme au jeu des deux guitares en dialogue permanent, Rodrigo y Gabriela tissent des compositions aux textures complexes. Elle utilise la caisse de son instrument comme un danseur de claquettes et lui la rejoint dans une joute vertigineuse. Leur répertoire visite avec un naturel étourdissant et une identique facilité *Stairway To Heaven* de Led Zeppelin comme un hommage à Paco de Lucía ou à Carlos Santana. Tout avait commencé dans les rues de Dublin, quand le duo quitta son Mexique natal pour y tenter l'aventure, modestement, en faisant la manche. Dix albums plus tard, dont quatre en public, le duo a conquis la planète par ses concerts renversants. JR

Rodrigo y Gabriela, vendredi 12 décembre, 20 h, Espace Médoquine, Talence.
www.base-productions.com

RAPIDO

Total Heaven accueille dès le 6 décembre sa dernière exposition de l'année au format collectif et local, soit quatre filles et un garçon (Céline Lakyle, Élisabeth Lévêque, Maud Modjo, Lauranne Quentric et Oz Zerox) multi-tâches : dessin sur photo, papier, découpage, peinture et collage. Vernissage exceptionnel mardi 9 décembre, à 18h, en présence de **Juan Wauters**, Uruguayen exilé dans le Queens new-yorkais, signé sur l'étiquette Captured Tracks (Mac Demarco), qui donnera un concert le soir même au Wunderbar à 20h30 • Vendredi 19 décembre, à partir de 23h45, à L'Entrepôt, Bromance Records célèbre la publication de la compilation *Homeland Vol.1*. Line up : **Brodinski, Jimmy Edgar, Louisahhh !!!, Panteros666, Sam Tiba et Gener8ion**. • Vie Sauvage dévoile la programmation musicale de sa prochaine Collection Hiver, qui se tiendra à l'I.Boat, vendredi 13 février 2015. Pop music déclinée en trois temps avec **Camp Claude, L'Impératrice** et **Fellini Félin**. • Bordeaux Chanson présente à l'Inox la 5^e édition de *Partie à trois* avec **Daguerre, Eddy La Gooyatsh** et **Pierre C.**

LE LIVRE EN AQUITAINE

C'est

- 120 éditeurs
- 79 librairies indépendantes
- près de 900 points de vente de livres
- plus de 450 emplois directs
- près de 140 millions d'euros de chiffre d'affaires par an
- 550 auteurs (écrivains, illustrateurs, traducteurs)



Pour le maintien d'un réseau de libraires, de la diversité éditoriale et de l'innovation numérique sur son territoire, la Région Aquitaine et son agence culturelle Ecla signent le 1^{er} contrat **DE FILIÈRE DU LIVRE** en France (2015-2017) avec la DRAC Aquitaine et le Centre National du Livre. Il permettra de consolider le développement économique de toute la chaîne du livre.



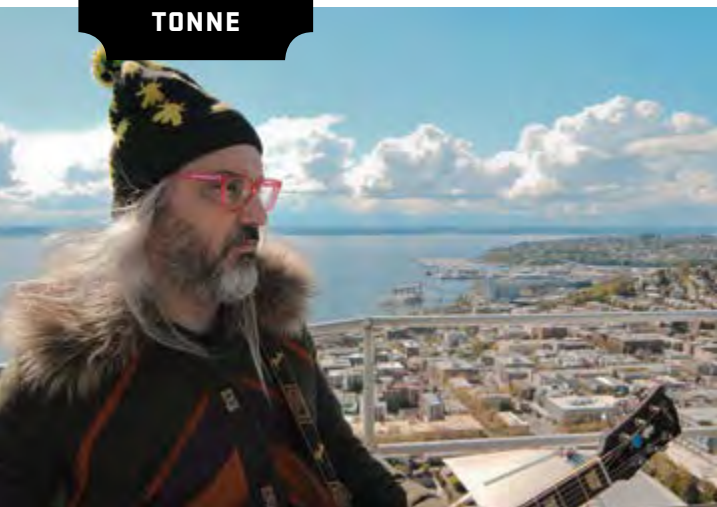
GRADUATE

Ouverture de la seconde boutique

62 rue du Pas St Georges
33000 Bordeaux

A.P.C. / Armor Lux / Baracuta / Bleu de Chauffe / Cash Ca / Chmpgn / Common Project / Commune de Paris / Converse / Deus Ex Machina / Drapeau Noir / Edwin / Filson / Folk / Fuct / Fuct SSDD / Gitman Bros / Han Kjobenhavn / Hentsch Man / Homecore / Il Bussetto / Inverallan / Kenzo / Knowledge Cotton Apparel / Les Petites Séries / Loake / Luker by Neighborhood / Mackintosh / Miansai / MKI / Momotaro Jeans / Mona / Monsieur Lacenaire / Naked & Famous / Neighborhood / OAMC / Oliver Spencer / Only NY / Patta / Penfield / Red Wing / Roberu / Sanders / Sandqvist / Staturdays NYC / Soulland / Stussy / Tellason / The Hill-Side / The Quiet Life / Undefeated /

Graduate Store
62-63 rue du Pas St Georges
graduatestore.fr



© Justin Lapierre

Joseph Donald Mascis, dit J Mascis, chanteur de Dinosaur Jr., vient souffler les bougies de la légendaire étiquette grunge de Seattle, Sub Pop. Enfant du metal et de Neil Young, batteur tendance doom et fin guitariste, un insaisissable paradoxe.

FOREVER YOUNG

« Mon nom est Benjamin Button, et je suis venu au monde dans des circonstances inhabituelles. Pendant que tout le monde vieillit, moi je rajeunis. » Ainsi commence l'étrange histoire de Benjamin Button, cet homme qui naquit à 80 ans et vécut sa vie à l'envers. Le film adapté d'une nouvelle de F. Scott Fitzgerald pourrait très bien servir de biopic à J Mascis. Pendant que le label Sub Pop fête ses 26 ans, ressort ses vieilles photos de Kurt Cobain et conte au coin du feu à quel point il était indissociable du grunge au début des années 1990, lui regarde devant. Son groupe Dinosaur Jr. a une réputation indie pop qu'il doit à ses trois grands classiques entre 1987 et 1991. Mécontent, a priori, puisqu'il produit une pop débraillée jonchée de solos heavy, avec une voix aussi adaptée aux douces mélodies qu'une brosse à dents pour nettoyer un porte-avions. Passons sur le rire étouffé qui se transmet dans les salles d'interview, où il se dit qu'il est probablement le pire client de l'exercice. Il aurait très bien pu se contenter de ce culte indé un peu cramé et rentrer comme beaucoup dans un processus de redite, voire traîner son autosatisfaction en live devant d'anciens adolescents désormais chargés d'une famille et d'un crédit immobilier. Or, à la manière des Melvins, J Mascis est devenu plus épais au fil des années. Depuis 2007, il a sûrement publié les trois meilleurs albums de Dinosaur Jr., maintenant que les brouilles avec l'essentiel bassiste Lou Barlow semblent refroidies, et enfile deux albums solo plus acoustiques ; simultanément encensées par un public renouvelé et la critique. À 48 ans, le gazier est probablement plus cool en 2014 qu'au pic des années Sub Pop, car il sait se montrer à la fois intemporel et si universellement teenager. **MA**

J Mascis + Mirel Wagner, jeudi 11 décembre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. Tarif : 18 / 21 euros www.krakatoa.org



D.R.

À la grâce d'une sélection de très haut niveau, le héraut pop Fandor ouvre pour l'icône Daho sur la prestigieuse scène du Fémina. Nullement anecdotique, cette rencontre entre le fan et l'idole valait bien un entretien subjectif avec le cadet charentais.

HEURES HINDOUES

Comment se retrouve-t-on en première partie d'Étienne Daho ?

D'ordinaire, je ne participe jamais à ce genre de concours, mais, sous la pression de mes proches, j'ai cédé. Et puis, Étienne Daho, ça ne se refuse pas ! J'ai eu de la chance, car la concurrence était rude sur Bordeaux, la scène locale est quand même très vivace.

Comment aborde-t-on une telle opportunité lorsque l'on est fan ?

Effectivement, je suis fan du bonhomme depuis mes 14 ans. L'excitation est donc à son comble ! C'est assez surréaliste pour moi de savoir que je vais jouer avec une icône de la pop française. Ce qui me tarde le plus, si on en a le temps, c'est d'échanger avec Étienne sur la musique ; j'ai toujours été fasciné par ses goûts et la classe totale de sa discothèque. C'est quand même lui qui a fait découvrir The Jesus and Mary Chain à des millions de Français, un soir de grande écoute dans une émission de Drucker ! Voilà la force de Daho : faire découvrir l'underground de qualité au grand public.

Quelle est la plus grande angoisse : jouer à domicile ou bien ouvrir pour son idole ?

Jouer à Bordeaux n'est pas un souci, je le fais souvent. Et je ne suis pas seul. Je suis accompagné à la guitare par Cecil, du groupe SUPERNORMAL (dans lequel je tiens aussi le chant), et à la batterie par Thomas, qui a joué dans plusieurs formations bordelaises. Ouvrir pour Daho est effectivement impressionnant, mais ça doit rester un moment où le plaisir prime. On va tout faire pour...

Serait-ce un concert comme un autre ?

Oui. Quand je joue, je me dis toujours que c'est pour la dernière fois. J'y mets toute mon énergie, que ce soit devant une audience de 20 ou de 2 000 personnes.

L'album *La Nuit, la Nuit a fêté ses 30 ans en mars dernier, comptez-vous en interpréter une chanson ?*

Non, ce n'est pas prévu au programme, mais il est probable, si je le décide au dernier moment, que l'on joue un titre de *Pour nos vies martiennes*. Tu évoques *La Nuit, la Nuit* – un must dans la « dahodisco » –, mais j'adore aussi *Mythomane* et *L'invitation* avec ce son façon Velvet Underground. Sur *Les Chansons de l'innocence retrouvée*, son dernier album, *En surface* est un titre magnifique. Pour moi, la collaboration entre Daho et Dominique A constitue un grand moment.

Prochaine étape, The Cure ?

Bien sûr. Au Royal Albert Hall ! Rencontrer Robert Smith et se perdre avec lui dans la forêt... *Into the Trees*. Quel beau programme !

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

Étienne Daho + Fandor, vendredi 19 décembre, 20 h, théâtre Fémina. Réservation : 05 56 52 45 19. www.theatrefemina.fr

Fandor + Cantharide, samedi 20 décembre, 20 h, Le Fiacre.

Such A Big Wave, 45T sur Nemo Records.

Bientôt Noël !

Valérie Domas

LA DROGUERIE

Pey-Berland depuis 1923

28, RUE DES TROIS CONILS

33000 BORDEAUX

T&F. +33 (0)5.56.48.19.57



Ce que vous aimeriez offrir est déjà à la Droguerie Pey-Berland !

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 31/12/14
10% de remise
sur les locations
du lundi au vendredi



UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR





© B. Dandieu

Emblématique couple synthétique de la décennie 1980, Kas Product sauva du désastre la jeunesse d'alors, coincée entre punk agonisant et premier septennat de Mitterrand. Mise en sommeil en 1988, la formation, plus que jamais adulée, reprend du service.

SI JEUNE ET SI FROID

En ces temps-là, la formule duo revêtait un indéniable avantage économique ainsi qu'un contre-pied aux groupes pléthoriques d'avant. Une espèce d'immédiateté (d'urgence ?) dont Suicide fut la matrice et qui fit florès (Soft Cell, DAF, Yazoo, Erasure, Psyche...) jusqu'en Lorraine lorsque Spatz, le Nancéen, croisa la route de Mona Soyoc, Américaine d'origine argentine, en 1980. Premiers morceaux, premiers enregistrements, premières publications (cassettes, 45 tours, EP) pour le compte d'étiquettes du cru (Punk Records). Néanmoins, le groupe impressionne durablement, au point que l'étoile romantique rennaise Marquis de Sade les embarque pour une tournée française, marchepied idoine vers la reconnaissance et l'intérêt de la profession. C'est ainsi que *Try Out*, premier album manifeste, se retrouve signé chez RCA après conception en Suisse, au Sunrise Studio. Loin de l'humeur pop de ses contemporains hexagonaux, le disque en anglais dans le texte oscille entre fièvre et urgence. Suivront *By Pass* (1983), enregistré à New York au studio Sorcerer Sound (Sonic Youth, Swans), puis *Ego Eye* (1986) avant inévitable lassitude et hiatus. Réactivé en 2005, objet de somptueuses rééditions chez Ici d'ailleurs, Kas Product se remet avec un appétit retrouvé à se produire devant les anciens de l'adolescence et la génération electro clash. Loin du cynisme vénal propre à ce genre de geste, le tandem a acquis une réelle profondeur. Et, n'en déplaise aux aigris, mieux vaut un vieil original qu'une vile copie. **MAÏ**

Kas Product, vendredi 5 décembre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



D.R.

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwardeth**

Ses lyrics sont empreints de soul, ses chansons rythmées par le hip hop, son folk est épicé d'une pointe de reggae. Kool A chante à la fois sa vie bordelaise et ses racines rwandaises.

WORLD WIDE KID

« J'ai commencé la musique sur mon balcon, avec mon cousin. On a acheté une guitare à Cash Express et au bout de deux ou trois semaines on avait écrit *Sun Of A Night*, notre premier morceau. » Kool A – le A est pour Anthony – ne s'est pas contenté de la guitare, il s'est aussi équipé d'une caméra. « Son et vidéo, pour moi, c'est fifty-fifty. L'un ne va pas sans l'autre. D'autant plus que j'imagine des images avant d'écrire une chanson. » En quelques titres clippés, le garçon a créé son petit buzz, se mettant en scène dans la ville – place Sainte-Colombe, un soir de Fête de la musique, sur M'Dame, sur les marches du miroir d'eau sur Utopia. Kool A est né à Bordeaux, de parents venus dans les années 1980 fuir les exactions déjà en cours au Rwanda. « Je me sens natif du Rwanda, d'une certaine manière », confie-t-il, « j'essaie d'y aller chaque année et je connais mieux l'histoire de Kigali que celle de Bordeaux ». C'est pourquoi, outre les histoires du quotidien de la jeunesse d'aujourd'hui, il chante aussi ses racines et ses fantasmes africains. Ici, Kool A évolue avec ce qu'il considère être « sa famille », ses amis musiciens des World Wide Kids, backing band à l'esprit collectif, dans lequel on retrouve aussi la chanteuse Annaëlle ou l'artiste reggae Ramy Raad. Après avoir rappé avec des MCs tels que Fleyo ou Keurspi, Kool A joue la carte de l'intimité douce et chaleureuse, se produisant souvent en formule légère. « Dès que je peux jouer avec le band, je le fais, mais j'aime bien jouer en acoustique dans des petits lieux, comme des bars, où il faut savoir laisser la place à la parole. » C'est ainsi qu'il a écoulé son premier EP 4 titres, vendu cinq euros, de la main à la main à la fin des concerts. Son premier album est attendu d'ici à la fin de l'année.



LABEL DU MOIS

Cristal Musique



L'association créée en 1988 produit des auteurs compositeurs et interprètes comme Cat's Eyes, gère leur promotion et

publie des textes illustrés musicalement. Cristal Musique est également impliquée dans l'organisation de concerts et dans la programmation de festivals (Jazz in Sanguinet, Music O Teich...) pour favoriser la découverte de nouveaux talents.

ALBUM DU MOIS

Un ange passe

de Jacqueline Thibault (ambient)



Un album dans lequel Jacqueline Thibault transpose une palette d'émotions en musique grâce à son piano. Une

sensibilité revendiquée par des mélodies composées « avec le cœur », évoquant des univers apaisés où rien ne peut venir troubler la sérénité qui dégage de ces 19 chansons. Avec cette véritable ode à l'amour de la vie, Jacqueline Thibault nous transporte dans des contrées paisibles et nous invite à la rêverie.

SORTIES DU MOIS

Bordeaux Rock Mag #7, Various Artists (pop et rock) chez Bordeaux Rock.

Bordeaux Électronique Mag #8, Various Artists (electro).

Poverty, Motorama (indie rock) chez Talitres.

Boxon All Stars, Various Artists (electro) chez Boxon Records.

Rough & Tough, Smokey Joe & The Kid (hip hop) chez Banzai Lab.

Detonator, Dubmatix feat & Anthony B (dub) chez Soulbeats Records.

Hail The Hunted, David Sait (musique improvisée) chez Bam Balam Records.

Way Out, Charlie Plane (folk) chez Bam Balam Records.

POINT D'ORGUE

par **France Debès**



© Yoshinori Mito

Noël : huîtres, chapon, foie gras, bûche pour le gastronome.
Oratorio de Noël de Bach sauce hollandaise pour le mélomane.

QUE SA JOIE DEMEURE

Puisque les Nordiques, dont les Pays-Bas et la Grande-Bretagne ont redonné couleur, rythme, timbre et swing à tout un pan de la musique avant le règne du symphonique, rendons au César néerlandais ce que nous lui devons. Chance est de retrouver Ton Koopman, issu des Leonhardt & Harnoncourt historiques pour un *Oratorio de Noël* de Bach, musique de joie, musique de mouvement, musique d'éclosion. L'important effectif de ces grandes œuvres de Bach est réuni avec un souci de qualité. Ici, il n'est pas question de snobisme ou de notoriété populaire, de pastiche ou d'imitation, mais de science et de pratique éprouvée.

Le résultat est dynamisant, tant l'exécution est convaincante. L'œuvre est faite en partie d'airs déjà employés dans d'autres cantates sacrées ou profanes et d'autres airs composés pour l'occasion. En fait, Bach prenait des œuvres déjà écrites qu'il adaptait, remaniait et réutilisait pour des textes nouveaux. Face à des commandes ou des nécessités de circonstance, il gagnait ainsi du temps en ne composant pas tout. Ici, la jubilation de l'ouverture et l'heureux assemblage des six parties donnent à cet oratorio son caractère annonciateur de joie et de renouveau.

Nous entendrons cette œuvre le 22 décembre, date du rallongement des jours. Il faut fêter les lumières et abondance de biens ne nuit pas.

Amsterdam Baroque Orchestra and Choir, Ton Koopman, Oratorio de Noël, J.-S. Bach, lundi 22 décembre, 20 h, Auditorium, Bordeaux.
opera-bordeaux.com

Pour mieux connaître le natif d'Eisenach ou l'aborder par les voies courtes, voici un ouvrage qui parle de Bach au quotidien : *Jean-Sébastien Bach, un sacré tempérament*, signé Michèle Lhopiteau-Darfeuille. Loin des thèses et autres pavés, tout y est pourtant garanti authentique. Le plus pittoresque est la traduction en français des noms bien connus de la famille Bach. On rencontre donc autour de Jean-Sébastien Bach Ernest-André Bach, Jean-Godefroy Bach ou Régine-Jeanne Bach, entre autres tentatives, ce qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, ouvre de nouvelles perspectives hilarantes aux traducteurs. L'auteur, ici, n'a pas transformé la célèbre Anna-Magdalena Bach, ni Wilhelm, qui ne deviendra jamais Guillaume. Le livre est accompagné de deux CD.

L'auteur a déjà écrit un livre sur Mozart, où elle donnait une nouvelle version des causes de sa mort qui faisait révélation. Le livre sur Bach est un produit régional ; l'auteur, jadis chef de divers chœurs (dont certains locaux), est établie en Dordogne. Souhaitons un bel avenir au Bach traduit en allemand au risque pour elle de devenir Michaela Krankenhaus.

Jean-Sébastien Bach, un sacré tempérament, Michèle Lhopiteau-Darfeuille, Le Bord de l'eau.

Un livre à caresser, dont la couverture en tissu de soie matelassé reproduit le dessin d'un kimono cher à Rudolf Noureev. Plaisir du toucher que ne peuvent nous livrer nos petits écrans. Splendides photos de ses costumes devenus célèbres, de ses maisons, de son environnement ; beaucoup d'images et peu de textes. Raffinement de l'objet pour louer le raffinement du danseur.

Collection Noureev – Centre national du costume de scène, Page édition.
www.cncs.fr

RAPIDO

Jean-Guihen Queyras, le violoncelliste simple, naturel, au charme méditerranéen et à l'archet aérien dans Schumann, avec la **Chambre philharmonique**, orchestre invité, sous la direction d'Emmanuel Krivine • Brahms et Dvorak complètent le menu le dimanche 14 décembre, 15 h, Auditorium • **Scènes publiques du Conservatoire (CRR)**, les élèves prennent d'assaut les scènes de la ville. Depuis qu'ils ne vivent plus cachés, ils grimpent au Rocher de Palmer et se confrontent à l'avis du public. Soutien et critiques souhaités. **Cartes blanches aux Jeunes ensembles**, mercredi 17 décembre, 14 h 30, Rocher de Palmer, Cenon / **Concert de Noël par le département des instruments anciens** du même Conservatoire, mardi 16 décembre, 19 h, chapelle de l'Ensemble scolaire Saint-Genès. Réservation CRR : 05 56 33 94 56 ou resaCRR@mairie-bordeaux.fr

06.12.14

V5

V A D I M
S V O B O D A
4 2 1 9 5
R E S S M O O N

BOOTLEG - templaterrecords.com - SHOWCASE

ANTIQUITES
Nouvel espace
41 rue du Palais Gallien / Bordeaux
Achat - Vente

gallien4133@gmail.com / 06.72.10.83.75



© Tinbox, Johann Bernard, Sans titre, 2014



© Bissière, Figure - 1936 - Bordeaux - Musée des Beaux-Arts

À l'approche des fêtes de fin d'année, à l'usage de celles et ceux en panne d'inspiration, voici une sélection drastique des marchés arty et de cadeaux forcément originaux, susceptibles de vous distinguer sans l'ombre d'un doute au pied du sapin.

LE PLEIN D'IDÉES

Noël aux Bassins

Pour les prévoyants souhaitant éviter de courir dans les magasins du centre-ville le 24 décembre au soir, la deuxième édition de Noël aux Bassins organisée, les 6 et 7 décembre, par l'I.Boat, Les Vivres de l'Art, la Maison du Projet, le Fonds régional d'art contemporain, la revue *Le Festin* et Cap Sciences devrait réserver de jolies surprises. Vous pourrez y dénicher des livres d'artistes, des monographies ou des catalogues d'exposition publiés par le Frac (de 2 à 20 euros), des éditions sur Bordeaux ou l'Aquitaine à des mini tarifs proposés par *Le Festin*, qui fête ses 25 ans cette année, de la déco, des bijoux et des accessoires, de la maroquinerie, du design, des BD, de la mode (à l'I.Boat) et des œuvres uniques ou à tirage limité (aux Vivres de l'Art). Sans compter les à-côtés de ce week-end portes ouvertes : expositions, visites commentées du quartier, brunch musical le 7 décembre aux Vivres de l'Art, garderie pour les enfants de 4 à 10 ans à l'I.Boat (3 euros, de 14 h à 18 h), petite restauration en continu, Food Truck, etc.

Une œuvre d'art, sinon rien !

Du 10 au 24 décembre, la galerie mobile Tinbox se pose place Fernand-Lafargue, nichée entre les cours Victor-Hugo et Alsace-Lorraine, pour exposer aux passants une trentaine d'œuvres : sculptures, objets, sérigraphies, photographies, wall paintings, papiers peints. Contrairement aux

idées reçues, les prix des pièces sélectionnées sont abordables et raisonnables, de 50 à 400 euros. À titre d'exemple, la sculpture *Jet privé* (éditée en cinq exemplaires) du plasticien Emmanuel Penouty, associant avec humour amour et planche de skate, est affichée à 130 euros, tandis que la sérigraphie noir et blanc de Johann Bernard (tirée à 60 exemplaires) tout comme la peinture murale signée par l'inclassable John Armléder sont vendues chacune à 50 euros.

Une peinture en location

Sinon, vous avez encore la possibilité d'offrir un abonnement annuel à l'Artothèque de Pessac (50 euros) permettant de louer tous les deux mois, moyennant 10 euros supplémentaires par œuvre, une peinture, une gouache, une aquarelle, un dessin ou une photographie de jeunes plasticiens ou d'artistes de renom. Une lithographie numérotée de Louise Bourgeois, ce n'est pas si mal comme présent... **MC**

Noël aux Bassins,

du samedi 6 au dimanche 7 décembre. www.lefestin.net/rendezvous/noel-aux-bassins

« *Mult* », galerie mobile Tinbox, du mercredi 10 au mercredi 24 décembre, place Fernand-Lafargue. www.galerie-tinbox.com

Artothèque de Pessac

2, rue Eugène-et-Marc-Dulout
33600 Pessac
Tél. : 05 56 46 38 41
lesartsaumur.jimdo.com

Rassemblée à la galerie des Beaux-Arts, une centaine de peintures de Roger Bissière (1886-1964) donnent à voir comment de manière magistrale cet artiste né et mort à Villeréal, dans le Lot-et-Garonne, a toujours été un contemporain, cherchant à dire vrai en inventant le réel sans jamais le fuir.

SANS JAMAIS SE RETOURNER

C'est une vie entièrement dédiée à la peinture qu'a vécu Roger Bissière, formé dès 1905 à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux avant d'intégrer celle de Paris, de 1909 à 1911. C'est par le biais des peintres André Lhote et Georges Braque, avec lequel il se lie d'amitié vers 1919, qu'il découvre la peinture moderne. C'est aussi grâce à eux qu'il rencontre l'œuvre de Cézanne. « *Quand j'ai vu les tableaux de Braque, comme ceux de Picasso, et de quelques autres, j'ai compris que d'autres voies plus importantes et infiniment plus riches de possibilités s'ouvraient devant moi* », peut-on lire dans une de ses lettres reproduite en 1965 dans le catalogue de la rétrospective posthume que lui consacre le musée des Beaux-Arts de Bordeaux un an après sa disparition.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il choisit la grammaire révolutionnaire du cubisme, puis progressivement donne une place cardinale à la couleur, qui devient structurante. En 1938, à l'âge de 52 ans, il quitte Paris pour s'installer à Boissières, propriété dans le Lot qu'il hérite de sa mère. Il y reste jusqu'à sa mort. Il s'arrête de peindre en 1939, à l'annonce de la Seconde Guerre mondiale. Cette période où il ne touche plus un pinceau s'étire sur cinq ans. Selon sa petite-fille Isabelle Bissière, cet arrêt « *correspond à une période de lente maturation, comme la décantation d'une émotion à la source de sa nouvelle liberté d'expression* ».

Lorsqu'il se remet à peindre, la figure humaine a disparu. Avec une grande liberté, il s'inspire alors aussi bien de l'art roman que des dessins d'enfants, en particulier ceux de son fils Loutre, et par la suite de l'art océanien ou encore de l'art primitif. Des couleurs chaudes, des signes, des pictogrammes (l'étoile, le poisson, l'oiseau...), des quadrillages colonisent ses œuvres. Il peint à l'huile, mais ne craint pas d'expérimenter d'autres techniques comme la peinture à l'œuf. Son travail devient de plus en plus instinctif, l'artiste se méfiant de la raison. Il ne craint pas de se livrer, d'être spontané, sensible. Son rapport à la nature devient son inspiration principale. Représentant emblématique de la Seconde École de Paris, dans les années 1950, Roger Bissière se définissait comme un non figuratif. En 1964, il représente la France à la 32^e Biennale de Venise. Il obtient une mention d'honneur en raison de « *l'importance historique et artistique de son œuvre* », mais c'est l'Américain Robert Rauschenberg qui est couronné, marquant la fin du règne de l'École de Paris sur l'art moderne. L'exposition « *Bissière - Figure à part* » restitue l'aventure de cet artiste, dont la peinture, dans un certain mouvement, ne s'est jamais figée dans une expression ni ne s'est retournée sur elle-même, mais s'est accordée humblement et sans compromis au rythme de l'irréversibilité. **MC**

« *Bissière - Figure à part* », du jeudi 18 décembre au dimanche 15 février 2015, galerie des Beaux-Arts www.musba-bordeaux.fr



© Corps étranger / Winshluss

Des phénomènes d'apparition et de disparition, de traces et de présences spectrales habitent « Here we are » au Polarium, réunissant pour la première fois, dans un même espace, les sept artistes résidents de la Fabrique Pola.

DES HISTOIRES DE FANTÔMES

Conçue par les artistes eux-mêmes – Emmanuel Aragon, Vincent Carlier, Renaud Chambon, Camille Lavaud, Irwin Marchal, Élisabeth Mistrot et Vincent Paronnaud (Winshluss) –, sous le regard avisé de l'association Zébra3 et des Requins Marteaux, cette nouvelle exposition collective réunit un ensemble d'œuvres – vidéos, installations, sculptures et peintures – qui explore les limites du visible et se laisse visiter par des présences incertaines, des histoires de fantômes. Avec une installation murale constituée de six grandes plaques de cuivre, Renaud Chambon laisse ici de côté, pour un temps, la pratique du dessin. Selon un procédé d'irisation par brûlure, il marque chacune des plaques de deux halos de lumière. Une répétition de ce double motif qui apparaît comme autant de phares de voitures anonymes avançant dans une nuit cinématographique.

De son côté, Irwin Marchal propose une fresque murale représentant des cercles concentriques rappelant le symbole alertant des risques de radioactivité. Réalisée à la peinture phosphorescente, cette forme géométrique, à la fois abstraite et symbolique, pourra régulièrement accumuler de la lumière grâce à une vidéoprojection lui assurant sa survivance. L'image ainsi projetée sera dans un même mouvement celle qui escamote la peinture et celle qui la révèle.

Plus loin, une installation d'Élisabeth Mistrot se saisit du propos de l'exposition pour proposer, dit-elle, « une sorte de portrait de la situation. Sur un tableau de dimension moyenne, j'ai peint une perspective de l'espace d'exposition totalement vide. Ce tableau sera la base, la seule présence "physique" et immuable de l'installation. Par-dessus ou autour de lui, son image agrandie sera vidéoprojetée à l'échelle du lieu. Sur cette immense peinture virtuelle, on voit tour à tour apparaître et disparaître mes camarades résidents; une composition animée et variable, à l'image de notre présence individuelle et collective à Pola, en quelque sorte. Les spectres, c'est un peu nous. » **JMC**

« Here We Are », du vendredi 5 au dimanche 21 décembre, Polarium - Espace de rayonnement artistique, Fabrique Pola, Bègles.
www.pola.fr



© Musée de la création franche

Deux expositions personnelles démarrent au musée de la Création franche, mettant à l'honneur la Française Marie Audin et le Britannique Albert Loudon. Ils ont en commun, lorsque leurs œuvres sont figuratives, de mettre au premier plan la figure humaine.

LE GROS PLAN, C'EST LE VISAGE

Il y a certes un talent de coloriste indiscutable dans le travail que mène Marie Audin, mais il y a aussi un goût pour le détail et la minutie qui lui permet de complexifier ses compositions plein cadre. Le dessin est également important car il demeure au-delà de la couleur. Une fois sa feuille de papier aquarellée, à l'aide d'une seringue médicale, l'artiste perfore certaines parties, la bouche ou les yeux lorsqu'il s'agit de personnages, ce qui lui permet de les broder à l'aide de fils de coton ou de fils métallisés. Grâce à cette technique, le *pricking*, Marie Audin génère un relief et un contraste qui rehaussent le dessin dans son ensemble, qu'il soit abstrait ou figuratif. Elle présente dans les salles du rez-de-chaussée du musée plus d'une centaine d'œuvres réalisées entre 2010 et 2014.

Né en 1942, Albert Loudon est l'un des artistes qualifiés d'« outsider le plus connu outre-Manche ». C'est aussi l'un de ceux qui vend le plus. En 1981, son travail a été découvert et commercialisé par le marchand d'art londonien Victor Musgrave, ami de Jean Dubuffet. Depuis, ses « paysages intérieurs », comme les surnomme l'intéressé, ont fait le tour de la planète. Surréalistes, ses œuvres figuratives mettent en scène des personnages aux proportions démesurées, parfois androgynes, à la fois monstrueux et attendrissants, évoluant dans un environnement urbain. Les différences d'échelle entre le proche et le lointain, la ville et ses occupants, la combinaison et l'éclat des couleurs associés à la générosité du trait créent une ambiance singulière, évoquant, paradoxalement, un sentiment de claustrophobie. **JMC**

« Albert Loudon et Marie Audin », du vendredi 5 décembre au dimanche 1^{er} février 2015, vernissage le vendredi 5 décembre à 18 h, musée de la Création franche, Bègles.

www.muse-creationfranche.com



© Myriam Tirlor et Olivia Creed

À la faveur de l'exposition « Once upon a time », l'espace Act'Image accueille une sélection de photographies réalisées lors d'un périple en Amérique par Myriam Tirlor et Olivia Creed.

IL ÉTAIT UNE FOIS L'AMÉRIQUE

C'est avant tout l'histoire d'une amitié, celle de ces deux jeunes femmes qui se sont rencontrées en 1999 à l'École de photographie de Vevey, en Suisse. Ensemble, quelques années plus tard, en 2010, elles décident de partir en voyage avec leurs appareils photo pour une traversée de l'Amérique d'est en ouest, de Chicago à San Francisco. Après plus de 7 000 kilomètres de route et 120 heures de voiture, elles avaient réuni un corpus de 700 photographies de cette terre fantasmée. Objet d'un ouvrage, publié aux éditions Filigranes, intitulé comme l'exposition *Once upon a time*, l'ensemble de ces images aux couleurs chaudes, denses, rappelle ici et là les photographes coloristes américains des années 1970 et 1980. Des paysages, beaucoup, des étendues, des zones périurbaines, des panneaux, des enseignes, des façades, des publicités ou encore des voitures et, chaque jour, une figure imposée, la réalisation d'un portrait d'Olivia par Myriam. Avec pour décor l'Amérique des rêves et celle du cinéma, Olivia Creed apparaît sur chaque cliché comme transformée par de nouveaux costumes sous les traits de multiples personnages. Élégante, en pull et culotte couleur chair, garçonnette au milieu d'un carrefour dans la nuit ou en minijupe au bord d'un immense canyon, elle dessine ainsi un répertoire de figures féminines légendaires évoquant des héroïnes solitaires de films jamais réalisés. **JMC**

« Once upon a time », Myriam Tirlor et Olivia Creed, jusqu'au samedi 20 décembre, espace Act'Image.
www.act-image.fr



© Jason Guilbeau



D.R.



Jorge Enrique, Hybrid series 2013, Crossroads # 1.



Nils Guadagnin, Hanging Stone, 2014, Courtesy Galerie Derouillon

LA RÉALITÉ N'EXISTE PAS

Au 5UN7, espace mixte regroupant ateliers d'artistes et espace d'exposition, les travaux des plasticiens Clément Collet-Billon, Jason Guilbeau et Ludivine Martinet.

Les œuvres retenues semblent questionner la notion de représentation. Par des jeux de ressemblance, elles entretiennent des relations ambiguës avec la réalité. Il s'agira d'hyperréalisme dans les peintures de Clément Collet-Billon, où se télescopent les images, les citations et les références, de surréalisme dans les dessins précieux et minutieux de Ludivine Martinet et de faux-semblants dans le photomontage réalisé par Jason Guilbeau donnant à voir un commerce à la façade défraîchie dans un environnement que l'on devine désertique et montagneux. Dans cette composition, tout à l'air d'être à sa place, et, pourtant, à bien regarder certains éléments d'architecture paraissent instables ou rapportés. Tout comme semble incertain l'ancrage au sol de l'édifice. Il s'agit, en réalité, d'une maquette insérée au premier plan dans l'image d'un paysage américain. Un décor dans un décor en quelque sorte. Un travail de réagencement et de manipulation de l'échelle qui permet de restituer un réalisme saisissant. Posant ainsi la question du statut des images et de ce que l'on regarde vraiment.

« **Au-delà des réels** », du jeudi 4 au vendredi 19 décembre, du mardi au vendredi, de 15 h à 19 h, vernissage le jeudi 4 décembre à 19 h, galerie 5UN7, 57, rue de la Rousselle.

UPSIDE DOWN

La galerie Éponyme accueille pour la troisième fois depuis 2009 une exposition personnelle de l'artiste québécois Pascal Grandmaison, dont la vidéo *La Main du rêve*, présentée ici, a été acquise en 2014 par la National Gallery of Canada. Avec une sélection d'œuvres récentes, photos et vidéos, cette présentation donne à voir la délicatesse, la grande précision et la douce étrangeté de ce travail sur la nature et le paysage. Ainsi, la série de photographies réalisées dans les cavités souterraines monumentales de Cacahuamilpa, au Mexique, porte un regard expressionniste sur ces formations géologiques plongées naturellement dans l'obscurité. Grâce à des jeux de lumière artificielle, le plasticien accentue les proportions spectaculaires de ces cavernes et interroge ce qu'il nous est donné à appréhender du réel et de ses ombres. Projeté dans une salle isolée, le film *La Main du rêve*, tourné en très haute définition (300 images/seconde), offre un spectacle à la fois hypnotique et contemplatif. Monté à l'envers, il met en mouvement une nature – un plan d'eau, des sous-bois, des feuillages – animée par des actions invisibles. Par des systèmes d'inversions poétiques, le plasticien crée des suspensions, des désorientations perceptives, et se joue de l'expérience sensible que l'on peut faire du monde vivant.

« **La main du rêve** », Pascal Grandmaison, jusqu'au samedi 20 décembre, galerie Éponyme, www.eponymegalerie.com

À noter également : présentation et mise en vente d'ouvrages, tirages de tête, éditions de multiples ou œuvres originales de la maison d'édition Analogues, invitée dans la galerie jusqu'au samedi 20 décembre. www.analogues.fr

URBAN NATURE

L'artiste cubain Jorge Enrique est à l'honneur de l'espace d'exposition de la galerie DX. Installé aux États-Unis depuis 1991 et vivant actuellement en Floride, ce plasticien de 54 ans déploie un travail polymorphe à la frontière de la peinture et de la sculpture. Il développe une pratique nourrie des subcultures urbaines et de leurs stigmates. Avec la série *Urban D-Construction* présentée ici, Enrique a entrepris en 2009 une sorte de relevé photographique au cours de déambulations dans les rues du quartier de Wynwood où il vit à Miami. Des images de plaques d'égouts, d'asphalte, de déformations de trottoirs et autres traces de bennes à ordures ou glissements de rideaux de fer ont constitué un corpus d'empreintes à partir duquel il compose des sérigraphies avec une palette chromatique « très contrôlée et faite de peu de couleurs aux tonalités très riches ». Figées sous de la laque sur des pièces murales de formes parallélépipédiques, se dessinent ici les trames d'un récit saturé de signes en écho à ces villes contemporaines où les images du présent ne laissent aucune marge d'espace et de silence.

« **Empreintes** », Jorge Enrique, du jeudi 4 décembre au samedi 17 janvier 2015, Galerie DX, www.galeriedx.com

PHYSICAL ACTIVITY

Le pouvoir de fascination du savoir développé par la science sur les « phénomènes naturels » alimentent les travaux des 4 jeunes artistes réunis dans le très bel espace de la galerie Xenon pour une nouvelle exposition intitulée *La nature des choses*.

Les sciences physiques, la biologie ou l'astronomie sont ici convoquées comme corpus théoriques, matières à expérimentations ou interprétations poétiques. Ainsi, dès l'entrée dans la galerie, l'installation *Hanging Stones* de Nils Guadagnin livre une vision en apparence surnaturelle ; celle de pierres maintenues en suspension au dessus d'un socle grâce à l'utilisation d'un champ électromagnétique. Dans la salle du fond, cohabitant avec les encres blanches sur papier noir inspirées d'une pratique du dessin industriel de Pierre Grangé Praderas, une structure architecturée en bois contient une immense cavité noire, emplie de cristaux de charbon mats et iridescents, qui fait face au spectateur. Conçue par Irwin Marchal, cette pièce intitulée *L'horizon des événements* est habitée par une colonie de papillons. Elle est pour le plasticien une évocation fantasmée des trous noirs, concept complexe presque impensable défini comme un objet céleste dont la force du champ gravitationnel empêche toute matière de s'en échapper. Une représentation du vide en somme face à laquelle la présence du vivant incarnée par les papillons offre à cette œuvre une dimension tout à la fois instable, légère et magique.

« **De la nature des choses** », Pierre Grangé-Praderas, Nils Guadagnin, Irwin Marchal et Simon Rulquin, jusqu'au samedi 17 janvier 2015, galerie Xenon, www.galeriexenon.com

RAPIDO

« **L'image en mouvement : une histoire du film et de la vidéo d'artiste** », conférence au CAPC par Anne-Sophie Dinant, vendredi 11 décembre, à 12 h 30 et 18 h, tarif : 3 €, www.capc-bordeaux.fr • Visite en anglais de l'exposition « **Préférez le moderne à l'ancien** » au Frac Aquitaine, mardi 16 décembre, à 15 h, entrée libre • Toujours au Frac Aquitaine, atelier pour les enfants : Quel chantier ! samedi 20 décembre, de 15 h à 17 h 30, tarif : 3 €, informations sur www.frac-aquitaine.net • Rencontre-conférence « **Andrea Branzi, pleased to meet you** » samedi 12 décembre, à 18 h, à l'Athénée Père-Joseph-Wresinski, tarif : 2 ou 5 €. • À voir l'exposition « **Between the sun & the moon** » au centre d'architecture Arc en rêve, du jeudi 18 décembre au lundi 1^{er} juin 2015, www.arcenreve.com



PAPY

FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

OUVERTURE
DU MARDI AU SAMEDI MIDI
ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SUR POPYFAITDELA RESISTANCE-BX.FR



× BLACK
LIST

VOUS PRÉSENTENT LEUR



— OPENING —

SAMEDI 13 DÉCEMBRE & DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

HORAIRES 10 H - 15 H

PUIS TOUS
LES PREMIERS
WEEK-ENDS
DU MOIS

|| AU BLACK LIST
—
27, PLACE
PEY BERLAND

facebook.com/seasonsfoodtruck

facebook.com/blacklistcafe

My little cafe



21 rue de la Vieille Tour
33000 BORDEAUX
05.40.71.52.24
Facebook : My Little Café



Sandwichs et salades réalisés sous vos yeux
Pâtisseries maison
100% produits frais

Snacking aux
idées fraîches

27 rue Notre-Dame 33000 Bordeaux
Tél. 05 33 05 57 06
Rejoignez-nous sur

Du lundi au vendredi de 11h30 à 15h

ELTACO DEL Diablo

← CALIFORNIA SPIRIT →

FOOD TRUCK

PRIVATE EVENTS
06 07 15 04 08

twitter.com/ElTaco2D facebook.com/eltacodeldiablo

eltacodeldiablotruck@gmail.com

Le Bistromatic

bar et cuisine du marché

Le bistrot vous accueille
du lundi au mercredi 7h30-15h
du jeudi au vendredi 7h30-15h et 19h-22h
et le samedi 10h-15h

47 rue Fondaudouge à Bordeaux - 05 57 77 10 01



© Pierre Planchenault

Belles agapes à La Manufacture Atlantique, à l'occasion du festival Novart, avec un copieux menu composé de six ouvrages internationaux, classiques et contemporains.

MANGEZ DES LIVRES !

Depuis quelques années, Frédéric Maragnani a ouvert sa Bibliothèque des livres vivants, comprenant des classiques que le public découvre, interprétés par des comédiens, sur scène ou à table lors de repas dominicaux. Cette fois, le menu est gastronomique avec pas moins d'une demi-douzaine de recueils à savourer lors d'un banquet de six heures ; premier épisode d'un événement qui en comprendra quatre, soit 24 heures de littérature théâtralisée.

« Il y a trois sortes de livres dans ma vraie bibliothèque », explique le metteur en scène, « ceux que j'ai lus et relus, ceux que j'ai lus une seule fois et ceux que je n'ai pas lus. Cette bibliothèque est constituée de ceux de la première catégorie, et c'est une façon d'amener de manière visible et sensible un livre au plus grand nombre, même à ceux qui ne l'ont pas lu ou ne le liront pas. Avec ce banquet, j'avais l'idée de créer une famille de livres. Je trouvais que la première phrase de *L'Étranger*, "Maman est morte aujourd'hui", était l'occasion de les réunir comme pour un repas de deuil, où l'on mange pendant des heures. J'ai donc inventé un scénario en parallèle de ce banquet familial, où chacun a sa place. »

Si d'aucuns parmi le public se sentent de tout ingurgiter, d'autres pourront picorer et ne venir qu'à une des parties de cette soirée qui se veut être un mini festival à l'intérieur du festival Novart. Ou une première étape d'un festival permanent de la littérature. La prochaine, d'étape, aura d'ailleurs lieu en mars, en coproduction de nouveau avec le TnBA et l'Oara.

Ainsi, La Manufacture Atlantique semble avoir trouvé son équilibre après des débuts un peu

compliqués. « J'ai le sentiment qu'on est utiles », souligne le metteur en scène et directeur du lieu. « Effectivement, il a fallu passer par le tamis l'organisation du lieu, il y a eu un rythme à trouver. Tout n'est pas réglé, il y aurait des travaux à faire, mais, aujourd'hui, nous sommes une petite équipe de trois, stabilisée autour des écritures contemporaines et de la jeune création. Ce n'est plus un lieu de diffusion, j'appelle ça d'ailleurs la Fabrique d'art et de culture. Une fabrique comprenant des parcours d'accompagnement et des résidences, mais aussi des ateliers de recherche et de pratique théâtrale, avec La Cellule Fond vert et La fabrique de l'écriture, lors de rendez-vous réguliers. Quant à l'accueil d'artistes hors région, nous les inscrivons au sein de temps forts comme Novart ou La Grande Mêlée, en partenariat avec d'autres théâtres. Tout comme cette bibliothèque est en train d'écrire une histoire littéraire au long cours, La Manufacture a du pain sur les planches. Et des nourritures intellectuelles à partager. »

Lucie Babaud

Le Banquet est découpé comme suit :

Partie 1 (1 h 40) : **L'Étranger** d'Albert Camus et **Alice au pays des merveilles** de Lewis Carroll. Entracte de 20 minutes.

Partie 2 (1 h 40) : **Le Blé en herbe** de Colette et **Mes amis** d'Emmanuel Bove. Entracte de 20 minutes.

Partie 3 (2 h) : **Mrs Dalloway** de Virginia Woolf et **Les Années** d'Annie Ernaux.

Vendredi 5 décembre, de 18 h à minuit, La Manufacture Atlantique.

www.manufactureatlantique.net



© Pierre Gobois

Jacques Vincey propose sa version d'*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, ou l'histoire d'un mollusque qui explose la comédie des apparences.

LE POUVOIR DE LA LIMACE

Dans la cour clinquante de Bourgogne, le jeune et beau prince héritier Philippe, lassé des facilités de l'existence, décide par défi d'épouser la roturière Yvonne, un laideron muet, stupide et apathique. Stupéfaction, ricanements, gêne, consternation, panique, explosion. Car Yvonne n'est pas seulement une « mollachonne » mutique, craintive et ennuyeuse. Yvonne ne joue pas le jeu et sa seule présence inerte crée un malaise dans la civilisation, un couac dans la partition, un vertige tragique dans la comédie humaine. Pour sauver sa peau, la cour aux abois n'a pas d'autre choix que d'éliminer le mollusque.

Après ses adaptations de Mishima, Horváth, Genet ou Calderón, Jacques Vincey, nouveau directeur du CDN de Tours, a choisi d'inaugurer sa première saison avec sa version de cette pièce féroce de Witold Gombrowicz (publiée en 1938, créée sur scène en 1957), fable grotesque et existentielle qu'on situe entre Shakespeare et Jarry, Hamlet et Ubu, devenue depuis l'œuvre théâtrale la plus connue de l'auteur de *Ferdymurke*.

Le metteur en scène s'est souvenu des conseils du Polonais, qui recommandait que « la pièce ne soit pas jouée trop au sérieux ». Sans (trop) insister sur son aspect baroque, il a cherché un traitement plus réaliste, propre à ressusciter la violence sociale et toujours actuelle du propos, à exprimer une « vérité sur le plateau à la mesure de la brutalité de la situation ». La cour de Bourgogne est un univers bling-bling de tabloïd ou de plateau télé, ses aristos ressemblent à des créatures politico-médiatiques d'aujourd'hui, une communauté soumise au culte du corps et au diktat des apparences, entre autres artifices qui dissimulent la cruauté et la vacuité de leur pouvoir. Au cœur de la pièce, l'ignoble Yvonne (Marie Rémond), personnage antithéâtral par excellence, est aussi le catalyseur qui déclenche l'hystérisation générale. Vincey a aussi voulu concerner le spectateur, susciter au-delà du rire une réflexion plus sombre. Ce ricanement gêné, ce grand vide qui perce sous le vernis culturel, ça peut parler à tout le monde. **Pégase Yltar**

Yvonne, princesse de Bourgogne, mise en scène de Jacques Vincey, du mercredi 3 au dimanche 7 décembre, TnBA, Grande Salle Antoine-Vitez, du 3 au 7 décembre, 19 h 30, sauf les 5 et 6, à 21 h, et le 7 à 16 h. www.tnba.org



Les Bulles par la compagnie de la Moisson. D.R.

Toujours discret, certes, mais toujours actif, La Boîte à jouer, fondé par les outsiders Laurent Guyot et Jean-Pierre Pacheco, entame sa 26^e saison en creusant le même sillon : éclectisme, découverte et proximité.

DÉBOÎTÉS AU BÉBOTTÉ

Pas de relâche en décembre à La Boîte à jouer, qui propose trois formes éclectiques et éclatées. Côté émergence, le lieu reprogramme un jeune spectacle créé au printemps dernier, et dont il est coproducteur. *A Sorpresa de Chiclete* est signé du collectif L'Esplumeoir, une fraîche troupe qui se résume au duo formé par Pauline Buenerd et Ninon Noiret. Ces deux comédiennes venues de la danse, tout juste sorties de la seconde promotion de l'Estba, semblent ici revenir vers leurs premiers amours avec cette première création peu bavarde mais fortement teintée de chorégraphies acrobatiques, façon cirque et capoeira. Elles ont en tout cas tapé dans l'œil des tauliers de La Boîte. « *Ce sont deux jeunes qui osent tout* », dit Laurent Guyot. « *C'est un spectacle très physique, énergique, qui raconte aussi quelque chose de leur jeunesse. Drôle, mais aussi en filigrane un peu sombre.* » Pendant que se joue cette formé éclatée, La Boîte propose dans sa seconde salle *Les Bulles*, création de la compagnie de la Moisson, installée aujourd'hui en Sud-Gironde. Après *Bison ravi*, spectacle musical autour des chansons de l'anagramme de Boris Vian qui a tourné rue Lombard il y a quelques saisons, la comédienne Olivia Lancelot et le

musicien Kristophe Bach, duo sur scène, adaptent le roman éponyme de l'écrivain Claire Castillon : une galerie de portraits réputés mordants, le tout mis en scène par Caroline Ducau-Martin. On finit l'année en Boîte avec le cabaret burlesque maison, forme que le duo fondateur expérimente depuis quelques années, accompagné des quelques compagnons de route. *Le Cirque à poil* est une revue, créée en réaction aux cortèges boy-scouts de la Manif pour tous, qui décline le genre transgenre sur le mode de l'anticipation apocalyptique. Dans les années 2020, la centrale nucléaire de Blaye a implosé, la grande Gilda trépassé, la lie de l'humanité et du showbiz cathodique est prête pour son dernier numéro... Le spectacle ne passera pas l'année, mais il la conclura. **PT**

A sorpresa de Chiclete, collectif L'Esplumeoir, du mercredi 3 au samedi 13 décembre, 21 h, La Boîte à jouer.

Les Bulles, la compagnie de la Moisson, du mercredi 3 au samedi 13 décembre, 21 h, La Boîte à jouer.

Le Cirque à poil, du jeudi 18 au mercredi 31 décembre (les 18, 19, 20, 26, 27 à 21 h et les 30 et 31 à 20 h), La Boîte à jouer.

www.laboiteajouer.com



Programme
décembre / janvier

Avec :

- / SANDRE**
De Solenn Denis, Collectif Denisyak
2 > 4 DEC.
Collectif Denisyak :
Pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre
Théâtre
- / CE NUJAGE A COTE DE TOI**
De Florence Vanoli, Cie Le Glob / Jean-Luc Ollivier
9 > 13 DEC.
Théâtre
- / MISS PURPLE**
Cie Le Cr! du Pied
16 > 19 DEC.
Danse
dès 10 ans
- / SOIRÉES FAIZAL ZEGHOUDI**
13 > 23 JANV.
Danse

dans le cadre de Novart









Soirées "A table !"
les jeudis 11 déc. et 15 janv.
Partagez un repas avec l'équipe artistique !

www.globtheatre.net

69 RUE JOSEPHINE | TRAM LIGNE B | BORDEAUX | ARRÊT LES HANGARS | 05 56 69 85 13








© Paolo Romant

Clown In Libertà, par les Parmesans gratinés du Teatro Necessario, parade musicale et burlesque en italien, mais sans le texte. On comprend tout

LE NÉCESSAIRE SUR LA ROUTE

Depuis quelques mois, on a pu repérer Il Teatro Necessario en Gironde : la troupe italienne était présente à Fest'arts, à La Teste-de-Buch, ou lors de la dernière édition de Grand Parc en fête, où elle proposait sa *Nuova Barbiera Carloni*, résurrection burlesque d'un salon de barbier à l'ancienne. La compagnie, fondée en 2001, est basée à Corlono, près de Parme, où elle organise à l'occasion un festival de théâtre de rue. Le reste du temps, elle tourne avec ses créations dans tous les festivals européens et au-delà, ramassant plusieurs prix au passage.

Il faut dire que la bande est à la fois polyvalente et universelle, appartenant à cette génération clownesque qui emprunte à tous les genres (vieux et nouveau cirque, danse, mime et théâtre, la musique en plus), cultivant un art de la narration poétique, exclusivement somatique ou onomatopéique, dans un syncrétisme qu'on pourrait qualifier s'il fallait choisir de « théâtre gestuel », mais qui revendique de toutes façons « la perturbation radicale des frontières entre les disciplines ». Sinon, le truc reste accessible aux gamins de grande section maternelle, pas de panique.

À Saint-Médard-en-Jalles et à Saint-André-de-Cubzac, le même trio (Leonardo Adorni, Jacopo Maria Bianchini et Alessandro Mori) joue cette fois son *Clown In Libertà*, spectacle antérieur mais inédit ici, que la troupe présente comme un « concert interrompu par des digressions bouffonnes ou une clownerie en musique », à moins que ce ne soit un « rituel euphorique et cathartique » pour trois rigolos qui se lâchent. Cuivres et percussions, jongleries, combats, pyramides humaines... Le but du jeu est que la musique ne cesse jamais, même pendant les cascades les plus improbables. **TY**

Clown In Libertà, Teatro Necessario, mardi 9 et jeudi 18 décembre, 20 h 30, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles; jeudi 11 décembre, 19 h, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac.
www.lecarré-lescolonnes.fr
www.lechampdefoire.org



D.R.

De New York à Berlin, entre cabaret et bidouillage, L'Orchestre d'hommes-orchestres fait revivre le génie du compositeur allemand disparu en 1950.

WEILL AU BAZAR

Il faut bien l'avouer, quand on entend « homme-orchestre », les plus âgés d'entre nous ont immédiatement l'image de Rémi Bricka, immortel interprète de *La Vie en couleur*, qui s'impose avec un mélange d'horreur et de nostalgie pathétique. Sauf qu'en la matière on parle ici d'hommes-orchestres venus du Québec, des vrais, des dingues et des passionnés de musique qui jouent... de tout. L'Orchestre d'hommes-orchestres (Lodho) rend hommage à Kurt Weill dans *Cabaret brise-jour*, un spectacle qui se déroule dans une sorte de brocante avec plein d'objets étranges et inusités transformés en instruments de musique. De pures inventions bricolées qui, aux côtés des vrais instruments, provoquent parfois quelques accidents, vite transformés par la virtuosité des interprètes, fuyant comme la peste la standardisation du genre. Cet hommage enchaîne une sélection de morceaux du natif de Dessau, plutôt qu'une œuvre entière, comme autant de tableaux donnant autant à voir qu'à entendre. **LB**

Cabaret brise-jour, L'Orchestre d'hommes-orchestres, samedi 6 décembre, 20 h 30, Le Carré-Les Colonnes, Blanquefort.
www.lecarré-lescolonnes.fr



© José Luis Neo, from the series July '94.

Quatre performers dansent leur immobilité hiératique de statues, figures emprisonnées, enfermées à l'intérieur de leur contour. Quand le grotesque s'en va au bal.

QUAND PYGMALION ENTRE DANS LA DANSE

La danse serait l'art de la libération des corps et la sculpture celui qui les fige ? Trop simple. Il fallait bien la chorégraphe Marlene Monteiro Freitas, transfuge d'un des collectifs les plus dingues du Portugal, Bomba Suicida, pour faire bouger tout ça. Ainsi, au fil de sa dernière création *De marfim e carne - As estátuas também sofrem* (« D'ivoire et de chair - Les statues souffrent aussi »), on voit s'animer des corps pétrifiés, rigides. Née au Cap-Vert, formée à Lisbonne, puis chez Anne Teresa de Keersmaeker, elle oscille entre l'approche distanciée de cette dernière et l'impétuosité du Sud. Sous le feu, la glace. Sous la pierre, le cœur. Volontiers provocatrice, elle ose aussi le

La dernière pièce d'Alain Julien Rudefoucauld, *Sponticules*, montée par le Théâtre des Tafurs, discute gosses, canards et même bombe atomique.

UN TAS DE RÉPLIQUES

Rudefoucauld, les Tafurs, Loustau, Raimond, Garlo, Nercam... On est en plein cœur d'une famille théâtrale bordelaise. De ce théâtre intemporel, qui touche aux grands sujets, à l'essence du monde, de la vie, du temps et de la mort – sous forme d'un champignon atomique cette fois-ci –, mais qui ne se prend pas trop au sérieux. Un monde d'hommes qui n'ont pas leur langue dans leur poche et qui, en plein milieu d'un parc, sans public, n'en finissent pas de jacasser. Au moins, ces deux-là masquent leur raison sociale, même si l'un d'eux prétend tenir une baraque à frites. Cependant, ce n'est pas l'important, ce qui compte, c'est ce qu'ils se racontent. Et que racontent-ils ? La vie, l'éducation, le danger atomique... Bref, ils papillonnent au gré de thèmes plus ou moins divers, « partagent une discussion à bâtons rompus, maniant l'ironie et l'humour rose et noir », souligne le metteur en scène Jean-Pierre Nercam. « La courbe générale du dialogue part d'une certaine légèreté pour aller vers quelque chose d'un peu plus grave. » Si on devait restreindre le champ de cet échange, on dirait qu'il oscille entre des brèves de comptoir et Ionesco. Et ce sont Christian Loustau et Alain Raimond qui interprètent ces deux pipelettes, ces Bouvard et Pécuchet de chez nous. **LB**

Sponticules, mise en scène de Jean-Pierre Nercam, du jeudi 4 au dimanche 7 décembre, 20 h 30, sauf le 7, à 16 h, Théâtre du Pont tournant.
www.theatreponttournant.com

Quatre performers dansent leur immobilité hiératique de statues, figures emprisonnées, enfermées à l'intérieur de leur contour. Quand le grotesque s'en va au bal.

QUAND PYGMALION ENTRE DANS LA DANSE

grotesque, héritière des carnivals flamboyants de son île natale. Pygmalion cherchait l'amour et l'avait trouvé chez une statue animée ; ici, les statues souffrent, conscientes d'un manque essentiel, le mouvement. Les corps sont coincés, empêchés. Mais la musique et les cymbales les ressuscitent, les animant comme autant de poupées mécaniques. **LB**

De marfim e carne - As estátuas também sofrem, chorégraphie de Marlene Monteiro Freitas, du jeudi 4 au samedi 6 décembre, 20 h, sauf les 5 et 6, à 19 h, TnBA, salle Jean-Vauthier.
www.tnba.org



© Stephan Muntaner

À l'initiative de la ville d'Eysines, l'ex-Troublemakers Lionel Corsini, artiste invité de la saison culturelle 2014-2015, a choisi d'éprouver son nouveau projet en format résidence de création au Plateau.

SON CINÉMA

« La musique nous évite d'être seul. Travailler la musique en impro, c'est offrir des moments de lumière. Un seul moment peut suffire pour toucher à une énergie intemporelle. » Belle confession de foi de la part d'une ancienne sommité d'obédience downtempo (alias DJ Oil) qui, à la fin du siècle dernier, armée d'un sampler et d'une pile de disques, depuis La Friche la Belle de Mai marseillaise, connu tant le succès des critiques que du public, signant tour à tour sur les étiquettes Guidance (Chicago) et Blue Note. Hélas, l'aventure tourne court et c'est le retour au calme, à domicile, où tout commença derrière les platines de Radio Grenouille. Depuis, le producteur a publié des 12 pouces, traversé l'Afrique et l'Amérique centrale (le projet *Ashes to Machines*), collectionné les sons d'ailleurs, au gré des rencontres. Une démarche annonçant l'objet à venir, *Black Notes Experience*, tel un carnet de (longue) route.

À l'instar d'un film choral, cette nouvelle étape s'inscrit dans la sédimentation de multiples histoires – voyages, rencontres opportunes ou insolites –, autant de destins croisés, d'occasions saisies et de chemins détournés l'ayant conduit à cette création inédite.

Pour ce faire, il s'entoure de trois musiciens, aussi bien instrumentistes que producteurs numériques de sons et d'images : Ninth Cloud, Gilbert Nouno et Bernard Menu. Il convoque également quelques complices de longue date tels Anthony Joseph, Détroit, Nicolas

Baby, Magic Malik, et, enfin, prévoit de confronter le travail visuel de ses comparses de plateau à celui de son frère, Bruno Corsini, pour une scénographie où lumière et vidéo feront la part belle à la création sonore.

Après déduction, le titre en dit long sur cette bande-son autobiographique entre les lignes, plans-séquences peuplés de ruptures narratives et d'irruptions rythmiques, un scénario hanté de voix majuscules. Comme la bande originale d'un long métrage revenant aux racines du groove pour élaborer un son tout à la fois dense et minimal, moite et sec. « Ça respire pas franchement la gaieté ! Il y a une évocation assez claire de la souffrance des Blacks, mais le message politique n'est jamais au premier plan, ni au premier degré. » Donc, la somme des musiques noires nord-américaines conjuguée à l'expérience africaine qui apprend à « composer avec le terrain, la rude réalité tout autre que *Protocols* ».

Au bout du compte, une histoire de boucle (« loop » en anglais dans le texte), comme aux premiers jours – l'héritage R'n'B paternel –, passée par le filtre d'un sampler. On ne fera pas l'affront éculé de « l'album de la maturité », mais à 42 ans, Lionel Corsini va désormais à l'essentiel.

Black Notes Experience,
Lionel Corsini aka DJ Oil,
samedi 13 décembre, 20 h 30, Le Plateau,
Eysines.
<http://eysines-culture.fr>

expo

14 18

L'AUTRE FRONT

les femmes de Gironde au temps de la Grande Guerre

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

14 NOV 2014
1^{ER} MARS 2015

72-78 COURS
BALGUERIE-STUTTENBERG
33300 BORDEAUX
TÉL. 05 56 99 66 00

LUNDI – VENDREDI
9H – 17H
SAMEDI 14H – 18H30
VISITE GUIDÉE MARDI 10H

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ANIMATIONS SUR
ARCHIVES.GIRONDE.FR

ecpa ▶ d

ANNIVERSAIRE 1418

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES | Gironde LE DÉPARTEMENT

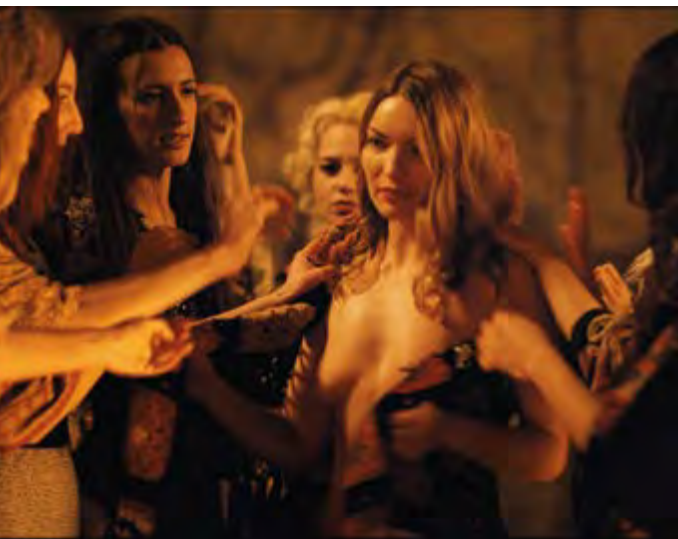


©Zortropo Films / Luminor

DU SANG ET DES LARMES

Carlos est un homme méticuleux. Que ce soit dans son métier de tailleur ou lorsqu’il s’agit de remplir son réfrigérateur de viande humaine. *Amours cannibales* n’est pas pour autant une resucée d’Hannibal Lecter. S’il y a un monstre dans le film de Manuel Martín Cuenca, c’est l’amour. Plutôt que d’être dévoré par lui, Carlos dévore les femmes. Glacé en apparence, fiévreux en profondeur, *Amours cannibales* est un conte d’autant plus cruel qu’il est d’une implacable rigueur. À mi-chemin entre thriller hitchcockien et remix tordu de *La Belle et la Bête*, la surprise du mois.

Amours cannibales, un film de Manuel Martín Cuenca, sortie le 17 décembre.



©Caprica Films

L’ÂME D’UN POÈTE

Il faudra bien en finir un jour avec l’idée d’Abel Ferrara, cinéaste de la dépravation et de la défonce. Son *Pasolini* n’est ni un portrait sulfureux, ni un *biopic*. Ferrara fait le choix de l’évocation, entre fantasmes et faits. Sans doute la meilleure approche d’un cinéaste complexe qui s’incarne dans une quête de l’amour dans ce qu’il a de plus absolu. *Pasolini* devient alors une danse de vie et de mort (cf. une fantastique scène d’orgie hédoniste), entre l’imaginaire épicurien d’un artiste poète et la réalité brutale du monde où il vécut. Soit un bel hommage aussi vibrant qu’exploré.

Pasolini, un film d’Abel Ferrara, sortie le 31 décembre.



©Astrona Films

TERRE PROMISE

Dans un coin perdu d’Abkhazie (à vos atlas), un phénomène naturel crée un îlot artificiel quelques mois par an. Un grand-père et sa petite-fille viennent s’y installer pour récolter de quoi subsister le reste de l’année. Il y a quelque chose de primitif dans *La Terre éphémère*, que ce soit le contexte minimaliste ou la rugosité des personnages. Cette fable rude n’est pourtant jamais hiératique quand elle remplit dans un cadre rétréci émotions et sensations fortes. Cette terre est éphémère, pas la sensation durable d’être devant un film puissant et universel.

La Terre éphémère, un film de George Ovashvili, sortie le 24 décembre.



©Ad Vivam

À LA BAGUETTE

Pas sûr que le premier film de Damien Chazelle nourrisse des vocations de batteur de jazz. Dans *Whiplash*, un ado hyper prometteur entre au conservatoire pour prendre des cours avec le professeur qu’il adule. Souci : ses méthodes sont plus proches de la sadisation que de la pédagogie. Plus dans une optique *Full Metal Jacket* que *Fame*, *Whiplash* renouvelle les films d’initiation teenage dans ce duel entre un mentor et son élève. Formidablement écrite, cette étude de la nécessité de transcender la technique en rébellion est d’une rare intensité.

Whiplash, un film de Damien Chazelle, sortie le 24 décembre.

NEWS

CINÉ- MAGICIENS

Le 24^e Festival international du film d’animation Les Nuits magiques se déroule jusqu’au dimanche 14 décembre, à Bègles, au cinéma Le Festival, mais aussi à l’Utopia à Bordeaux, ainsi qu’à L’Entrepôt au Haillan. Au programme : une compétition de courts métrages, un hommage à Frédéric Back, des courts en relief, une programmation pour les petits, les 50 ans de la Panthère rose et beaucoup plus encore.
www.lesnuitsmagiques.fr

VOLER DANS LES PLUMES

Le 18^e Festival international des scénaristes de Valence, qui se tiendra du 8 au 12 avril 2015, a lancé ses appels à candidature pour son marathon d’écriture de court métrage en 48 heures, pour le forum des auteurs de fiction, pour ses workshops des Bibles de télévision, de dessins animés et de webséries. Pour plus de détails, tout est sur le site.
www.scenarioaulongcourt.com

PLUS C’EST COURT...

Le jour le plus Court – fête du court métrage, organisé par l’Agence du court métrage –, propose de mettre à l’honneur la création, d’inciter la diffusion, de créer du lien avec les spectateurs et de fédérer toutes les volontés de programmation un peu partout : dans les salles, les écoles, les médiathèques, les institutions publiques, en France et à l’international, du 19 au 21 décembre. Le jour le plus Court présente plus d’une centaine de films dont les droits ont été acquis, pour cet événement, afin de les mettre gratuitement à la disposition de tous les types de structures.
www.lejourlepluscourt.com

APPRENTI SORCIER

L’appel à projets pour le concours de scénarios destinés au 12-18 ans – Le goût des autres – lancé par Gindou Cinéma en Aquitaine, Limousin et Midi-Pyrénées est ouvert jusqu’au 12 décembre. Le thème : « Vivre ensemble dans la diversité et l’égalité ». Pour y participer, il suffit d’envoyer une idée de film sur le site.
www.goutdesautres.fr



D.R.

ZOOM SUR par Sébastien Jounel

Fabrice Marache est réalisateur et producteur. Il a cofondé L'Atelier documentaire, société coproductrice d'Iranien de Mehran Tamadon, en salle le 3 décembre.

IMAGES & VÉRITÉ

Quel a été ton parcours avant la création de L'Atelier documentaire ?

J'ai commencé par des études de sciences politiques. J'avais toujours cette idée de cinéma en tête. J'ai fait le DESS de cinéma documentaire à Poitiers. Avec Jacques Lavergne, qui en était le directeur, et Raphaël Pillosio, nous avons créé L'Atelier documentaire. L'idée était de poursuivre ce genre de films, en dehors d'un cadre universitaire, en pensant à la salle et pas forcément à ce qui était le devenir normal de la production documentaire : la télévision. Finalement, même si les exploitants passaient nos films, pour avoir une économie pérenne, c'était tout de même intéressant de travailler avec la télévision. Cela dit, nous fonctionnons sur de très petits budgets. Ce qui nous anime depuis le départ, c'est la liberté totale dans la création. Au début, on a fait nos propres films en tant que réalisateurs. Et, petit à petit, nous sommes passés du statut d'association en 2005 à celui de société de production en 2009, et nous avons commencé à produire d'autres gens.

Comment choisissez-vous les projets que vous produisez ?

Ça se passe avant tout par la rencontre avec le réalisateur avec qui on a une affinité. Ça peut rejoindre des questions de société, mais pas que. Avec Raphaël, on est aussi réalisateurs à la base, on a donc une position de producteurs qui n'est pas paternaliste. On travaille beaucoup sur le côté artistique avec les réalisateurs. En bref, on s'intéresse à ceux qui ont une vraie volonté d'aller au bout de leur vision artistique.

Comment avez-vous rejoint le projet d'Iranien de Mehran Tamadon ?

C'est le premier film qu'on a spécifiquement pensé pour le cinéma. J'ai rencontré Mehran lors d'une projection de son précédent film, *Bassidji*. Il cherchait des gens avec lesquels il pouvait parler librement de ses préoccupations et pas simplement en termes de production, de finances, etc. Je crois que ça l'intéressait de travailler avec une petite structure pour la proximité que cela implique. Le succès du film en festival renforce notre légitimité et nous ouvre une reconnaissance, une crédibilité, nationale et internationale. Ça se passe aussi avec d'autres réalisateurs qui émergent. Ça a été le cas avec *Le Terrain* de Bijan Anquetil, par exemple. Maintenant, on travaille sur le long terme avec les réalisateurs. Pour nous, c'est une expérience qui s'enrichit, qui permet d'avoir des ambitions. Et le succès d'Iranien nous permet d'être identifiés dans la production de cinéma documentaire.

Quels sont vos prochains projets ?

Il y en a beaucoup. On a toujours un œil très attentif sur les réalisateurs qui émergent ici. On va travailler sur le prochain film de Mehran Tamadon ; on a un projet avec François-Xavier Drouet qui s'appelle *Vert Désert* sur la question de l'industrialisation de la forêt en France ; il y a le film de Raphaël (Pillosio) sur les femmes algériennes qui ont participé à l'indépendance de l'Algérie. On a aussi un projet de film sur la reconstruction de Beyrouth.

www.atelier-documentaire.fr

FRANCE 33

REGGAE SUN SKA

18^{ÈME} ÉDITION SINCE 1997

BORDEAUX MÉTROPOLE

LES 7-8-9 AOÛT 2015

AU DOMAINE UNIVERSITAIRE

« MUSIC IS THE MOST HIGH »

APRÈS UNE 1^{ÈRE} ANNÉE SUR LE DOMAINE UNIVERSITAIRE, LE FESTIVAL RÉINVESTIRA LES LIEUX POUR SA 18^{ÈME} ÉDITION, PROPOSANT COMME À SON HABITUDE LE PARTAGE ET LA DÉCOUVERTE DE LA CULTURE REGGAE.

PROFITEZ DE L'OFFRE DE NOËL DU REGGAE SUN SKA EN PARTENARIAT AVEC LA FNAC !

500 PASS 3 JOURS EN EXCLUSIVITÉ AU TARIF 75 € AU LIEU DE 89 €, EN VENTE DÈS LE 25 NOVEMBRE 2014

L'ASSO FÊTE SES 20 ANS

"REGGAE MUSIC WE PROMOTE : 20 YEARS WE CELEBRATE"

20 ANS - 20 ARTISTES À PARTIR DE 20H !

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA FÊTE SES 20 ANS LE 13 FÉVRIER 2015, SALLE BELLEGRAVE À PESSAC (33). LA PROGRAMMATION SERA ANNONCÉE PROCHAINEMENT, STAY TUNED !

PLUS D'INFORMATIONS TRÈS PROCHAINEMENT SUR : WWW.REGGAESUNSKA.COM

Logos: Région Aquitaine, Fes'ter, Cinéma, Université Bordeaux, Région Nouvelle-Aquitaine, Talence, Ville de Gradignan, G.M., SELECTA, FNAC.

CLAP



Chemin de croix de Dietrich Brüggemann



Iranien de Mehran Tamadon

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

Des extrémismes religieux nous ne voyons que les tristes conséquences dans les journaux d'information. Mais qui prend la peine d'en comprendre les dogmes et le logiciel qui, quelquefois, rarement, amènent au passage à l'acte ? Ce qui est inconnu fait peur. Tout un chacun peut se révolter contre l'injustice d'un attentat ou d'une exécution sommaire ; personne ne se révolte contre la peur. Celle-ci ne produit, dans la très grande majorité des cas, que le repli sur soi, un enfermement dans le cercle fermé de ses certitudes. Autrement dit, une prédisposition au rejet, voire au conflit avec ce qui vient de l'extérieur et qui n'est pas compris.

Deux films sortis récemment ouvrent des perspectives particulièrement intéressantes dans la voie de la compréhension des intégrismes depuis l'intérieur : *Chemin de croix* de Dietrich Brüggemann et *Iranien* de Mehran Tamadon.

Le premier suit le parcours de Maria, une jeune fille vouée corps et âme à la religion, à travers quatorze plans-séquences à l'instar des quatorze étapes subies par le Christ dans son chemin vers la crucifixion. Le réalisateur soumet son film à l'ascétisme de son personnage, à la fois proche et à bonne distance de sa dévotion totale. Ainsi, dans la difficulté à nous identifier à un être presque vide qui se repaît du manque, nous nous trouvons aussi désarmés que les enseignants ou les médecins face à l'argument religieux : comment défendre un croyant contre l'extrémisme de ses croyances, qui confinent à l'automutilation ? Et, par extension, comment accepter ceux qui refusent le monde contemporain et imposent ce refus aux autres en portant les stigmates de leur inaptitude à y vivre ?

Le second se propose d'établir un dispositif qui applique littéralement le « vivreensemble ». Le réalisateur a persuadé quatre mollahs de vivre avec lui pendant quelques jours pour fixer les paramètres d'une cohabitation entre laïcs et intégristes. Dans les débats contradictoires quotidiens, Tamadon se confronte à des impasses théoriques qui ne sont pas seulement relatives aux syllogismes des mollahs. L'une de ses principales difficultés est de défendre ce qui lui apparaît comme des évidences : la liberté, l'égalité, la fraternité. L'issue du film n'est donc pas un échec, d'abord parce qu'il met en pratique ce que tous les diplomates auraient dû faire dans les discussions avec le régime de la République islamique d'Iran. C'est une réussite parce qu'il met au jour la nécessité d'un réapprentissage permanent de la démocratie et de ses fondements, qui se trouvent, au final, plus chez Platon que chez nos contemporains.

Ces deux dispositifs se rejoignent donc dans leur volonté de comprendre les extrémismes en interrogeant nos propres acquis. Autrement dit, ils posent les bonnes questions plutôt que de livrer de mauvaises réponses, et, de fait, participent à l'effacement de cette forme subtile d'obscurantisme qui consiste en la négation de ce qui n'appartient pas à notre culture.

REPLAY par Sébastien Jounel



Boyhood
de Richard Linklater
TF1 Vidéo,
sortie le 3 décembre

Le projet de *Boyhood* est complètement fou : filmer les mêmes acteurs pendant douze ans, vieillissant en même temps que leur personnage respectif. Richard Linklater, habitué des expérimentations cinématographiques (*A Scanner Darkly*, par exemple), soumet son scénario et sa mise en scène aux mêmes impératifs, aux mêmes aléas et aux mêmes contingences que la vie elle-même. C'est là tout l'intérêt de ce film-performance et de son fondement, ne pouvant évidemment pas recourir aux règles classiques du mélodrame ou du drame familial. Toute sa force réside dans cette ambition et ce fantasme qui sont ceux du cinéma depuis ses prémisses : saisir le temps qui passe et le transcender par l'art. Un film à l'échelle de la vie avec lequel, sans nul doute, les cinéphiles sauront bien vieillir.



Massacre à la tronçonneuse
de Tobe Hooper
TF1 Vidéo,
sortie le 3 décembre

La restauration de *Massacre à la tronçonneuse* a de quoi ravir. En premier lieu parce que lors de sa première édition en DVD, le film, à l'origine tourné en 16 mm, avait été retailé au format 16/9 pour l'adapter aux nouveaux téléviseurs. Le darwinisme technologique est sans morale..., presque autant que *Leatherface*, le rejeton de la famille la plus timbrée du Texas. Ce film culte à l'origine du slasher, genre qui a engendré des centaines de petits monstres pour le plus grand plaisir des spectateurs, est une sorte de western inversé où les pionniers ont dégénéré en sauvages sanguinaires, trucidant à l'envi les représentants de la jeune génération américaine. La ressortie du film est donc aussi l'occasion de se replonger dans un classique du cinéma d'horreur et de retrouver une source d'inspiration essentielle des films qui, depuis, nous ont tous fait trembler.



Mister Babadook
de Jennifer Kent
Wild Side Vidéo,
sortie le 3 décembre

Le Babadook est le personnage d'un livre d'enfants apparu mystérieusement dans la chambre du turbulent Samuel, hantant ses cauchemars, puis, petit à petit, le quotidien de sa mère Amélia. C'est un démon intérieur qui extériorise les difficultés de cette petite famille monoparentale. *Mister Babadook* est donc aussi un film sur la relation filiale, sur la difficulté du deuil de la figure paternelle (le père est mort lors d'un accident de voiture en conduisant Amélia à la maternité) et, surtout, sur le quotidien rude d'une mère célibataire. Ces différents niveaux de lecture positionnent ainsi le film entre *The Descent* de Niel Marshall et *Répulsion* de Roman Polanski, soit un huis clos oppressant qui distord peu à peu la perception de la réalité pour y faire entrer les zones sombres de l'inconscient. Un film thérapeutique, en somme.

SAISON SON¹⁴ 15⁴

SAISON CULTURELLE
PROPOSÉE PAR
JAZZ IN MARCIAC

2014

SAM 6 DECEMBRE
PIERRE ET LE LOUP...
ET LE JAZZ...
THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

SAM 13 DECEMBRE
CHRISTIAN ESCOUDÉ TRIO
INVITE LEW TABACKIN
The Saint-Germain-des-Prés Project
The Music of John Lewis

SAM 20 DECEMBRE
BRIDGETTE CAMPBELL
& THE GOSPEL HARMONIZERS

2015

DIM 18 JANVIER
OGRES ! « ADDICT »
de et par Frédéric David
avec Jeff Manuel

DIM 25 JANVIER
LES ÉLÉMENTS
Chœur de chambre
Joël Suhubiette, direction
Des Américains à Paris...
... A tribute to Nadia Boulanger
Ives - Copland - Bernstein -
Rorem - Stravinsky - Reich - Glass

SAM 31 JANVIER
PAOLO FRESU
DADO MORONI
IRA COLEMAN

SAM 7 FÉVRIER
JULIA BIEL

DIM 1^{ER} FÉVRIER
QUATUOR DEBUSSY
Le Quatuor Debussy fait son jazz !
avec Jean-Philippe Collard-Neven
et Jean-Louis Rossinfosse

SAM 28 FÉVRIER
DIM 1^{ER} MARS
LA DANSE DU DIABLE
Histoire comique et fantastique
Ecrit, mise en scène et jouée
par PHILIPPE CAUBÈRE

SAM 7 MARS
ANTONIO FARAÓ
QUARTET
featuring DAVE LIEBMAN
Première partie :
L'ORCHESTRE
JIM & C^{IE} EN RÉGION

SAM 14 MARS
MICHEL JONASZ
Piano - voix
avec Jean-Yves d'Angelo

DIM 22 MARS
CUANDO SUENAN
LOS RIOS
PATRICIA GUERRERO

SAM 28 MARS
HARRY ALLEN
& BARCELONA
JAZZ ORQUESTRA
The Music of Al Cohn

DIM 29 MARS
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
Demaison s'évade !

VEN 10 AVRIL
L'AVARE
de Molière
avec JACQUES WEBER
Jean-Louis Martinelli,
mise en scène

SAM 11 AVRIL
CYRUS CHESTNUT TRIO

SAM 25 AVRIL
MAURANE
Nouveau spectacle

DIM 26 AVRIL
MACHA GHARIBIAN
QUARTET

JEU 30 AVRIL
MURIEL BLOCH
Samangalé
Contes tissés et mélissés
avec João Mota

SAM 9 MAI
SOIRÉE DES SOLISTES
DU BALLET DU CAPITOLE
DE TOULOUSE
Kader Belarbi, direction

SAM 23 MAI
OMER AVITAL
New Song

SAM 30 MAI
ÉMILE PARISIEN QUINTET

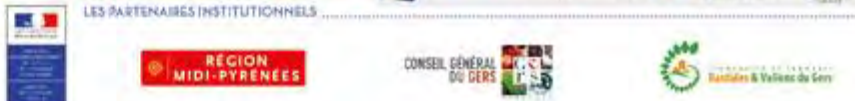
JAZZINMARCIA.COM
0892 690 277

FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-INTERMARCHÉ
LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

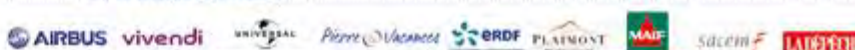
LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

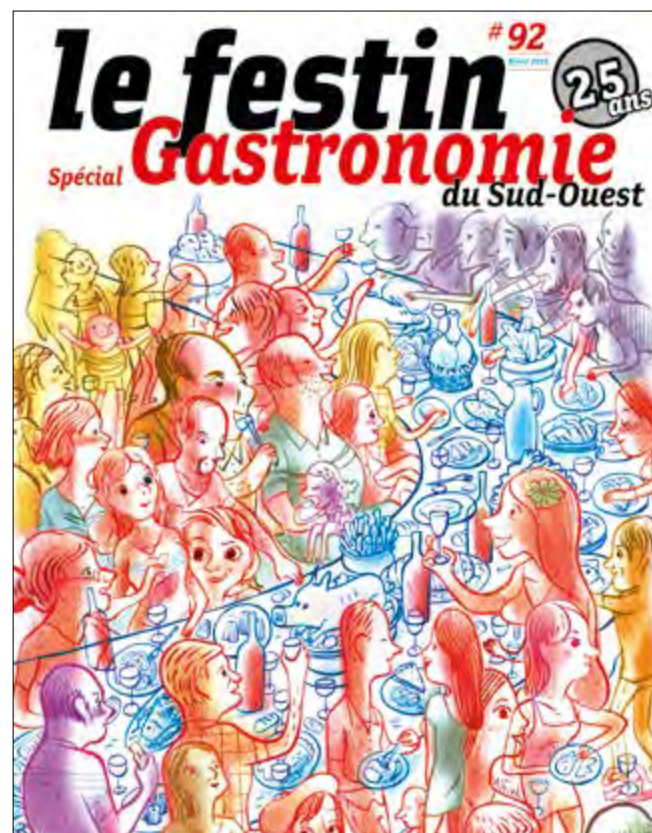


LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES





Créée en 1989, alors sous-titrée « Lettres, lieux, vues », augmentée trois ans plus tard d'une maison d'édition, la revue *Le Festin* fête vingt-cinq ans de publications dédiées au patrimoine et à l'art contemporain en Aquitaine, et quelques long sellers... Rencontre avec son fondateur Xavier Rosan autour d'une aventure singulière dans le paysage éditorial français. *Propos recueillis par Elsa Gribinski*

L'EXERCICE DU REGARD

Comment est née la revue ?

J'étais étudiant en histoire de l'art. Un intérêt commençait à se manifester, de la part du grand public, pour un patrimoine qui sortait d'une image un peu poussiéreuse, conservatrice ou élitiste. L'idée de la revue était d'offrir une sorte de courroie de transmission entre des sujets fournis par des chercheurs et le grand public.

Votre perspective était donc à la fois celle d'une vulgarisation et d'une réactualisation ?

Ce n'était pas aussi défini à l'origine, mais il y avait l'idée que l'on vit, tous, dans le patrimoine..., que le patrimoine est une chose ancienne qui est amenée à se renouveler, et notamment par l'exercice du regard. Et que ce regard devait être porté jusque sur la création contemporaine, qui est le patrimoine de demain. C'est sans doute la troisième idée consubstantielle au projet : l'importance de la proximité. C'est à partir de choses que l'on connaît, mais que l'on ne reconnaît pas forcément, que l'on apprend.

Pensez-vous que cette collection, que constituent après vingt-cinq ans les différents numéros de la revue, fasse émerger une identité aquitaine commune ?

Il y a quelques années, j'aurais répondu oui, et la réponse aurait été commercialement convenue. La question de l'identité est une question piège, et en même temps passionnante. On s'appuie sur un territoire qui n'a pas d'autre réalité qu'administrative : cinq départements, des points communs, une grande variété, des antagonismes, pas d'unité... L'Aquitaine est aussi un lieu de passage entre la France et l'Espagne, un lieu de circulation fluviale et maritime, ouverte sur l'Atlantique, avec des immigrations importantes, y compris en provenance d'autres régions de France. Cette diversité culturelle nous permet en tous cas d'être toujours dans la confrontation des regards : elle nous préserve dans une certaine mesure du pittoresque et d'un autocentrisme complaisant.

Comment avez-vous été conduit à éditer également des livres ?

Je suppose qu'il n'y a pas de hasard. Pourtant, le projet de départ n'était pas du tout de faire des livres. En travaillant avec des partenaires publics, nous avons eu l'opportunité de répondre à des commandes, et notamment, cela semble paradoxal, celle de réaliser des catalogues d'art contemporain. *La Lumière du Sud-Ouest* d'après Roland Barthes, qui fut notre premier ouvrage, dit bien comment, avec l'édition aussi, nous nous inscrivons toujours dans un rapport au territoire, au regard, et au mouvement.

Dans ce livre, *La Lumière du Sud-Ouest* d'après Roland Barthes, l'humain, la subjectivité sont au cœur du patrimoine...

C'est ce qu'on appelle techniquement le patrimoine immatériel. De même qu'il ne faut pas vivre le patrimoine en vase clos, dans une région, il ne faut pas non plus le désincarner. C'est, de toute façon, la main de l'homme qui y intervient du début à la fin, de la conception jusqu'à la destruction, ou à la réhabilitation. Je crois d'ailleurs que l'aspect humain a trop souvent été négligé dans la revue au bénéfice d'une observation peut-être un peu froide de l'histoire ou du patrimoine lui-même.

Vous avez évoqué l'importance du regard dans votre travail. La place de l'image, précisément, y est considérable...

L'image est, pour moi, au début de tout. On voit avant de parler : c'est un véhicule d'information et de connaissance primordial. Quand Barthes se souvient, ce sont avant tout des images mentales. Reste que le sens est aussi donné à l'image par son articulation avec le texte : on se trouve dans quelque chose de très réfléchi, où il faut néanmoins laisser place à une forme de spontanéité, qui est celle de l'image au départ.

Quelle est l'influence de l'institution sur votre production ?

La revue, qui fait intervenir à chaque fois une vingtaine d'auteurs, photographes compris,

coûte très cher. Et nous sommes limités, en termes de lectorat comme en termes de marché publicitaire, par l'inscription régionale. J'avais plaidé au départ pour un financement entièrement public, sur le modèle de 303, créée en 1984 en Pays de Loire, la première et l'une des très rares revues en France consacrées au patrimoine régional ; aujourd'hui, je considère comme une bonne chose d'avoir échappé à ce confort. Notre comité de pilotage rassemble la région, l'État, les cinq départements et la ville de Bordeaux, qui subventionnent, mais uniquement la revue, à hauteur de 15 % du budget global de la structure. Notre liberté est reconnue comme partie prenante de la qualité du résultat. Pour le reste, sur une petite trentaine de publications, revue trimestrielle comprise, une dizaine de livres ou de hors-série répondent chaque année à des appels d'offre. L'un de mes objectifs est de réduire cette part-là, de publier davantage de titres en propre.

Vingt-cinq ans de Festin, c'est aussi le risque de se répéter, et peut-être de s'essouffler ?

Une revue est une espèce de *work in progress* perpétuel. Or, le patrimoine, c'est aussi cela. Le service de l'Inventaire, créé par Malraux en 1964, aujourd'hui rattaché aux régions, et auquel la revue est liée à l'origine, était une entreprise complètement utopiste. Il s'agissait de recenser l'ensemble du patrimoine, du plus prestigieux au plus modeste, dans chaque canton de France : un projet poétique un peu fou, à la Borges, par lequel on voudrait tout inventorier, mais où l'on est sans cesse rattrapé par le temps et la nouveauté. Ce qui m'a séduit, c'est le mélange de rigueur, inhérente à ce travail, et de rêve, à la limite de l'absurde. La revue s'en inspire.

À quoi ressemblera la nouvelle formule à paraître en septembre 2015 ?

Nous nous sommes institutionnalisés, peut-être trop : nous devons apporter plus d'inventivité, et dans le fonds, et dans la forme. L'intranquillité a du mérite.

2014
→
2015

→ Théâtre

Yvonne,
Princesse de BourgogneTexte **Witold Gombrowicz**Mise en scène **Jacques Vincey****3 → 7 décembre**

Elle est fille du peuple, laide et mollassonne, il est beau et prince héritier d'un royaume d'opérette. Fiancée au prince, la très dépourvue d'attraits Yvonne est introduite à la cour où sa présence silencieuse va libérer les instincts et les pulsions les plus sadiques. Sous la patte de Jacques Vincey, le texte de Witold Gombrowicz libère son mordant, sa force sarcastique, sa noirceur sans concession. Une redoutable dénonciation du pouvoir et d'une société qui débloque à pleins tubes dans un spectacle cruel, brillant et jouissif.

Dans le cadre de Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène

→ Danse

De Marfim e carne -
as estátuas também sofremChorégraphie **Marlene Monteiro Freitas****4 → 6 décembre**

Bomba Suicida, tel est le nom du plus explosif des collectifs d'artistes portugais. *D'Ivoire et de chair - les statues souffrent aussi* conte la dérive d'un sculpteur qui donne vie à une œuvre, en tombe amoureux avant de comprendre sa méprise. Dans ce dialogue avec le mythe de Pygmalion, Marlene Monteiro Freitas, une fois de plus, ose l'impossible dans un bal grotesque avec quatre performers, libérés et frondeurs.

Dans le cadre de Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène

→ Théâtre

La Bibliothèque
des livres vivants
Épisode 1 : Le BanquetConception et mise en scène **Frédéric Maragnani****→ 5 décembre à 18h La Manufacture Atlantique**

La première étape d'une traversée littéraire peu ordinaire, *Le Banquet*, réunit autour d'une même table *Mes amis* d'Emmanuel Bove, *L'Étranger* de Camus, *Le Blé en herbe* de Colette, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Les Années* d'Annie Ernaux et *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf. Six livres dans lesquels on plonge avec délectation, six heures joyeuses entrecoupées de quelques nourritures terrestres.

En partenariat avec La Manufacture Atlantique - Bordeaux et l'OARA

Dans le cadre de Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

→ Débat public

Il faut tenter de vivre!

Avec **Elena Pulcini**, philosophe**→ vendredi 12 décembre à 19h***Accès gratuit et inscription obligatoire.*

Les réflexions de cette philosophe, professeure de philosophie sociale à l'Université de Turin, qui a participé à l'*Abrégé du Manifeste convivialiste*, s'enracinent dans les études féministes. Elle travaille notamment à la reformulation d'une théorie de l'individu contemporain tout en étant attentive aux transformations de l'identité sociale engendrées par la globalisation. Parmi ses très nombreux ouvrages : *Le souci du monde. Peur, responsabilité et justice à l'âge de la globalisation* (2009), *L'envie. Essai sur une passion triste* (Bord de l'eau, 2013).

En partenariat avec l'Université Bordeaux Montaigne et la Librairie Mollat

→ Danse

Bliss

Direction artistique et chorégraphie **Anthony Egéa****12 → 20 décembre**

Anthony Egéa explore l'état de transe caractéristique des *dance floors* où le son emballé le rythme cardiaque et épouse les extravagances des danseurs noctambules. Renouant avec la saveur et la fraîcheur du hip hop, son esprit et son caractère ludique, ses dix danseurs à l'énergie débridée communient avec le public dans une euphorie collective. Électrisant !

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux et l'OARA

→ Théâtre en famille

Blanche-Neige

Conception et scénographie **Nicolas Liautard****16 → 19 décembre**

Nul n'est censé ignorer l'histoire de *Blanche-Neige*. Et pourtant... Le choc ! Ce spectacle sans paroles, avec musiques et sons, mini-aspirateur et mini-réfrigérateur, robots et même animaux, émerveille et surprend. Derrière des voiles transparents, les tableaux vivants se succèdent comme dans un livre d'images dont on tournerait les pages. Nicolas Liautard revisite le conte des frères Grimm et nous transporte dans une féerie d'une grande beauté.

En partenariat avec Le festival Sur un petit nuage / Pessac en scènes

**Théâtre du Port de la Lune**

Direction Catherine Marnas
3 place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix

Frédéric Roux
**Le désir
 de guerre**



L'Arbre vengeur réédite *Le Désir de guerre* de Frédéric Roux : 14-18, le cauchemar et la farce.

LA FLEUR AU FUSIL ?

Pour qui ne connaît pas Frédéric Roux, il fut, avant de quitter Bordeaux, l'un des créateurs de *Présence Panchouette*. Bordeaux rebaptisé Guérinville, il y eut Paris, puis Sète et la direction artistique du Musée international des arts modestes, Paris de nouveau, où le Bordelais publia dans des maisons prestigieuses, qui n'en firent pas ce qu'elles auraient pu, ou ce qu'elles auraient dû. Avant de fouler Saint-Germain-des-Prés, Roux boxa sur le ring – à chaque nouvelle parution, la critique ne manque pas de le rappeler : l'auteur a du « punch ». Le boxeur fut aussi pédicure, mais avec les pieds, la métaphore file moins chic. Commande artistique de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, *Le Désir de guerre* parut initialement il y a quinze ans au Cherche midi. La même année, Frédéric Roux publiait chez Grasset *Mike Tyson, un cauchemar américain* : une biographie à sa manière, qui n'est jamais ordinaire, en témoigne aux éditions Fayard un récent *Alias Ali*, prix France Culture-Télérama 2013. Tout vient à temps ? Retournons donc au cauchemar – celui de la guerre, la Grande; et du désir qu'on en eut.

« *Mon grand-père était maladroit comme un cochon. Lorsqu'il est revenu du nord de la Loire, où il n'avait personnellement rien à faire, il lui manquait une jambe.* » L'incipit donne le ton : d'emblée, le cauchemar a l'allure d'une farce, la farce est aussi l'allure que prennent les boiteux de la vie. Tant qu'à pleurer, on rit bien aux larmes. Paysan béarnais, le grand-père de Frédéric Roux « *était de l'étoffe dont on fait les héros : grossière* ». Il s'en fut à la boucherie, comme tant d'autres, équipé d'« *un pantalon de couleur garance modèle 1867 (pour servir de cible)* ». Neuf millions de morts, une histoire écrite avant même de commencer, dans laquelle on s'efforça de « *mettre de l'ordre (total) et du sens (unique)* ». La fleur au fusil, et pour la patrie ? Plutôt l'« *instinct de mort* » et la « *servitude volontaire* » dûment exploités. De quoi « *éclairer sa propre histoire en éclairant l'histoire des autres* », selon le mot de Pierre Nora – et inversement, dirait-on. La chronique est donc aussi celle d'une enfance dans les années cinquante, de qui n'a pas davantage connu la guerre suivante; un « *je me souviens* » par défaut, mais pour mieux comprendre. Car le grand-père, lui, reste muet, le regard absent « *de ceux qui ont regardé en face ce qu'il ne faut pas voir* », à croire que ce qui fut fantôme au retour de guerre, ce n'était pas qu'un membre. « *Votre livre rejoint tout ce que les historiens ne savent pas, ne veulent pas, ne peuvent pas faire ou écrire.* » Le compliment est d'Arlette Farge, rien de moins.

Elsa Gribinski

Le Désir de guerre, Frédéric Roux, Arbre vengeur.
 Site de l'auteur : red-dog.pagesperso-orange.fr



Un recueil posthume, un collectif en hommage : les éditions Finitude célèbrent Pierre Autin-Grenier, grand maître du court.

POUR SALUER PAG

Analyser la situation en tous sens, tel Lénine « *s'interrogeant "Que faire ?" tout en se prenant les pieds dans le tapis* » ; et, cependant, « *aligner les petits mots inutiles, raturer, gribouiller et tâcher de boucler encore une manière d'histoire saugrenue, comme pour se surprendre soi-même d'être, une fois de plus, arrivé au bout de l'affaire* ». Grand maître du court, et Grand Prix de l'humour noir en 2011, Pierre Autin-Grenier cisela sa phrase. Auteur d'une vingtaine de minces volumes, dont quelques-uns publiés ou repris chez Gallimard, il est « *arrivé au bout de l'affaire* » au printemps dernier, sachant l'éternité elle aussi « *inutile* » après soixante-cinq ans et « *toute une vie bien ratée* » ; il se voyait « *accablé [...]* par la grande fatigue des rêveurs », et plus seulement par elle, mais « *le fusil toujours chargé* ». En guise de munitions, la langue et la fiction ; l'observation, comme l'imagination, malicieuse ; la dérision ; le cynisme parfois. Il avait ainsi échappé au pire : « *Un avenir costume-cravate.* »

Dans une précédente nouvelle, il avait imaginé sa propre fin et constaté celle du monde sur le ton de l'ironie posthume : « *L'ordre et le capital régnaient en maîtres, les temps s'étaient faits barbares avec entrain et bonheur, les poètes pouvaient dès lors se faire voir ailleurs.* » Il alla donc au diable, prenant une fois de plus le large, après avoir livré un long combat à la maladie et un dernier recueil à l'attention des éditions Finitude, *Analyser la situation*, que l'éditeur accompagne aujourd'hui d'un collectif composé dans cette belle fraternité chère à l'écrivain lyonnais : Christian Garcin, Antoine Volodine, Franz Bartelt, Arno Bertina, d'autres encore y saluent l'homme, plus encore que l'œuvre. On y lit également les lettres qu'il adressa aux amis et qu'il signait « *PAG* » ; on y retrouve des portraits, photographiques ou à l'huile (d'Ibrahim Shabda, de Ronan Barrot), « *le regard d'enfant meurtri, réfugié derrière une barbe de Chinois* », selon l'expression d'Éric Holder, et, curieusement, en peinture, « *quelque chose d'impérieux, d'altier, voire même d'inquiétant* » dans le visage, comme le note Éric Vuillard. Outre l'humour, il y a de l'un et de l'autre dans ses nouvelles : une majestueuse solitude. Et l'attention continuelle du poète qui flaire la vie et fait des autres, malgré la première personne omniprésente, « *des romans de deux à trois pages* ». **EG**

Analyser la situation, Pierre Autin-Grenier, Finitude.

Une manière d'histoire saugrenue – Hommage à Pierre Autin-Grenier, Finitude.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

OPOSSUM PENSEUR



Pogo © Walt Kelly

Avant de désigner le sabbat furibond qui sert de défouloir viril pour chevelus hirsutes souvent passablement imbibés à la 8.6, *Pogo* évoque d'abord pour tout amateur de

BD un classique que les historiens du médium s'accordent à classer parmi les chefs-d'œuvre du *comic strip*. Bizarrement, malgré sa réputation prestigieuse, la bande, qui fit l'objet de quelques parutions épisodiques chez Dupuis à la fin des années 1960, était presque invisible, même aux États-Unis, où il a fallu effectuer un travail minutieux de collecte auprès des fans pour voir aboutir une édition chronologique définitive dont voici, enfin, le premier tome en français. Admiré aussi bien par Bill « Calvin & Hobbes » Watterson que par Jeff « Bone » Smith, son auteur, Walt Kelly, est un enfant de la Grande Dépression, ayant forgé son art chez Walt Disney avant de prendre sa liberté et d'imaginer cette série animalière diffusée après guerre dans la plupart des journaux de l'époque. Démarré en 1949, *Pogo* cultive un humour sophistiqué qui tient souvent sur un double niveau de lecture pouvant être apprécié autant par les enfants que par les parents. Surtout, l'auteur, qui a conquis de haute lutte une totale liberté sur son strip – un privilège rarissime dans le système tout-puissant des *syndicates* –, va progressivement faire de son œuvre le réceptacle de sa vision progressiste, nourrissant ses histoires à partir des soubresauts sociopolitiques de la vie américaine. Et Walt Kelly de s'imposer dès lors comme un fabuleux fabuliste. Tel un Benjamin Rabier politique, l'artiste va s'imprégner des débats de son temps, prenant position courageusement contre McCarthy, pour la cause antiségrégationniste ou en jouant régulièrement les élections présidentielles dans le cadre marécageux et boisé d'Okefenokee. Dans le rôle de l'« honnête homme », *Pogo* l'opossum figure la voix de la mesure et de la sagesse, même si celle-ci est souvent malmenée par un croco débonnaire anarchisant, un hibou à lunettes arrogant, un porc-épic misanthrope ou un renard escogriffe. Si généralement les premières années sont communément celles de la maturation créative pour une longue série, *Pogo* se distingue dès ses débuts

par une qualité narrative et graphique exceptionnelles. Le pinceau onctueux de Kelly est un éblouissement de chaque instant. Si vous ne devez acheter qu'une BD cette année, c'est celle-ci !

Pogo, par-delà les étendues sauvages - Intégrale des comic strips, tome 1 (1949-1950), Walt Kelly, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Touboul, Akileos.

SCOTT PILGRIM 2.0



Seconds © Bryan Lee O'Malley, Dargaud

Avec l'enthousiasmant *Scott Pilgrim*, Bryan Lee O'Malley avait réussi l'exploit de mettre tout le monde d'accord. Geeks tendance retrogamers, shoegazers en Converse®, skateurs à capuche ou otakus acnéiques ont plébiscité cette chronique post-ado survitaminée où la conquête de l'être aimé se fait aussi éprouvante qu'une partie de Mario Bros sur Nintendo™ NES. Dans son dernier projet, l'auteur, passé à la couleur, fait le portrait d'une jeune femme, gérante de resto surmenée, qui se débat entre ses problèmes de cœur insolubles et des travaux interminables. Quand elle découvre qu'un esprit squatte sa commode et qu'un curieux carnet et des champignons bizarres lui permettent de modifier son passé, elle redéfinit sa vie pour faire les choses en mieux... sans se douter que chaque agissement transforme sensiblement la réalité, qui, de familière, se retrouve de plus en plus distordue. Sorte de *Un jour sans fin* amélioré, *Seconds* spéculé brillamment sur le fantasme de la seconde chance, matière à une réflexion plutôt fine sur l'âge adulte et la nécessité d'assumer ses choix. Avec son style rond encore plus *kawai* qu'à l'habitude, l'auteur se délecte des ramifications de ses récits, puisant toujours dans les codes du manga pour mieux s'en distinguer par un usage intensif de la voix off, qui sert de point de vue décalé à l'action. Un conte animiste moderne inventif et drôle dont on ne trouve guère d'équivalent dans la BD occidentale, à classer avec les meilleures créations de Rumiko Takahashi période *Ranma 1/2*.

Seconds, Bryan Lee O'Malley, traduit de l'anglais par Fanny Soubiran, Dargaud.

CULTURE 2014-2015

VOS GRANDS RENDEZ-VOUS DE DECEMBRE
SUR LA RIVE DROITE



06 & 07.12 | MELI MEL'ARTS

10h-19h | Salon des métiers d'arts

Tout public | gratuit

rens. 05 57 54 32 50

Rocher de Palmer à CENON

05 au 27.12 | BIB INVADERS, ILS REVIENNENT !

A vos manettes avec Bib Invaders : créations de jeux vidéo, expos et documentaires, bornes d'arcades.

Tout public | gratuit

rens. 05 56 74 59 80

Médiathèque du Bois Fleuri à LORMONT

12.12 | LA MOUSSAKA DE DESDEMONA

20h30 | Banquet littéraire et théâtral

par le collectif Crypsum

A partir de 14 ans | 15 euros

réservation 05 57 80 87 43

M.270, maison des savoirs partagés à FLOIRAC

12.12 | DOROTHY

20h30 | Danse hip hop par la Cie Révolution

L'aventure de la jeune Dorothy sur les routes du pays d'Oz, contrée imprévue...

A partir de 6 ans | 3 et 6 euros

réservation : 05 57 77 07 30

Espace culturel du Bois-Fleuri à LORMONT

13.12 | LES SOUFFLEURS DE RÊVE

15h30 | Spectacle par Ambre Oz

Invitation à arpenter pieds nus des lieux de complicité universels. Dans le cadre de Souffles nomades

A partir de 8 ans | réservation 05 57 80 81 57

Médiathèque François Mitterrand à BASSENS

17.12 | LES TRES BIEN CHANSONS DU CRUMBLE CLUB

15h | Spectacle musical avec Olivier Ka et Alfred

A partir de 6 ans | 6 euros

réservation 05 57 80 87 43

M.270, maison des savoirs partagés à FLOIRAC

20.12 | PERFORMANCE GOURMANDE - SPEED FOOD

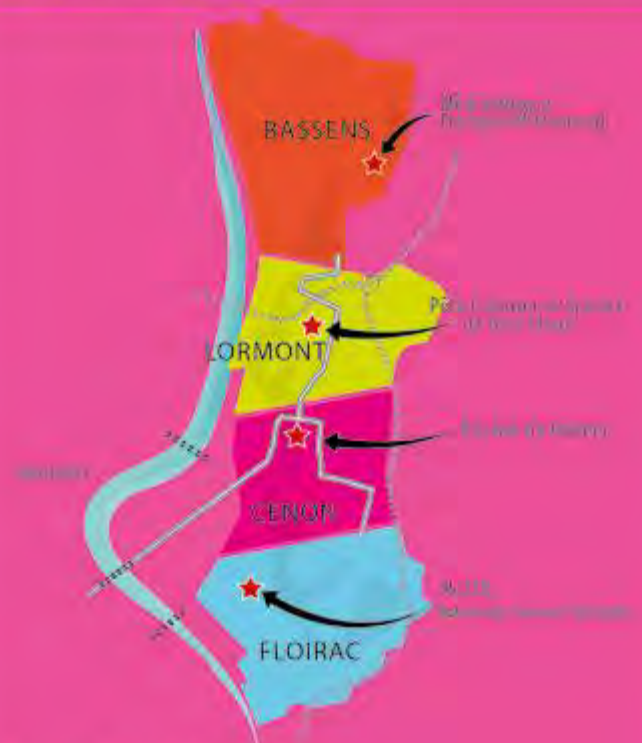
19h | De grands chefs accomodent la carotte

Un thème imposé, de grands chefs qui réalisent, en direct, devant 850 personnes et en 20 minutes une recette digne des grandes tables.

Tout public | 6 et 10 euros

réservations : 11 rue du 8 mai 1945 (maison des associations)

Rocher de Palmer à CENON



SURLARIVEDROITE.FR

La déambulation
favorise l'exploration :
l'auteure se dématérialise...

Par **Sophie Poirier**

n°18 /

« TOUT EST LOGICIEL »



C'est un matin, la ville est vide.

J'avance lentement, je penche un peu quelquefois, je traverse les places, le sol des rues a pris une teinte gris pâle, c'est un sol comme un néant. Je ne croise personne, j'avance par là, personne non plus, pourtant cette place si remplie d'habitude...

Il n'y a pas un bruit, pas un oiseau.

On ne dirait pas *Le Jour d'après*, rien de postapocalyptique, pas de paysage détruit. Au contraire, tout est tellement intact, on viendrait plutôt à l'instant de construire, un chantier à peine fini. Je reconnais nettement la cathédrale et ses flèches et ses clochers, je repère distinctement chaque monument... Ici, aucun mur n'est tombé.

Bordeaux : ça ne fait aucun doute.

Que je regarde d'en haut ou que je sois dedans, malgré son dessin brut, en aplats bleus, géométriques, angulaires, dans une apparence plus Bauhaus que classique XVIII^e siècle, la ville en 3D est parfaitement identifiable. Version originelle d'un « logiciel » réalisé par trois développeurs à partir des données, libérées récemment par La Cub.

Open data, développeur, codeur, logiciel, application... Il s'agira de promenade numérique. Elle était prévue pour ce mois de décembre, entre-temps le label *french-truc* est tombé, nous dirons – sans en penser un traître mot – que c'est un signe.

Quand on y pense, toute cette vaste chose numérique, nous sommes nombreux à pouvoir dire qu'on l'a vu commencer.

Et pour certains, ça nous a vite dépassés.

Ce virtuel qui influe sur le réel, l'infini sur les écrans minuscules, et nos doigts devenus automatiques qui tripotent la surface de machines hypersensibles... Maintenant, on y est jusqu'au cou : numérique, Web, Internet, digital, tout le temps tout de suite partout.

Les objets connectés auront évidemment une âme – fini la question poétique –, ce sera la nôtre, déclinée en fiches techniques et vendables : habitudes de consommation, préférences culturelles, politiques, sexuelles, nos friends, nos secrets, notre historique heure après heure, nos mots clés.

La première fois où j'ai vraiment pénétré la matrice.

Toulouse en mai, invitée à Sud Web pour 48 heures d'un rassemblement de geeks. Je les appelle comme ça, mais qu'ils n'y voient aucun mépris de ma part : désormais je les porte en affection, leur pardonnant même pour certains leur profond désintérêt pour la chose esthétique... Avant de rencontrer des vrais codeurs et développeurs en chair et en os, je ne comprenais rien à rien à leur raison d'être. Ils fabriquent le numérique-informatique en écrivant dans une autre langue : le code informatique, un langage puissant puisqu'il contient en lui-même la formulation et l'action (l'ordinateur lisant la phrase codée la transforme instantanément en acte). J'avais profité de cette situation pour poser des questions, écouter, et essayer de comprendre la mécanique de cette langue étrangère qui les transporte. (Ils sont exaltés, oui. Et c'est terriblement enthousiasmant d'être à leur contact.)

Je ne ferai pas ici l'inventaire du week-end, mais mon étonnement a largement dépassé mes espérances en matière d'étonnement. Ces gens-là vivent/travaillent dans une posture très particulière : d'abord ils s'adaptent en permanence à leurs outils qui évoluent ultra-rapidement ; ensuite, ils avancent dans un territoire qui grandit au fur et à mesure qu'ils l'explorent et le construisent... Ce qui arrive quand on crée.

Aucune limite

Le vertige de la connaissance infinie se développe sous leurs pas/codes. La quantité de savoir nécessaire et les possibilités d'invention sont telles qu'ils n'ont pas d'autre choix que de réunir leurs cerveaux, partager leurs découvertes, s'appuyer les uns sur les autres...

Ainsi, parmi ces développeurs divers et variés, j'ai rencontré le Bordelais David Bruant, un bébé de 27 ans. Dans le monde des geeks, il y a beaucoup

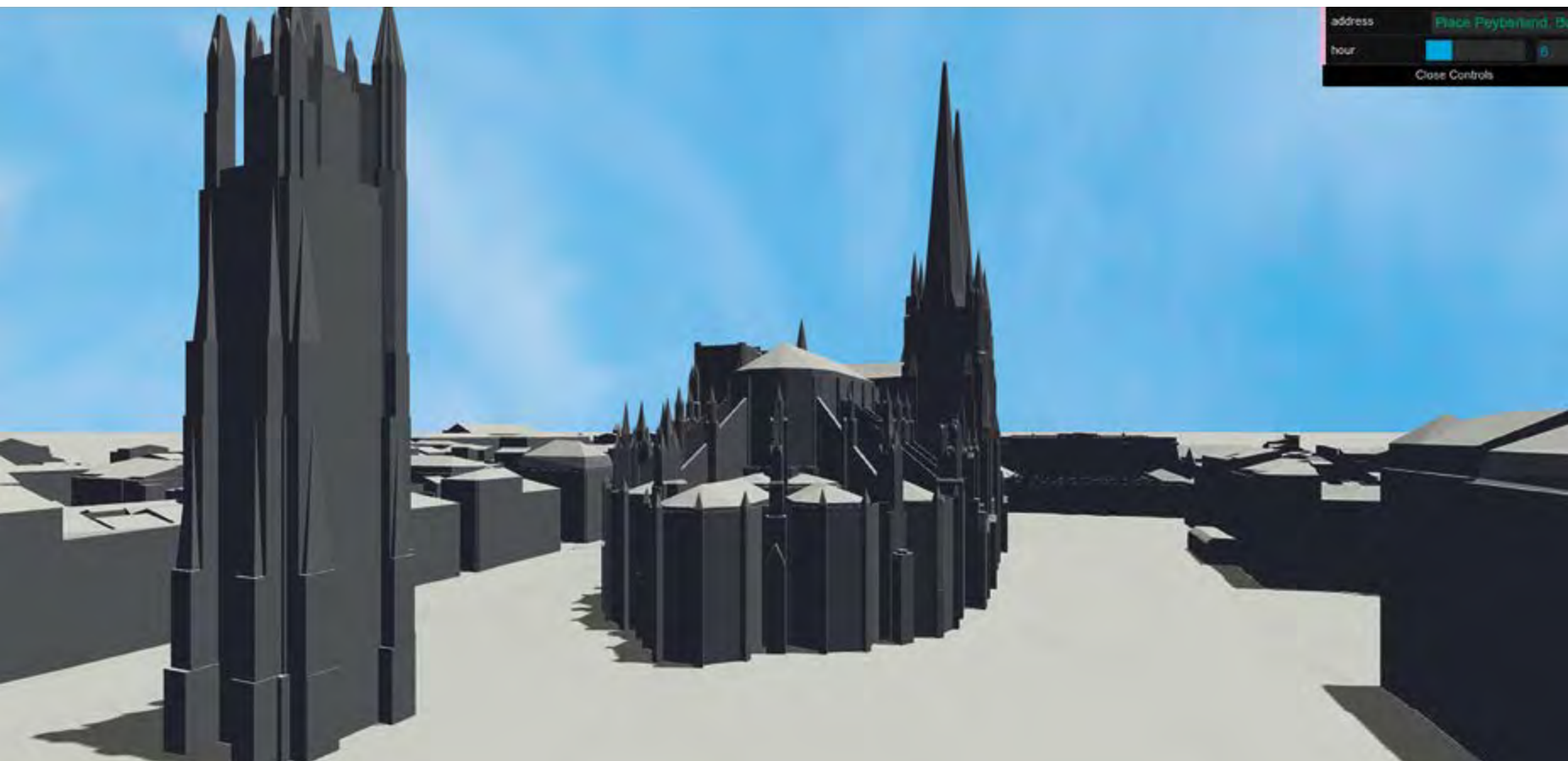
de bébés comme lui. Ils ont l'air d'avoir l'âge de votre fils ou de votre petit frère (beaucoup de garçons, quand même), mais ne vous méprenez pas : question cerveau, ils vous battent à plate couture. On dirait qu'ils ont 60 années au compteur de l'intelligence, auxquelles s'ajouteraient 25 années supplémentaires venues tout droit du futur.

David B. est un des trois concepteurs de notre ville 3D : mon guide en déambulation virtuelle.

AFK¹

Nous voilà au Node. Au mois de décembre s'y déroule une petite fausse cérémonie Node Awards, façon *The Dundies* (en référence à la série *The Office*) (le geek possède souvent une culture « série » forte) (mais pas seulement : culture politique, culture artistique, culture citoyenne, bien plus que les non-geeks, parfois). Parmi les catégories récompensées, la meilleure pièce rapportée (celui qui est toujours là sans être inscrit), le plus discret nodeur ou la carte postale reçue la plus kitsch... Le Node, c'est un lieu dans le centre de Bordeaux, quartier Saint-Pierre. Préexistant à cet endroit, l'association Aquinum qui rassemble toutes les personnes spécialistes des pratiques numériques et les travailleurs du Net en « mode » isolé, free-lance, disséminé. Les réunions se feront un peu n'importe où jusqu'à

**Avec Aquinum,
nous avons fait un
« rebootcamp » !**



ce lieu, le Node, qu'ils occupent et dont ils gèrent l'animation. Il s'imposera vite en modèle possible de ces nouveaux tiers-lieux destinés au coworking. Il semblerait que le succès

tient aussi à ce qu'on n'y cause pas tellement « mesures, efficacité, rentabilité », mais plutôt des questions de sens et d'accueil...

David B., au conseil d'administration d'Aquinum et adhérent du Node, y organise entre autres des Coding goûters. Il est principalement développeur *front-end*. (Les premières fois, ça m'avait fait ça aussi, je ne pigeais rien des conversations.) (*Front-end* = entre la machine et l'humain, c'est l'endroit le plus près de l'utilisateur : l'interface finale, donc.)

Avec lui, lorsque je pose une question, sa réponse/traduction me raconte souvent autre chose.

Exemple :

David : Avec Aquinum, nous avons fait un « rebootcamp » !

L'auteur : Euh...

Comme il commence à me connaître, je n'ai plus besoin d'avouer mon ignorance, il me suffit de faire certaines moues explicites avec des onomatopées adaptées, et il m'explique tout.

David : Bon. Alors... *Reboot*, c'est le terme pour dire « redémarrage ». Là, on l'utilise parce que symboliquement ça renvoie à une remise en question, on va regarder qui nous sommes pour être plus adaptés à ce que nous sommes devenus.

Vous voyez, typiquement... ce genre de phrases. David : Et *camp* correspond à la façon dont on se rassemble, autour d'un thème, ouvert à tout le monde ; le programme se fait ensemble, avec des ateliers, des discussions.

J'ai découvert que les développeurs/codeurs pouvaient avoir un sens très fort de la remise en question.

« Ah ! c'était le bon temps de l'open data... »

qu'un seul cerveau n'y suffit pas. Ils le savent, ils ont besoin les uns des autres, il faut avancer, ils ont soif de savoir et ils se servent de ce que l'autre a trouvé pour non pas se satisfaire et se congratuler, mais pour aller encore plus loin.

Revenons à Bordeaux 3D

Les trois développeurs ont créé ce « média » dans lequel j'ai commencé ma promenade à partir des données libérées. Open data. On dirait un nom de période historique : « Ah ! c'était le bon temps de l'open data... » En fait, il s'agit d'informations non traitées qu'on délivre au grand public pour qu'il s'en serve. Des chiffres, des mesures de toute sorte, de l'info brute transmise en masse et en vrac. Pour s'en servir, cela nécessite des outils d'analyse ou de visualisation ou d'explication. Certaines données sont inutilisables par un citoyen lambda, l'info contenue dans la donnée est tellement compressée, illisible à l'œil nu en

« La partie commune, la voilà, il fallait nécessairement la faire, c'est fait : maintenant, il faut inventer ! »

quelque sorte. Ici, c'est ce qu'ils ont fait : inventer le logiciel (le moyen) qui permet de lire des mesures géographiques, lesquelles se transforment en points et en triangles pour obtenir le dessin en 3D de la ville. Ne vous attendez pas à un paysage ressemblant au réel dans lequel on évoluerait comme si c'était la vraie ville. Ce stade n'est pas atteint, et ça n'est pas l'objet de leur travail. Ils ont d'abord mis au jour cette base, désormais à disposition de toutes les applications possibles. Les données libérées ils s'en sont servis, et ils redonnent à leur tour ce qu'ils en ont fait. Ils ont posé les rails... Open source : « La partie commune, la voilà, il fallait nécessairement la faire, c'est fait : maintenant,

il faut inventer ! »

Les possibilités

On arrive dans Bordeaux en vue aérienne : on clique, et voilà, on est téléporté, ou plutôt déposé en « vision première personne ». Les ombres en fonction des heures sont intégrées : qui fera l'appli qui nous permettrait enfin de savoir quelles terrasses sont au soleil suivant le moment de la journée ? On pourrait imaginer de documenter de multiples façons une rue, un quartier... Qu'il y ait du son, des images, des films, des paroles... Les artistes pourraient avoir chacun leur ville et la mettre en scène, exposer leurs œuvres, la raconter. On pourrait s'y retrouver et faire des manifs. Élaborer des listes, prévoir des rendez-vous, du street-art et des interventions poétiques. Je pourrais oser devenir chanteur de rue, écrire partout des slogans révolutionnaires, organiser des spectacles sans aucune autorisation, habiller les statues et déshabiller les gens !

En attendant, j'avais repris le chemin blanc et vide au milieu des murs bleus. Pour l'instant, je profitais de cette solitude du promeneur perdu, du wanderer virtuel : un vagabondage fantasmé dans la ville géométrique.

1. AFK = Away From Keyboard (loin du clavier).

Aquinum

« Créée en septembre 2010 par une trentaine de dirigeants d'entreprises (TPE-PME), d'acteurs indépendants, de free-lance, d'autoentrepreneurs et d'utilisateurs avertis, l'association des professionnels du numérique en Aquitaine, Aquinum, s'active pour le développement de la filière, la valorisation de talents dans le numérique, le partage de connaissances, de bonnes pratiques, de savoir-faire. » www.aquinum.fr

Le Node

12, rue des Faussets, Bordeaux. Retrouvez les dates des Coding goûters et autres animations www.bxno.de/le-node

LaCub Open Data

www.data.lacub.fr

ANTS (open innovation lab)

Alexandre Vallette, David Bruant, Romain Crestey, David Schwandt www.ants.builders

Bordeaux 3D @ants

<https://bordeaux3D.ants.builders>



© BuzzinGo

Peut-on encore parler d'autoconstruction lorsque deux architectes décident de prendre en main la fabrication de leur logement ? Alors que leur profession les mène à concevoir des espaces de vie pour les autres, qu'en est-il lorsqu'ils deviennent leurs propres clients ? C'est peut-être dans le but de tendre à une forme d'immédiateté entre l'idée et sa forme qu'Odile Go et Maxime Buzzi ont décidé de faire de leur maison un projet toujours en cours.. Aurélien Ramos

LEUR LOGIS ÉVOLUTIF

Vivre le processus de projet
Après quelques années à Paris et au Havre, Odile Go et Maxime Buzzi décident de retourner à Bordeaux, ville dans laquelle ils ont effectué leurs études en architecture. Dans le quartier des Chartrons, ils achètent une maison avec pour but de la rénover. Mais ce n'est pas de cette maison qu'il s'agit ici. Elle fait cependant partie d'une économie de projet singulière qui explique leur installation en 2012 dans un ancien hôtel-restaurant proche de la gare Saint-Jean, au 14, rue Saint-Vincent-de-Paul. Odile et Maxime décrivent volontiers leur rapport à l'architecture comme une tension entre deux pôles : à une extrémité il y a les images 3D qu'ils réalisent pour les projets des autres, à l'opposé

il y a leur chantier de maison. À leur arrivée, ils s'attaquent tout d'abord à la transformation d'une dépendance en logement provisoire dans le jardin des parents de Maxime, le temps d'effectuer les travaux dans la maison aux Chartrons. Ceux-ci constituent un projet long pour deux jeunes architectes qui y font leur apprentissage des techniques de construction, du gros œuvre à la plomberie. Une fois installés, ils vendent pour acquérir un logement plus grand avec un jardin et un bar. Et le processus continue.

Subtile indécision à l'égard des fonctions

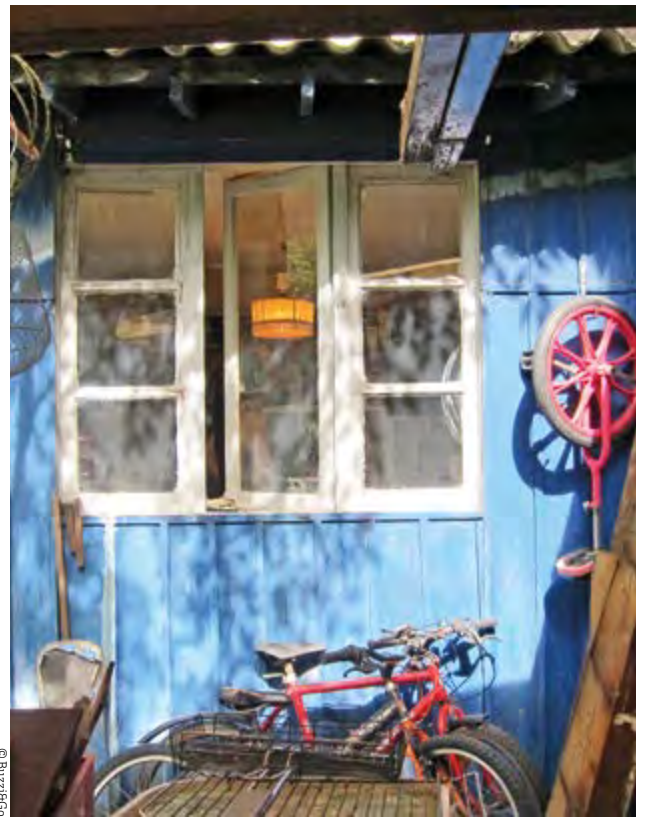
La maison rue Saint-Vincent-de-Paul n'en est pas tout à fait une : c'est un bâtiment du XIX^e siècle comportant au

rez-de-chaussée une extension datant de la fin des années 1940. Dans celle-ci se trouve le bar-restaurant ouvert sur la rue. Il communique avec une loge, des cuisines et une légumerie à l'arrière. Au premier étage se trouvent les cinq chambres que compte l'hôtel. Sous le toit, des chambres mansardées en enfilade laissent penser à des logements de service. En tout premier lieu, Odile et Maxime réhabilitent une des chambres pour y installer leurs deux fils, puis ils emménagent. Comment vivre avec sa famille dans un ancien hôtel-bar-restaurant ? C'est la question qu'ils se sont posée en procédant pas à pas à la reconversion des espaces d'accueil et de service en pièces de vie. Ils y inventent des formes d'habitat indépendantes

des conventions spatiales : la légumerie deviendra une cuisine extérieure et la cuisine une salle à manger ; le bar derrière la vitrine sera leur agence et les deux chambres non occupées à l'étage seront ouvertes sur le couloir et deviendront un espace libre. Mais il y a des fonctions aux lieux qui parfois résistent aux mutations du temps. Odile et Maxime découvrent alors qu'ils ont acquis avec leur maison la licence de restaurant et débit de boissons – dite licence IV. Et ce sont toutes les projections sur leur logement qu'il s'agit de réinterroger. Ils font le choix d'accepter le jeu que cette maison leur propose de jouer, et décident d'exploiter cette licence afin d'en conserver le bénéfice.



© BuzzInfo



© BuzzInfo



© BuzzInfo



© BuzzInfo

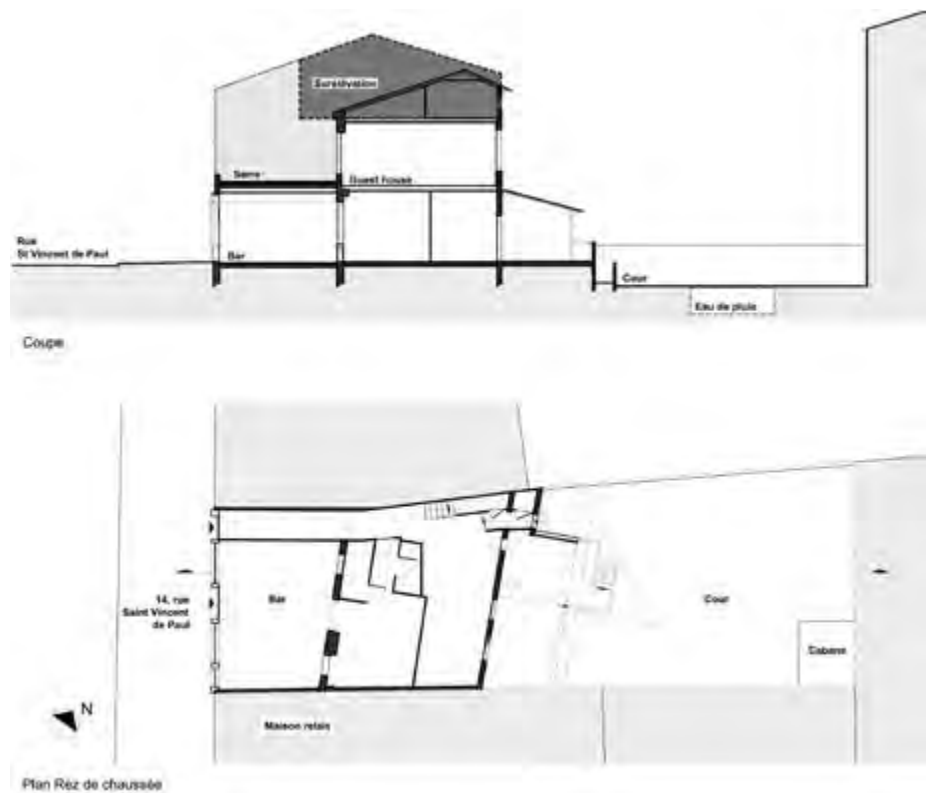
Habiter, travailler et accueillir

Dans le quartier de la gare, porte d'entrée de la ville, territoire soumis à de grands projets d'infrastructures et habité par des populations nomades ou en transit, les lieux d'accueil constituent de véritables refuges urbains. Les badauds étonnés et les touristes égarés ne s'y trompaient pas en s'arrêtant devant la devanture repeinte en noir et la lumière diaphane des vitrines passées à la chaux. Une fois le permis d'exploitation obtenu, Odile et Maxime créent un bar éphémère dans ce qui devait être leurs bureaux et ouvrent, pour quelques heures, leur maison au public. Manifestations ponctuelles, soirées concerts, événements de quartier : le petit bar reprend vie. Odile et Maxime, gérants fortuits, expérimentent des formes d'hybridation de la maison : habiter, travailler, accueillir. Ces fonctions généralement dissociées produisent ici des lieux polysémiques où l'intime et le public s'imbriquent sans s'annuler. Il s'agit d'une recherche en cours, les espaces de la maison sont souples

et offrent une amplitude d'évolution qui semble être le moteur de la transformation de ce lieu. Car le 14 de la rue Saint-Vincent-de-Paul connaîtra-t-il un jour une forme achevée ? Cet hiver, Odile et Maxime réinventent une cuisine dans la pièce à vivre ; le bar se mue tantôt en espace d'exposition, tantôt en salle à manger ; la pièce libre à l'étage est devenue un espace de travail. Déjà, le couple projette une surélévation du bâtiment pour déplacer les pièces privées au dernier étage et ouvrir une chambre d'hôtes au premier. Ils imaginent aller plus loin encore et servir des repas aux clients du bar éphémère. Ils rêvent enfin d'un jardin en hydroponie sur le toit du bar et d'une serre verticale sur le mur au fond de la cour.

Prochaines ouvertures du O bar éphémère le plafond :

- samedi 6 décembre : Itza Blast, Joe et Agnès Doherty ;
- du jeudi 11 au samedi 13 décembre : OUEST(s), Claire Losson et Maud Lucien ; performance musicale par Cut The Slack ;
- du jeudi 18 au samedi 21 décembre : Le jour le plus court, festival de courts métrages.



Date d'acquisition : 2012

Surface du bar et du logement : 63 m² + 81 m²

Surface de la cour : 138 m²



© Corina Altmeil

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE L'ODEUR DE GOUDRON EST REMPLACÉE PAR CELLE DU NEUF

Chahuts poursuit sa veille sur la place. Les passants prennent la parole. Leurs mots sont affichés sur les grilles. Les enfants des classes primaires ont aussi placardé leur poésie immédiate : « *On fait des travaux à Saint-Michel pour faire de la nature.* » Le cahier déborde de témoignages sur Post-it. Les peurs s'amenuisent. La permanence du lundi prend ses aises, un salon est installé, mobilier modeste qui vient nous dire qu'est proche le moment où nous pourrions (ré)habiter la place, et, aussi, combien, ici, l'intime fait facilement irruption dans l'espace public. Sur les montants et les coussins des fauteuils et du canapé, les mots recueillis ont tout recouvert. Les travaux, ça travaille l'âme et la matière.

On peut dire que l'odeur de goudron est remplacée par l'odeur du neuf. C'est un temps nouveau qui commence, avec tous les éléments presque en place qui mécaniquement feront l'avenir de ce quartier.

La forme vivante, le caractère que prendra la requalification restent incertains. Sans doute que la mutation en cours continuera d'être lente. L'insuffisance du frein mis à l'emballage du prix du mètre carré, mécaniquement, fera son œuvre. Accompagner le changement, c'est osciller entre cette conscience de ce qui finit et de ce qui viendra. L'inévitable embourgeoisement des centres urbains répond à une mécanique qui privilégie la valorisation des biens et remet à plus tard une plus juste répartition des richesses et une politique sociale plus égalitaire. Sans se fermer sur l'avenir et boudier les rénovations, l'arrière-plan, ambigu, de la requalification est ce choix des valeurs que notre société privilégie.

www.tumblr.com/blog/travauxvousetesici
www.chahuts.net



© GW

Une jalle enclavée entre les pavillons, un rebut fertile où faune et flore périurbaines prolifèrent : les quartiers de lotissements invitent parfois à l'errance.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

LE RÔDEUR PAVILLONNAIRE

Est-il possible d'imaginer un autre moment pour visiter une zone pavillonnaire qu'un dimanche après-midi de fin de saison ? Alors que l'automne s'attarde insolemment dans le fond des jardins individuels, que le soleil pâle rase les toits des pavillons, les lotissements de la périphérie des villes se présentent alors sous leur meilleur jour. Les rues dans ces quartiers se déroulent comme des rubans trop larges qui se rembobineraient sur eux-mêmes à l'infini. Personne dans les impasses et les raquettes, sur les trop vastes trottoirs. Seul le ronronnement des tondeuses à gazon signale une forme de présence humaine. Se promener dans une zone pavillonnaire, lorsque l'on n'y vit pas, consiste en y rôder – exception faite des balades digestives familiales. Le promeneur solitaire se sent rapidement intrus et doute de la démarche à adopter pour dissiper les suspensions à son égard. Il aura tendance alors à se réfugier dans les franges, là où le découpage parcellaire aura échoué à rationaliser économiquement le territoire périurbain. C'est à Mérignac que l'on en trouve l'exemple le plus insolite. Le quartier des Ontines tire son nom d'une jalle aujourd'hui presque invisible. Ligne discontinue, frontière en pointillé entre des opérations immobilières juxtaposées, la jalle se glisse entre les jardins de particuliers. On ne peut la suivre d'un bout à un autre, elle est fragmentée, mais elle est parcourue, dans le secret des fonds de parcelles. C'est ici que règnent les chats domestiques retournant toujours à la sauvagerie, dans ce royaume refuge où les plantes adventices se muent en forêt et où quelques échappées des jardins s'installent en affranchies. Dans ce territoire hors contrôle, espace d'élection du rôdeur et du rêveur, on y croise quelques riverains connaisseurs avec qui échanger un regard de connivence.

© D. R. 0333



Le Conseil général de la Gironde a entrepris depuis plusieurs années une politique d'aménagement et de développement de l'estuaire. Il est également engagé dans un projet pionnier sur l'île Nouvelle dans le cadre de sa politique environnementale sur les espaces naturels sensibles, en partenariat avec le Conservatoire du littoral.

LA TENTATION D'UNE ÎLE

L'estuaire de la Gironde est le plus grand d'Europe occidentale. C'est aussi l'un des mieux préservés, mais cet espace, à la fois maritime et fluvial, reste vulnérable. Patrimoine naturel, il est également un patrimoine agricole, culturel et social qu'il faut préserver. Juste après le bec d'Ambès, un archipel de sept îles se déroule au fil de l'eau : la Grande Île ou île Verte, la petite île de Margaux, l'îlot du Fort Paté, l'île Nouvelle, le vasard de Beychevelle, l'île de Patiras et, tel un point final, l'îlot de Trompeloup.

Ces îles exercent une véritable fascination dans notre monde flottant numérique. Dans un contexte où nos représentations se redessinent à la manière d'une mappemonde intime, le désir d'île serait une réponse à la nécessité de l'Homme de créer de nouvelles formes de relations par rapport à lui-même. Peut-être pour se distinguer, se séparer de la modernité et des technologies fusionnelles en recherchant un point d'ancrage dans un océan d'incertitude.

Les fleuves Garonne et Dordogne apportent des tonnes d'alluvions, qui, pétris par les marées mêlées de sable marin, se sédimentent en un banc qui devient marécage. La végétation se développe, alluvions et branchages s'accrochent : ainsi naît une île.

Une île fluviale, insularité au cœur du continent. Une île continentale.

En 1707, une carte signale des bancs en face de Blaye, puis deux îles, bientôt appelées Bouchaud et Nouvelle, figurent pour la première fois sur un plan en 1825. C'est en 1830 que l'île Nouvelle prend le nom d'île Sans-Pain : l'hiver y est si rude qu'il empêche tout ravitaillement en vivres, notamment en pain. Une digue est installée entre les îles Sans-Pain et Bouchaud pour chasser le courant et accélérer la fusion des îles, puis donner naissance à l'actuelle île Nouvelle. Une île façonnée par

l'action combinée de l'homme et de la nature. Elle fut peuplée – jusqu'à 150 habitants –, comptant deux villages et une population d'« îlouts » travaillant la vigne.

De 1950 à 1970, progressivement, nous assistons au déclin d'un monde à part, l'île est peu à peu laissée à l'abandon. Composée de deux îles soudées d'environ 6 kilomètres de long et 500 mètres de large, avec ses 270 hectares endigués et ses 12 kilomètres de digues, l'île Nouvelle fut achetée en 1990 par le Conservatoire du littoral et confiée en gestion au Conseil général pour qu'elle devienne un espace naturel sensible. Depuis 2000, le département de la Gironde mène un programme scientifique de renaturation consistant à « dépolédériser », soit ouvrir les digues pour laisser l'eau circuler librement et permettre à l'île d'accueillir une faune et une flore les plus variées possibles.

Rapidement, des vasières vont se reconstituer, puis des boisements alluviaux. La renaturation désigne les processus par lesquels les espèces vivantes recolonisent spontanément un milieu artificiel ou ayant subi des perturbations écologiques et elle constitue un élément primordial de la conservation.

À l'heure du « trans » ou du « posthumanisme », de l'amélioration de l'homme par la technologie, l'idée d'un « *Tikoum olam* » – réparation du monde – ne peut qu'interpeller. Et s'il suffisait de se « renaturer » ? Cherchons-nous par la protection des espaces naturels sensibles une rédemption par un improbable retour aux sources ? « *Quel est le plus merveilleux des livres ?* » demandait Rousseau dans l'*Émile*. « *Est-ce Aristote ? Est-ce Plin ? Non, c'est Robinson Crusoe.* » **Stanislas Kazal**



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Patrick Veyssière, *La fratrie corse*, 1977.

LA MADELEINE par Lisa Beljen

Rendez-vous dans la cuisine de Michel Boussier, président d'Art Pop et cofondateur de Bordeaux Rock, pour la recette de la daube de jeune sanglier.

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

« J'ai rencontré Jean Hess au lycée Montaigne, et on est rapidement devenu potes. Quand on sortait de cours, on allait casser la croûte chez lui, rue de la Rousselle, où il y avait toujours des super trucs à bouffer. On pouvait manger à n'importe quelle heure, et, quand tu es ado, c'est génial ! Chez moi, c'était différent, les repas étaient toujours à heure fixe. Très vite, je suis devenu un hôte de la famille Hess, régulièrement invité. Lors d'un dîner, j'ai eu l'occasion de rencontrer Jacques-Bernard Hess, l'oncle de Jean. Il était prof de musicologie à la Sorbonne, contrebassiste et journaliste pour *Jazz Magazine* et *Jazz Hot*. Doté d'un humour très froid, à l'anglaise, il était, en même temps, une personne vraiment plaisante. Grâce à lui, j'ai découvert l'album *Hot Rats* de Frank Zappa et aussi *The Last Poets*. C'était un truc que je n'avais jamais entendu avant et que personne ne connaissait à l'époque. Toute sa famille était fan de jazz. Chez eux, il y avait une discothèque avec Mingus, Coltrane, Parker et Miles Davis. Mes parents étaient des lecteurs, mais n'écoutaient pas de musique. Monique, la mère de Jean, était avant tout une fille de la terre ; son père était agriculteur, chasseur et cuisinier. Il lui a appris toutes les recettes de gibier qu'elle connaissait. En 1975, la famille Hess a déménagé au Plantier, à côté de Cavignac. Monique a lâché son boulot de secrétaire médicale et s'est mise à la conserve. Elle disait toujours : "On dit que je suis une grande cuisinière, mais c'est pas vrai." Pourtant, chacun de ses repas était un régal. Elle avait un voisin chasseur, qui lui donnait régulièrement du chevreuil et du sanglier. Quand je l'appelais, c'était chaque fois l'occasion d'une invitation à venir manger. Le repas commençait par une omelette aux cèpes, bien baveuse, et qu'il fallait bien sûr que je termine. Après arrivait le plat, du jeune sanglier en daube, toujours accompagné du pécharmant de l'ancienne propriété de papa. Tout était délicieux ! Les discussions duraient tout l'après-midi, c'était joyeux et vivant, alors qu'on avait toutes les raisons d'être tristes. Jusqu'à la fin de sa vie, Monique s'est levée tous les matins pour faire son jardin. »

Pour la recette, faire mariner toute la nuit la viande coupée en gros dés dans du vin rouge corsé, avec des carottes en rondelles, des gousses d'ail, des oignons ciselés et un bouquet garni. Le lendemain, égoutter la viande et les légumes, éponger la viande. Dans une cocotte allant au four, faire revenir la viande, saupoudrer de farine, faire colorer, ajouter du concentré de tomate, déglacer avec du cognac ou de l'armagnac, ajouter un mélange de marinade et de bouillon chaud, remettre le bouquet garni, saler et poivrer. Enfourner pendant environ 1 h 30, jusqu'à ce que la viande soit tendre.

CUISINE LOCALE & 2.0

L'ORIENT MOINS CHER



© Guillaume Bonnard

Si vous n'avez jamais déplié une serviette chez Tommy et André Shan, de deux choses l'une : vous ne vous intéressez pas à la cuisine chinoise ; vous trouvez le menu à 55 euros hors de portée. Cette dernière raison n'est plus valable dans les mêmes proportions depuis que le Bonheur du Palais propose un menu à 35 euros. Et ce n'est pas un menu au rabais. Cinq services, soit un potage (maïs et crabe), deux entrées au choix (dont les immuables seiches croustillantes ail/gingembre et les aubergines braisées aux saveurs Yu Xiang,

probablement le meilleur apprêt d'aubergine possible), un plat et un dessert. De quoi passer une excellente soirée avec un bol de thé ou une des bouteilles de l'excellente cave.

Les raisons de cette révision tarifaire : le désir des frères Shan de donner le goût de Canton et du Sichuan au plus grand nombre et peut-être la multiplication des propositions asiatiques en période de crise durable. Curieux de toutes les cuisines, Tommy Shan est allé goûter. Il veut bien reconnaître un progrès global dans l'art du wok à Bordeaux, mais sait que rien n'approche du Bonheur, même de loin.

Ce qu'il faut retenir, c'est que pour le prix d'une brasserie, voire moins dans certains cas, il est loisible de goûter une gastronomie venue d'ailleurs, une vraie : canard au tamarin ; saumon mariné et fumé au thé ; poulet bang-bang à la crème de sésame ; poivres citronnés, anesthésiants. Incomparablement chinois. JR

Au Bonheur du Palais

74, rue Paul-Louis-Lande. Tél. : 05 56 94 38 63.

BERCEAU DES GRANDS VINS



D. R.

Née en 1987, sur le territoire des Graves, l'appellation Pessac-Léognan, forte de 71 châteaux et domaines répartis sur dix communes et organise un Week-end portes ouvertes les 6 et 7 décembre. Devenue l'une des favorites du public français, elle comprend la totalité des seize crus classés des Graves, dont le mythique Château Haut-Brion, 1^{er} grand cru classé en 1855. Au programme : dégustations de vins rouges et de blancs secs – respectivement 80 et 20 % de la production –, dîners dégustations (sur réservation, le 6 décembre), visite des propriétés (incluant de nombreuses animations, comme des promenades en calèche au château de Rouillac, à Canéjan) et des chais, ainsi qu'un jeu-concours.

Week-end portes ouvertes Pessac-Léognan, du samedi 6 au dimanche 7 décembre, de 10 h à 18 h.

www.pessac-leognan.com

PAPILLES & LECTURE



© Alfred

Pour ses 25 ans, *Le Festin* publie un spécial Gastronomie d'anthologie, réunissant la crème des chefs du Sud-Ouest, le meilleur des produits aquitains et les plus belles tables d'ici. Portraits, interviews, reportages et recettes : la revue pose un regard réactualisé sur les arts culinaires, ou comment l'exploration de solides traditions gastronomiques permet de défricher des tendances de fond. Côté distribution : Iñaki Aizpitarte, Cédric Béchade, Michel Dussau, Vincent Lucas, Jean Coussau, Michel Guérard, Alain Dutournier et Hélène Darroze, Xavier Isabal, Alexandre Bousquet, Fabian Feldmann, la saga des Oliver, Dany Chouet et Joël Dupuch. Bon appétit !

www.lefestin.net



D.R.

IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

On peut être propriétaire dans le Médoc, produire un excellent vin et vivre dans la plus grande précarité. Voici le sort de Patrick Grisard à Cissac, heureux producteur du Château Cornélie.

LE CHÂTEAU ÉTAIT UNE CARAVANE

À l'automne, avec leurs pieds sans fruits, sans feuilles et sans ombre, les alignements de ceps de vigne collent à la vision du Thierry Marx des mauvais jours : « *Un paysage de cimetière militaire dont les villages seraient les mausolées.* » Des mauvais jours, dans le Médoc, Patrick Grisard en a connu, mais parlons d'abord des bons. Tous les matins, en fait, lorsque cet homme poursuivi par le sort se pince de bonheur. Car le Château Cornélie le rend heureux, avec 2,34 hectares de vigne, un hangar, des machines agricoles et une caravane qui lui sert de domicile. Il y fabrique un rouge très apprécié par ceux qui ne boivent pas que les étiquettes¹. Le « château », qui date de 2005, ne fut pas toujours aussi exigü. La même année, Patrick Grisard prit 5,40 hectares supplémentaires en fermage à Saint-Sauveur. « *Un cauchemar. En huit ans, on m'a crevé vingt et une roues, brisé trois pare-brise, et, en 2012, 85 % de la récolte a été vandalisée. Je sais qui est le coupable, or je n'ai pas de preuves et autre chose à faire que régler des comptes. J'ai porté plainte. Un gendarme m'a dit qu'il n'y avait pas mort d'homme.* » Endetté (« *Je n'ai pas perçu de salaire depuis soixante mois !* »), cet ancien chef d'équipe au Château d'Yquem n'en sacrifie pas moins sa récolte 2013, indigne selon lui d'être vendue. Il travaille seul, sauf pendant les vendanges, lorsque quelques copains lui donnent un coup de main : « *Comment pourrais-je payer la main-d'œuvre ?* » Son stock et son chai sont à Moulis, à 25 kilomètres de là, distance qu'il parcourt quasiment chaque jour. Il avoue ne pas très bien dormir dans sa caravane, mais il vient d'obtenir un permis de construire pour bâtir... un chai. Lorsqu'on lui propose un

marché juteux avec la Chine, il refuse pour ne pas arroser d'intermédiaires au passage. À cette suite de malveillances, de contretemps et un refus obstiné de se compromettre s'ajoutent un accident de tracteur, suivi d'un cas flagrant de non-assistance en personne en danger – bienvenue dans le Médoc – et un drame privé, l'assassinat de sa mère. Rien ne le décourage. Son vin est biologique, mais il ne le signale pas sur l'étiquette. « *J'utilise du cuivre et du soufre. J'écoute les leçons de la nature. Quand cela fonctionne, et ce n'est pas toujours le cas, pourquoi ajouter des insecticides ?* » Se définissant comme « *un esprit rebelle au centre de la tradition* », il précise qu'il n'a cependant rien contre le système. Il désire juste produire le vin qu'il veut, comme il veut ; c'est-à-dire bien. Le Château Cornélie est servi dans de prestigieux restaurants étoilés tel le Cordeillan-Bages, à Pauillac, où il coûte 40 €. Il commercialise sur Internet ou avec des cavistes qui viennent le voir, car il s'interdit de fréquenter la place de Bordeaux. Ses journées durent quinze à seize heures, mais, assure-t-il, « *ma vie est un luxe, puisque je fais ce que j'aime* ». Il vient de planter un hectare qui sera en production pour un second vin l'an prochain. Un héros antique dans un monde de comptables. Il vend ses bouteilles de 13 à 15,50 €.

1. www.buveurs-detiquettes.fr

Château Cornélie
16, chemin de la Sablière
33250 Cissac-Médoc
Tél. : 06 45 47 94 05.

Liste des points de vente et autres renseignements sur : www.chateau-cornelie.com

**LA LIVRAISON À DOMICILE
NE VOUS CHARGEZ PAS
ON S'EN CHARGE**

**VOTRE MONOPRIX
BORDEAUX SAINT-CHRISTOLY
FÊTE SES 10 ANS.**

CC ST CHRISTOLY RUE JABRUN - BORDEAUX
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H



LA LIVRAISON À DOMICILE EST GRATUITE*



- à partir de 50€** d'achats pour les porteurs de LACARTE de fidélité Monoprix, les femmes enceintes et les personnes à mobilité réduite.
- à partir de 175€ d'achats**.
- avec participation de 7€ à partir de 50€ d'achats**.

LES CONDITIONS DE LIVRAISON



- Jours et horaires de livraison*** : livraison en 3 heures du lundi au samedi de 11h à 19h.
- Zones de livraison : Bordeaux, Le Bouscat, Mérignac, Caudéran, Pessac, Talence, Bègles, Cenon, Floirac, Lormont, Bruges, Villenave d'Ornon, Gradignan.
- Au-delà de 5 packs de liquide : 1€/pack.
- Hors produits terreux.

Retrouvez tous nos services sur **MONOPRIX.fr**

*Voir conditions générales et spécifiques de livraison et conditions d'adhésion à LACARTE de Fidélité Monoprix en magasin. **Hors forfait emballage 1€. ***L'utilisateur du Service connaît et accepte les conditions générales de Livraison à Domicile visibles à l'accueil ou à l'entrée du magasin.



© Joël Carrégon

La parole est à Vivien Durand, 35 ans, remplaçant de Jean-Marie Amat au Prince Noir avec assentiment du chef et d'Alain Ducasse. 28 euros à midi – ne pas hésiter – et dîner à deux pour 100 euros en étant raisonnable sur les vins. Un cadeau ?

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #79 par Joël Raffier

Je pourrais vous parler du menu de midi, mais il change toutes les semaines. Je pourrais vous parler des amuse-bouche, du carpaccio de daurade beurre meunière et émincé de chou-fleur, de l'encornet frit piments chichito, de la crème de potiron et surtout du ris de veau maïs (38 €), de la raviole de limande-sole aux truffes d'été et beurre blanc (32 €), or la carte change tous les mois environ. Ce qui restera : un service, une table, une vaisselle, une cuisine magnanime, inventive, identifiable, chaleureuse et où l'on trouve de quoi mâcher. Après une heure d'entretien et une réduction de sauce comme il les aime, voici la moelle discursive d'un jeune chef brillant.

L'ambition

Je rêve d'un restaurant où les tabléés mangent le même plat, commandé à l'avance. Une poularde traditionnelle, par exemple, pour cinq copains, avec un jus de fou. Cela prendra du temps, mais on y arrivera. Je serais alors le plus heureux des hommes. Je veux aussi cuire le poisson sur l'arête et la viande sur l'os avec le découpage en salle.

Jean-Marie Amat

On a gardé les serviettes avec ses initiales, JMA. Des serviettes de 50 x 80 cm, à mettre autour du cou, c'est trop beau, j'ai voulu que ça reste... Je l'ai rencontré trois

fois. Extraordinaire. Pendant l'inauguration, il m'a pris par le bras et on est partis ensemble voir ses artichauts. Au milieu d'une conversation instructive et légère, il m'a confié deux ou trois choses que je n'oublierai jamais. Des trucs qui m'ont fait cogiter pendant des heures. Le condensé de ce qu'un jeune chef comme moi doit entendre quand il prend le relais d'un tel cuisinier.

Alain Ducasse

J'aurais pu avoir son poster, tout comme celui d'Alain Chapel. J'ai travaillé chez lui pendant un an et demi au Louis XV. C'est peu. D'aucuns le suivent pendant des décennies... Quand je mettais ma veste, j'avais l'impression d'être un cheval de course. C'était dur, mais quelle école ! J'y ai vu la perfection dans les moindres détails. On n'avait que le meilleur. On faisait des jus de homard avec des homards entiers. Il y a des musiciens qui ont l'oreille absolue, Ducasse, c'est les papilles absolues. Flippant. Il est venu à l'inauguration.

Le Pays basque

J'ai travaillé au Grand Hôtel, à Saint-Jean-de-Luz, avec Nicolas Masse (aujourd'hui aux Sources de Caudalie, à Martillac [ndlr]). À Hendaye, chez Pierre Eguiazabal, ancien sommelier d'Alain Chapel, j'ai fait des tapas, seul dans une petite cuisine. On a eu une

étoile, ce qui ne s'était jamais vu pour un bar à vin. Les gens venaient de Bilbao. C'était petit, très décontracté. Je faisais 800 kilomètres par semaine pour faire les courses... Usant et extraordinaire.

Le Prince Noir

Je rencontre Alain Ducasse dans la rue et il me parle du Prince Noir. Je voulais voir autre chose que mes 16 mètres carrés avec la plonge. J'étais à la recherche d'une affaire, mais les prix étaient déraisonnables. J'ai appelé ma femme et je lui ai dit : « Claire, on va voir ce qu'ils proposent. » On a vu un endroit formidable et une cuisine où tout est réfléchi, au bon endroit. Ducasse m'a donné le coup de main, Amat le coup de cœur et Fradin, qui m'a proposé une gérance dans d'excellentes conditions, le coup de pouce.

Bordeaux

On m'avait dit de faire attention avec la clientèle bordelaise : « C'est des cons, etc. » Des cons, je n'en ai pas vu. C'est une clientèle de ville. Exigeante. Il n'y a aucun mal à l'être. Je dois dire que l'absence de nappe ne plaît pas à tout le monde, ni le fait que le couteau ne soit pas placé à droite, mais cela en gêne trois sur cent. Si quelqu'un veut son couteau placé à droite, c'est possible, on est là pour faire plaisir. Pas avec les nappes, on n'en a pas.

La cuisine en France

Je vois une évolution vers les classiques. De jeunes cuisiniers qui ont beaucoup essayé font maintenant des pithiviers, des lièvres à la royale. Oui les beurres blancs, oui la béarnaise, oui les échalotes. On reprend notre place, c'est en évolution positive ; cependant, je pense qu'on a loupé un coche. Il y a du mieux, mais on est en retard quand on sait que tous les cuisiniers sont venus en France apprendre le métier. En Espagne, dans une brigade, sur 60 cuisiniers, il y a 40 stagiaires qui apprennent. Nous, on ne peut pas, trop de charges, trop de règles inadéquates. Pourquoi foutre en l'air un des fleurons de notre culture ?

Ce que je n'aime pas dans les restaurants

Quand c'est trop guindé. Il faut que les serveurs soient classe et sympathiques à la fois. Je ne veux pas qu'on me parle de trop haut ou de trop bas. Je déteste les chichis.

Le Prince Noir

1, rue du Prince-Noir
33310 Lormont
Fermé le week-end
Tél. : 05 56 06 12 52.
www.leprincenoir-restaurant.fr



MÉDOC

ASSEMBLAGE PARFAIT

MÉDOC – HAUT-MÉDOC – MARGAUX – MOULIS – LISTRAC-MÉDOC
SAINT-JULIEN – PAUILLAC – SAINT-ESTÈPHE

www.medoc-bordeaux.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Fédération des Négociants de
Bordeaux et Libourne

BORDEAUX

Depuis quinze ans, le label Talitres a su imposer une direction artistique fort rare dans le paysage français, façonnant à son rythme un catalogue de 80 références d'ici (That Summer, Verone, Stranded Horse) et d'ailleurs (The Walkmen, Flotation Toy Warning, Elk City), offrant au passage une deuxième jeunesse à quelques gloires oubliées (The Wedding Present, Swell). Parce que les temps sont durs avec l'industrie du divertissement, il était nécessaire d'entendre la voix toujours sage de Sean Bouchard..

Propos recueillis par Marc A. Bertin



© Mahasti

DE L'IDENTITÉ D'UN LABEL

Comment va Talitres ?

Bien mieux qu'en 2006 à la suite du dépôt de bilan du distributeur Chronowax. J'avais certes récupéré mes stocks, mais perdu 17 000 euros ; une somme considérable à notre échelle. Il a fallu du temps pour redresser les comptes et retrouver confiance. Cependant, j'ai spontanément suivi Differ-Ant, fondé par d'anciens salariés de Chronowax, ne désirant pas m'engager avec un distributeur faisant de la mise en bac massive avec un risque de retours important. Puis, en 2008, la signature d'Emily Jane White nous a fait le plus grand bien. Celle de Motorama, en 2012, a donné un sacré coup de pouce pour notre développement international. Chaque nouvelle « locomotive » profite aux artistes du label.

Qu'est-ce qu'un label indépendant en France aujourd'hui ?

Une multitude de tâches ! Avant tout, une maison de disques signant des groupes en développement – ce que je m'attache à faire chaque année – et construisant un catalogue cohérent. Ensuite, c'est une diversification des activités : éditeur, tourneur... Ce fameux modèle à « 360 ». Cela dit, à vouloir tout faire, on flirte parfois avec la superficialité. Il y a des limites. Mais sortir un nouveau groupe, c'est savoir tout faire.

Que représente le marché national pour un label indépendant français ?

Être un indé français, ce n'est pas la

même chose qu'être un indé britannique ou américain. Nous sommes un label indépendant français, situé en province. Cependant, cette situation géographique nous a servi et nous ne nourrissons aucun complexe, même si le développement international n'est pas chose facile, la presse spécialisée soutenant naturellement la production anglo-saxonne. De toute

« Un syndicat international des labels indépendants serait un projet plein de sens pour peser dans l'industrie du disque. »

façon, le souci à l'international, c'est d'avoir les reins solides. Investir est primordial, quitte à perdre de l'argent momentanément. Notre assise nationale et européenne nous permet désormais d'envisager le marché nord-américain. C'est un aboutissement, mais le marché français demeure fondamental. À titre

d'exemple, le marché numérique est tout autant cloisonné que le marché physique ; une sortie numérique doit être travaillée sur chaque territoire, donc il faut faire de la promo à l'ancienne. Dès lors, le marché français conserve toute son importance.

Fondé à l'orée des années 2000, Talitres est contemporain de la crise du disque.

Qu'est-ce que ça change ?

Beaucoup l'ont connue et la connaissent encore, Talitres n'y fait pas exception. Peut-être était-il jadis plus facile de vendre massivement ? Chaque label vivait dans

l'embellie. Cette crise est aussi la conséquence de l'inconséquence des maisons de disques, des majors comme des labels indépendants. Elle devait arriver, mais elle est salutaire, car obligeant tous les acteurs à se recentrer sur l'artistique. Aujourd'hui plus que jamais.

Fin octobre, Taylor Swift a décidé de retirer tous ses albums des plates-formes de streaming (Deezer, Spotify...). Quand un poids lourd de l'industrie prend une telle décision, et lorsque l'on connaît le niveau de rémunération indigent de ce moyen de diffusion, que faut-il en déduire ?

À l'origine, je les considérais comme des fenêtres d'exposition, un relais promotionnel sur des sites très fréquentés. Honnêtement, s'ils jouent le jeu avec une réelle mise en avant de l'artiste, il y a une répercussion sur les ventes numériques. Cela génère des actes de vente, donc des revenus. Il y a une circulation du nom et de l'œuvre. Pour Talitres, en termes de revenus numériques, le streaming vient après iTunes. C'est important, même si les ayants droit sont sous-payés. Cela fait partie de nos microrevenus. Néanmoins, je ne miserais pas sur l'expansion du streaming. C'est un simple mode de consommation. Quant à Taylor Swift, sa posture me rappelle celle de Thom Yorke. Sans commentaires.

Longtemps, d'aucuns ont cru que les concerts constitueraient l'alternative à la chute des ventes de disques, mais n'était-ce pas une vue à court terme ?

On en est vite revenu ! Tout le monde souffre de la crise, chacun a sa problématique, les fréquentations des salles sont en berne, hormis pour les grands festivals formatés, qui, eux aussi, arrivent petit à petit à saturation. Seuls les mastodontes s'en sortent.

Pour Talitres, c'est compliqué, car peu de nos groupes ont la capacité de remplir l'Olympia ! Toutefois, monter une tournée est nécessaire, voire plus qu'avant, mais il faut rester extrêmement vigilant.

Les dispositifs d'aide à la création et autres subventions sont-ils nécessaires dans une économie ouverte ?

Il existe des aides ponctuelles aux projets – une forme de redistribution dans le système. C'est normal, un disque génère des droits, notamment « voisins », alimentant des sociétés civiles distribuant des aides. Quand Talitres part à l'étranger, nous pouvons ainsi bénéficier du soutien du Bureau export, qui encourage notre rayonnement international. Le soutien d'une collectivité, lui, est un soutien économique à la création dans une industrie en crise. C'est une aide pensée défendant un véritable projet culturel et plutôt bienvenue pour Talitres. Gérer une entreprise, c'est savoir trouver l'argent là où il se trouve. Aussi, au lieu de faire des concessions artistiques, je préfère entreprendre ce type de démarche. 15 000 euros du Conseil régional d'Aquitaine sur 250 000 euros de chiffre d'affaires, c'est tout sauf infamant. Toutefois, je refuserais d'être trop subventionné, car c'est fragile, éphémère et risqué. Un label trop subventionné ne pense pas suffisamment à son autofinancement ni à des projets viables. Par ailleurs, on dépasse le cadre de la simple subvention pour atteindre une forme d'échange. En dernier lieu, je ne pense pas que la région Aquitaine tienne à maintenir Talitres sous perfusion.

Quel regard portez-vous sur la presse musicale ? En outre, Bayon ayant quitté le service culture de Libération, Talitres a perdu son plus grand supporter...

Si je n'avais pas l'oreille attentive de Jean-Daniel Beauvallet, je doute fortement de la présence de Talitres dans les pages des *Inrockuptibles*... Lui prend encore le temps d'écouter notre production et d'y consacrer de l'espace. Avons-nous encore besoin de *Libération* ? Évidemment, et c'est toujours agréable, une double page en termes de retour presse, ça motive, même si les ventes ne suivent pas automatiquement, mais l'exposition constitue un argument vis-à-vis du distributeur et un press book non négligeable face à un tourneur. Donc, au bout du compte, cela génère des revenus. Quand Bayon parlait d'Idaho, c'était par envie et non par amitié ou empathie. Son départ marque la fin de quelque chose pour nous. Sinon, la presse musicale en 2014 n'est guère passionnante. À vrai dire, elle ne m'a jamais enthousiasmé, et les entretiens avec des artistes m'emmerdent. Je préfère écouter la musique que lire des trucs sur les enregistrements à longueur de pages. On demande trop aux artistes, or ils ne sont ni philosophes ni sociologues.

L'époque n'est pas à un paradoxe près : des ventes de disques en chute libre et un nombre de sorties tout bonnement exponentiel. Cela traduit-il une forme de fuite en avant ?

La multiplicité des microlabels résulte des progrès technologiques : avec peu de moyens, on sait désormais constituer un catalogue. Cependant, ils ne vivent pas de

cette activité, c'est juste une espèce de hobby qui a pris forme. Quant à miser sur le volume de sorties pour tenter de retomber sur ses pieds, c'est purement illusoire. Sortir un disque, c'est prendre le temps nécessaire de le travailler. Humainement et financièrement, Talitres ne peut sortir plus de disques, soit, en moyenne, six albums et un 45 tours par an. C'est le maximum. C'est simple, de mi-novembre à mi-janvier, il ne faut rien sortir, car les magasins refusent quoi que ce soit. Ajoutons-y la période estivale, ça fait quatre mois en moins, sans compter que juin, c'est pas la tuerie... Talitres a toujours souhaité publier ses disques en dehors des habitudes de la concurrence, idéalement fin janvier, lorsque médias et magasins sont disponibles. Et puis, six à sept albums par an, c'est déjà pas mal ! Sortir un disque, c'est raconter une histoire autour d'un véritable projet artistique, comme avec Motorama, par exemple. En résumé, sortir des disques pour sortir des disques ne présente strictement aucun intérêt. Talitres n'est pas là pour faire des coups.

Vos talents de directeur artistique (The National, François and The Atlas Mountains...) n'ont pas attiré l'attention de la concurrence pour vous débaucher ?

Jamais.

« Sortir des disques pour sortir des disques ne présente strictement aucun intérêt, Talitres n'est pas là pour faire des coups. »

Justement, en matière de direction artistique, Talitres reconnaît-il des modèles ?

Au départ de l'aventure, on pourrait citer 4AD, Matador, Merge, Drag City, Domino et, en France, feu Labels.

Désormais, Talitres se suffit à lui-même. On s'identifie à Bella Union ou Secretly Canadian non comme des exemples, mais bien comme des compagnons de route. D'ailleurs, un syndicat international des labels indépendants serait un projet plein de sens pour peser dans l'industrie du disque.

Qu'est-ce qui vous motive encore dans ce métier ?

La musique ! La plus grande motivation qui soit ! Sortir et développer des artistes et leurs œuvres. C'est un luxe inouï et phénoménal de pouvoir défendre la musique que j'aime et la produire à mon rythme... En dépit de toutes les contingences inévitablement liées à l'activité d'un label. Par ailleurs, la perspective de s'implanter enfin aux États-Unis en 2015 constitue une incroyable excitation ! Penser que des groupes nord-américains, signés par Talitres, seront soutenus par nos soins chez eux est une forme d'aboutissement. Je pense depuis toujours qu'il faut se développer à l'international ; les ventes d'Emily Jane White ou de Micah P. Hinson nous en ont apporté confirmation. J'ai le sentiment sans me tromper que Talitres avance.

Motorama, Poverty, sortie le 26 janvier 2015.



Motorama © Maria Barutis



MPH (Bristol, Reg Holder 1) © Adrian Knowles



The Callstore © Julian Winslow

SPECTACLES



Des coyotes et du plancton
La sélection jeune public du 24^e Festival international du film d'animation Les Nuits magiques sera projetée en décembre au cinéma Le Festival, à Bègles. Au menu : des histoires d'ourse, de vieux marins burinés, d'Inuits et de coquillages magiques... Et, bonne nouvelle, comme cette charmeuse de Panthère rose a 50 ans cette année, dix films seront projetés sur grand écran en son honneur : on y verra le félin se battre contre Dracula ou attraper des puces. Tandis que les ados, eux, se voient dédier une programmation fantastique pour des histoires qui vont les plonger dans d'autres univers et d'autres temps. Programme jeune public : *Fausse note* d'Alice Charreton, *En sortant de l'école* de Lila Peuscet, *A Lifestory* de Nacho Rodríguez, *Mirage* d'Iker Maidagan, *L'Incroyable Marrec*, de Aillet/Bass/Chaudat/Devillee/Moreira (Esma), *I Want It!* de Nicolas Conte, *Oripeaux* de Sonia Gerbeaud et Mathias de Panafieu, *Gold* de Marylou Mao, *Plankton Invasion - Opération Écran total* de Joeri Christiaen, *Cactus et sac à puces* de Nicolas Bianco-Levrin, *La Petite Casserole* d'Anatole d'Éric Montchaud.

Festival Les Nuits magiques, mercredi 3 décembre à 14 h 30, samedi 6 décembre à 16 h, mercredi 10 décembre à 14 h 30, samedi 13 décembre à 14 h 30. Programme complet sur : www.lesnuitsmagiques.fr.



Neuf jours pour être dans les nuages

C'est le retour du petit nuage de décembre, celui qui nous fait oublier les courses de Noël, avec sa vingtaine de spectacles sur neuf jours. Et cette année, qu'y a-t-il dedans ? Y'a une fée qui chante l'amour à tue-tête, un cochon qui fait des vers, un âne qui pétarade de plaisir, un roi, un lièvre, un dragon et Déo qui gronde et qui rit : *Abrakadabra!* C'est notre chouchou, Damien Bouvet. Et quoi encore ? Un doudou couvert d'algues, de sable et de coquillages, une oreille séchée, un tatouage au feutre... Et c'est notre deuxième chouchou, Christine Le Berre, avec *Nui*. Le troisième chouchou, Jean-François Alcoléa, avec François Luçon et Xavier Fernique, mélange claviers, percussions et instruments bizarroïdes pour un ciné-concert sur des films de Georges Méliès : *Un homme de têtes*, *Le Cauchemar* et, bien sûr, *Le Voyage dans la Lune*. Hormis ce trio de tête, il est hautement conseillé d'aller voir *Enchantés* du Fil rouge Théâtre, *Stéréoscopia* de Vincent Dupont, *Petite Mélodie pour corps cassé* du Bob Théâtre. Pour les passionnés, il reste encore quelques places aux ateliers, pour goûter aux coulisses des théâtres, chanter en famille, créer des textiles, jouer au magicien et s'essayer au cirque.

13^e festival Sur un petit nuage, du dimanche 14 au mardi 23 décembre, Pessac. 05 57 93 65 40 www.surunpetitnuage.net



M le vilain

M le Méchant, comme son patronyme l'indique, est inspiré par *M le Maudit*. Maniant un humour décalé et une fausse naïveté, Eddy La Goyatsh lance une pop sucrée, avec onze chansons qui viennent éclairer

le déroulement de l'intrigue : dans la ville de Camélia, un mystérieux méchant sème la tristesse en arrachant toutes les fleurs. Le parc où se retrouvent les enfants devient sa première victime. Lorsque les gardiens du parc se mettent à soupçonner les enfants et à leur refuser l'accès, ces derniers décident alors de prendre les choses en main...

M le Méchant, concert, dès 4 ans, jeudi 18 décembre, 20 h, Le Rocher de Palmer, Cenon. 05 56 74 80 00 www.lerocherdepalmer.fr



Concert d'égos

Trois clowns qui jouent de tous les instruments, dans toutes les positions. Oui, toutes. Comme tout musicien qui se respecte, ils ont monté un groupe. Et comme dans tout groupe, chacun se voit leader. Un trio sur ressorts pour un spectacle sans temps mort. Combat en duel, jonglage, acrobaties et pyramides improbables, tout cela sans arrêter de jouer ! Une compagnie récompensée par de nombreux prix internationaux depuis dix ans. Sans paroles.

Clown In Libertà, Teatro Necessario, à partir de 5 ans, mardi 9 décembre et jeudi 18 décembre, 20 h 30, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles; jeudi 11 décembre, 19 h, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lecarre-lescolonnes.fr www.lechampdefoire.org



D'autres premières fois

La première fois que j'ai entendu de la musique, ce n'était pas la première fois. Ce n'est pas la première gorgée de bière, mais toutes les premières fois racontant la vie d'une jeune femme, de sa naissance à celle de son premier enfant. Un récit de Vincent Cuvellier dont Marc-Olivier Dupin a tiré une version musicale. Sur scène, les images projetées sur écran ponctuent le récit et la musique. Les musiciens de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine accompagnant la

chanteuse et récitante Donatienne Michel-Dansac. « *La première fois que tu es née, c'est la deuxième fois que je suis née* », finit par dire la fille devenue mère.

La première fois que je suis née, d'après l'œuvre de Vincent Cuvellier, à partir de 5 ans, illustrations de Charles Dutertre, vendredi 19 décembre, 19 h, Auditorium, salle Dutilleux, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

LECTURE



Suivez le lapin !

Léonie vous invite à une balade au fil des histoires, sur les galets du pays des Petits Poids. Venez découvrir ce qui roule, trotte et s'envole dans sa tête. Un réveille-matin ? Un verre d'eau ? Un édreton ? Un arrosoir ! Des histoires ! Un événement : « Suivez le lapin ! ».

Une lecture théâtralisée créée, mise en scène, jouée et lue par Laure Goudal, dès 5 ans, samedi 6 décembre, 16 h, bibliothèque Mériadeck. Réservation obligatoire : 05 56 10 29 75.

ATELIER



L'archi pour les petits

Le 308-Maison de l'architecture d'Aquitaine propose des ateliers avec Natacha Boidron, architecte. Objectif : sensibiliser et éveiller la curiosité des petits sur le monde bâti qui les entoure en partant d'un bâtiment, d'un architecte, d'un livre sur la ville ou de la construction. Natacha Boidron crée et anime tous les ateliers.

Atelier d'architecture

tous les mercredis, de 14 h à 15 h 30, Le 308, Bordeaux. Réservation obligatoire : 06 61 32 91 23 lagence.natacha@gmail.com



UN NOUVEL ESPACE UNE NOUVELLE ÉQUIPE

ligne roset®

214 avenue de la Marne
33700 MÉRIGNAC
05 56 12 02 12

contact@versusmobili.com
Tram A - arrêt Pierre Mendès France

18 AVRIL 2015

Marathon de Bordeaux

MÉTROPOLE

.....

**DEVENEZ
VOLONTAIRE
ET VIVEZ LE MARATHON
AUTREMENT!**

.....

**BÉNÉVOLE
DE LA
MÉTROPOLE**



Inscrivez-vous sur :

www.MarathonDeBordeauxMetropole.com



MarathonBordeauxMetropole



@MarathonBDX

